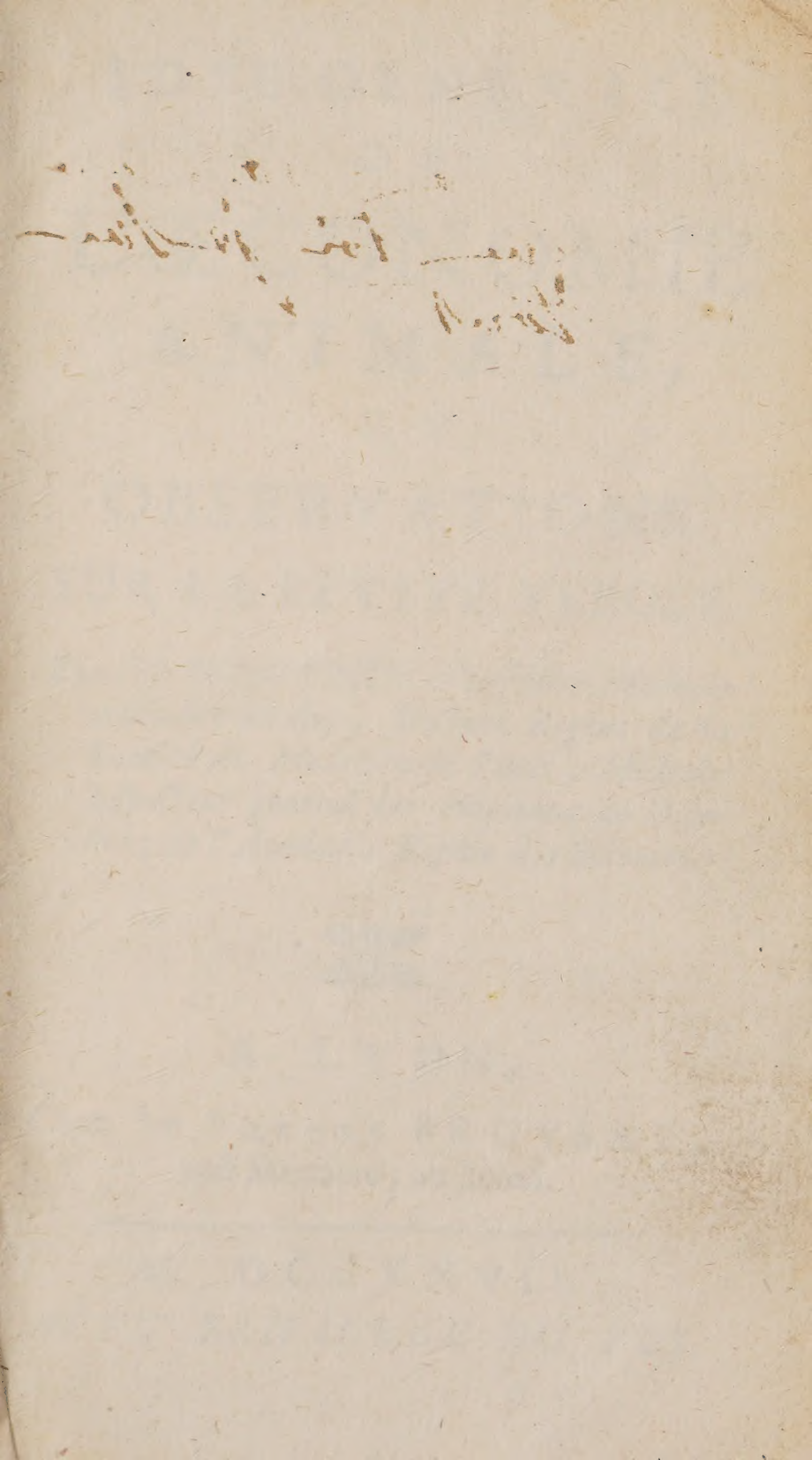
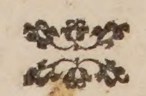


Que tu ayes même
bonheur
que toi je sou
tous



IDÉE GENERALE DE L'ŒCONOMIE ANIMALE, ET OBSERVATIONS SUR LA PETITE VEROLE.

Par Mr HELVETIUS, Conseiller Medecin ordinaire du Roy, Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris, Medecin Inspecteur general des Hôpitaux de Flandre; de l'Academie Royale des Sciences.



A LYON,

Chez les FRERES BRUYSET, ruë Merciere, au Soleil.

M. DCCXXVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

AU ROY.

SIRE,

LES SENTIMENTS de respect & de veneration, dont j'ay toûjours été penetré pour

VOSTRE MAJESTE', m'ont fait douter s'il pourroit m'estre permis de porter jusques à son Thrône, cet Ouvrage si peu digne de Luy estre consacré. Un zele ardent a combattu mon incertitude : d'autres motifs ont sçeu la vaincre. Les plus persuasifs ont été l'honneur que j'ay d'être attaché au service de VOSTRE MAJESTE', & les graces dont Elle a daigné m'honorer, & me prévenir ; sans que j'eusse lieu de les esperer. Je me suis flatté,

qu'Elle voudroit bien encore agréer ce foible, mais ſincere hommage de ma vive & reſpectueuſe reconnoiſſance. La liberté que j'oſe prendre, SIRE, de le preſenter à VOSTRE MAJESTÉ, m'a paru d'autant plus excuſable, qu'elle a été approuvée par ce ſçavant Homme; à qui ſon rare mérite a fait confier le ſoin d'une ſanté auſſi précieuſe & auſſi chere que la vôtre. Depôt Sacré, d'où nous reconnoiſſons que dépendent & le bonheur

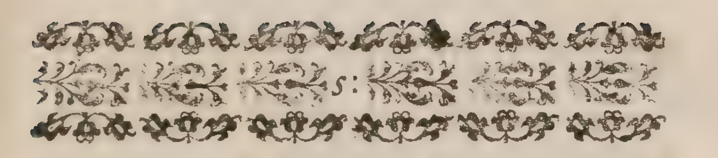
de vos Peuples, & le repos de toute l'Europe.

Je suis avec le plus profond respect,

SIRE,

DE VOSTRE MAJESTÉ

Le trés humble, trés obéïssant & trés fidelle serviteur & sujet,
J. HELVETIUS.



PREFACE.

EXERCER UN ART, ſans être imbu de ſes principes, c'eſt s'expoſer à le défigurer par des fautes, auſſi frequentes que groſſieres. Le pratiquer, ſans reflêchir meurement ſur ſes operations, c'eſt renoncer aux progrés les plus importants qu'on y pourroit faire: c'eſt riſquer même de s'égarer à la ſuite des Regles. Non qu'elles ſoient aſſez peu ſûres, pour contribuer à nous jetter dans l'erreur. Leur certitude eſt d'autant mieux êtablie, qu'elles n'ont été formées que d'aprés l'experience. Mais les Auteurs, qui les ont preſcrites &

redigées, ont ils pû prévoir le nombre infini d'applications & d'exceptions mêmes qu'elles auroient à souffrir dans la suite? L'esprit humain est trop foible, ses veuës sont trop courtes, & trop bornées. Aussi se presente-t-il des conjonctures, où l'on ne peut se dispenser d'étendre & de ployer ces mêmes regles; si propres d'ailleurs à nous guider dans les routes déja frayées & battuës. C'est ainsi que bien loin de les détruire, on parvient à les affermir. Les Sciences, qui leur sont soumises, en deviennent plus libres & moins steriles. Elles se rectifient & se perfectionnent plus aisément. Avantages, dont elles sont encore redevables aux fréquentes observations de ceux qui les cultivent.

On l'éprouve tous les jours: & surtout dans celles qui ont pour objet la Nature elle-même, si diverse dans ses productions, & si fort cachée dans ses mouvemens. Plus ses Observateurs la pressent & l'importunent, plus elle se familiarise avec eux; & moins elle a de peine à subir la loy qu'ils osent quelquefois luy imposer. En vain présumeroient-ils de l'y réduire par de foibles & legeres sollicitations. Elle veut être opiniâtrément poursuivie & forcée, jusques dans ses retranchements les plus secrets; Encore ne s'y laisse-t-elle souvent surprendre & dévoiler qu'à demi. On a déja beaucoup gagné sur elle: mais il reste beaucoup plus à en obtenir. C'est donc une obligation, pour ceux qui sont

interessez à la bien connoître, de l'épier & de l'étudier infatigablement. Sans ce soin assidu, peu de réüssite, & nul honneur à esperer pour eux.

FRAPPEZ DE CES VERITEZ incontestables, lorsque nous entrâmes dans l'exercice de la Medecine, nous crûmes, qu'il ne suffisoit pas de nous être munis des notions fondamentales de cette science. Nous conceûmes, que nous devions les pousser plus loin, & en rassembler chaque jour de nouvelles, par d'exactes & de continuelles recherches, tant sur l'*Anatomie*, que sur la *Matiere Medicale*, & sur la *nature des Maladies*. Pour nous rendre ces notions plus utiles, il nous parut; qu'aprés les avoir

fondées ſur les principes d'une bonne phyſique, il falloit encore les rapporter & les lier les unes aux autres ; enſorte qu'elles puſſent réünir la pratique avec la théorie. En effet à quoy ſerviroient en Medecine de vagues ſpéculations, qui n'aboutiroient à rien de ſenſible & de réel? Quel fruit pourroit-on recueillir d'une ſuite d'expériences rëiterées, ſans methode & ſans objet determiné ?

SI L'ON VEUT SE METTRE EN ESTAT d'operer avec ſuccés, il faut néceſſairement commencer par s'inſtruire à fond, de ce qui concerne l'œconomie animale : La lecture des traitez anatomiques en pourra faire prendre les premieres idées : mais elle n'en

donnera jamais une parfaite connoiſſance. C'eſt dans la diſſection même des cadavres, qu'on doit la chercher le Scalpel à la main. Aprés avoir penetré dans les ſecrets de l'organiſation du corps humain ; de la ſituation, de la ſtructure, & des reſſorts de ſes parties, on aura peu de chemin à faire, pour parvenir à comprendre la nature des Maladies, qui les attaquent ; & qui ne ſont qu'un dérangement de leurs fonctions naturelles. Ce n'eſt pas encore aſſez.

L'unique but de la Medecine eſt de combatre & de vaincre ces maladies ; par l'uſage des remedes propres à corriger le vice des fluides, & à dégager les ſolides embaraſſez. Or comment s'aſſurera-t-on de les employer

à propos, si l'on est incapable de démêler leurs diverses qualitez, leur différente maniere d'agir, & les justes proportions de leur mêlange ? Les livres de Botanique, de Chymie, ainsi que les Pharmacopées, sont les canaux où l'on a coûtume de puiser pour s'en instruire. On ne doit pas néanmoins s'en tenir à ce qu'ils nous en apprennent. Pour en profiter plus seurement, & souvent même pour le verifier, il faut auparavant être entré par soy-même, & dans l'examen de la nature des plantes, graines, fruits, gommes, métaux, mineraux, &c. & dans la composition des remedes dont ils sont la matiere.

Avec ces diverses connoissances, il ne sera pas difficile

d'être bon Obſervateur: cependant on ne ſera pas encore bon Medecin. Si l'on aſpire à le devenir, ce ne doit être qu'à la faveur d'une longue ſuite d'obſervations, & d'une pratique auſſi reguliere que laborieuſe.

QUE NOSTRE PREMIER OBJET ſoit de tout examiner dans une Maladie, juſqu'à ſes premieres cauſes, & de la diſtinguer exactement des accidents qui peuvent y ſurvenir. Conſiderons avec ſoin, ſes ſymptomes, ſes progrés, ſes variations, ſon évenement. Ne perdons jamais de vûë l'effet des remedes: & cherchons à nous en aſſûrer, par le different ſuccés qu'ils auront eu, ſelon les diverſes conjonctures où ils auront été placez. Con-

noître la juſte valeur de leurs decouvertes, à pouvoir y diſcerner le vray d'avec le faux, & le certain d'avec l'incertain; ſi on ne les réduit ſous quelques chefs principaux, qui ſervent de pierre de touche, pour en fixer le titre & pour les apprécier?

IL FAUT DONC ſe ſoumettre dans toutes les parties de la Medecine, à cet eſprit de ſyſtême; ſeul capable de nous indiquer la voye la plus ſeure; de nous y guider pas à pas; & de prevenir les écarts, qui pourroient nous en détourner. Il doit regner & dans la maniere d'obſerver, & dans celle même de récüeillir & de mettre en œuvre les obſervations des autres. Qu'on refuſe, ſi l'on veut, à

cet arrangement méthodique, le nom que nous luy avons donné. Qu'on luy en impoſe tel autre qu'on jugera le plus convenable. C'eſt ſurquoy nous n'inſiſterons point. Pourveû que l'eſſentiel ſubſiſte, la dénomination nous intereſſe fort peu.

CE QU'IL Y A de ſurprenant dans les conteſtations qui s'élevent à ce ſujet, eſt de voir quelques-uns de ceux qui les excitent, ne ſecoüer le joug univerſel de la regle & du bon ordre, que pour en ſubir un autre beaucoup plus peſant. Ils le trouvent néantmoins plus doux; parce qu'ils ſe le ſont eux mêmes fabriqué. Prévenus d'idées particulieres, & qui ne ſont goûtées que d'eux ſeuls, quels efforts

ſultons ſur toutes les circonſtances douteuſes,& embaraſſantes, ce qu'en ont écrit les Auteurs les plus celebres,& ce qu'en penſent les plus habiles Praticiens. Mettons à profit les ſentiments des uns & des autres. Accoûtumons-nous à les peſer, à les digerer: Et faiſons-en (pour ainſi dire) nôtre propre ſuc, aprés les avoir rectifiez, s'il en eſt beſoin, par les principes les plus ſalutaires, dont nous nous ſerons nourris. Voilà ce qui peut conduire, avec quelque eſprit & quelque penetration,à établir de ſages & d'heureux prognoſtics: Voilà ce qui peut concourir avec beaucoup de prudence, & ſurtout beaucoup de probité, à former un Medecin capable de remplir tous les devoirs de ſa profeſſion.

La methode que nous venons d'indiquer, pour ceux qui s'y destinent, nous a semblé la plus seure de celles qu'on se fait ordinairement. Nous n'osons cependant esperer qu'elle puisse être du goût de tous les Maîtres de l'art. Un air de systême qui s'y fait sentir, effarouchera peut-être ceux qui se piquent de n'en point admettre, pour la curation des maladies. Dans la vûë de nous les concilier, en retranchant toute dispute de mots, on nous permettra d'exposer icy quel est nôtre sentiment sur ce qu'on peut appeller *systéme* en Medecine.

Un amas ingenieux de simples conjectures ne merite point ce nom. Il n'est dû *qu'à l'Assemblage, qu'à l'enchaînement de*

plusieurs faits constants, relatifs les uns aux autres, & tirez également de la structure des parties du corps humain ; des differentes especes de maladies qui en alterent les fonctions ; & de l'effet des remedes destinez à les rétablir.

C'est là précisément ce que nous entendons par systême. En contestera-t-on l'utilité, la necessité ? Le confondra-t on, avec ces hypotheses plus brillantes que solides ; qu'un genie trop vif & trop fecond se presse d'enfanter avant terme, & sans le secours de la meditation, & des experiences ?

Nous attendons plus de justice de la prévention même la plus outrée. Toutes les Sciences ; tous les Arts jusques aux

plus vils, ſe laiſſent éclairer & conduire par des principes qui leur ſont propres. La Medecine ſeule, chargée du depoſt important de la vie des Hommes, marchera-t-elle au hazard, & ſans aucuns Guides ? En peut-on ſuivre de plus fidelles qu'un ſyſtême, où (ſi l'on eſt bleſſé de ce terme) qu'une methode ſemblable à celle que nous avons propoſée ? Faudra-t-il l'abandonner, pour ſe laiſſer entraîner d'incertitude en incertitude ? Ne doit-on pas au contraire, s'y attacher conſtamment, aprés en avoir éprouvé l'utilité : ſe reſervant néanmoins à la varier en quelques points, ſi des occaſions extraordinaires l'exigent ainſi ?

OBSERVEZ, nous dit-on,

c'eſt l'eſſentiel pour un Medecin. Nous n'avons garde d'en diſconvenir. Mais n'obſervera-t-on que confuſément, & ſans prendre pour regle des notions capitales & préliminaires? Ce ſeroit s'expoſer à rendre ces obſervations infructueuſes. Car ne le deviendront-t-elles pas, pour la plûpart, ſi l'on n'a eu ſoin de les faire remonter juſques à des principes, d'où l'on puiſſe les faire couler naturellement & ſans effort, lorſqu'il ſera temps de les mettre en pratique?

C'eſt encore à la même ſource qu'on eſt obligé de ramener les obſervations des Auteurs qui nous ont devancez. Quelques-uns ont affecté de les diſperſer dans leurs ouvrages; où elles ſe trouvent iſolées, detachées de

tout ſyſtême, & ſans aucune relation avec la théorie. D'autres, en rapportant les faits qui ſe ſont paſſez ſous leurs yeux, négligent d'en faire une application aſſez exacte, aux maximes qu'ils paroiſſent avoir ſuivies dãs la curation; D'autres enfin ſemblent n'avoir mis au jour ce qu'ils ont obſervé, que pour avoir lieu de faire valoir quelque hypotheſe ſuſpecte, dont ils s'étoient trop légerement entêtez.

Quel uſage fera-t-on des E'crits de ces Auteurs? ſi on ne les a compris & penetrez eux-mêmes : en demêlant exactement, ce qu'il y a de ſingulier dans leur genie, dans leur pratique & dans leurs opinions? Comment réüſſira-t-on à con-

forts ne ſont-ils point dans leur pratique & dans leurs écrits ; pour les mettre en crédit, & pour les ériger en une eſpece de ſyſtême ? Tandis qu'ils condamnent impitoyablement dans les autres tout ce qui ſemble en approcher.

C'EST *vainement*, diſent ils, *qu'on ſe propoſeroit des ſyſtêmes en Medecine : il n'y en a point qui ne ſoient défectueux. Quelle ſeureté de ne point errer en les ſuivant?*

NOUS CONVENONS qu'on n'en a point encore de parfait, dans le ſens même, où nous le concevons. Pour le rendre tel, nous ſçavons qu'on auroit beſoin d'un amas prodigieux de faits, ſenſiblement connus & de-

velopez dans le ſein de la Nature même. Or elle eſt auſſi profonde qu'infinie. Le moyen de tout creuſer & de tout comprendre dans cette immenſité myſterieuſe.

Cependant que peut-on legitimement inferer de cet aveu ? Rien autre choſe, ſinon qu'entre pluſieurs parties ſyſtématiques, fondées ſur des certitudes, il s'en trouvera quelques-unes plus obſcures & moins éclaircies. Mais du moins celles qui leur ſont liées, pourront-elles y répandre de la clarté. Du moins pourra-t-on raiſonner & conclure probablement de l'une à l'autre. Ce defaut accidentel de quelques parties authoriſe-t-il à rejetter le tout ? Sa regularité, quoyque non com-

plette, ne doit-elle pas l'emporter, ſur la licence & ſur le deſordre qu'on prétend ſubſtituer à ſa place?

Loin de donner dans ces excés, nous nous appliquerons à profiter des obſtacles mêmes, qui pourroient retarder l'entiere perfection d'un ſyſtême. Ils ſerviront à nous mettre en garde, contre l'illuſiõ que pourroit nous faire celuy qui nous auroit le plus flatté. Ils nous impoſeront la neceſſité de diſtinguer avec ſoin ce qu'il nous découvrira de certain & de prouvé, d'avec ce qu'il contiendra de vray-ſemblable ſeulement: Et ce qui doit y paſſer pour vray-ſemblable, d'avec ce qui ne ſera que ſimple conjecture. Ils nous animeront enfin, à travailler ſans relâche,

pour en remplir les vuides ; & pour contribuer à le porter, (s'il étoit possible) au dernier degré de solidité.

OBSERVONS donc à toute heure: & dans les visites des Malades que nous aurons à conduire, & dans les intervalles de retraite & d'étude, que nous laisseront ces devoirs exterieurs. Mais n'observons jamais qu'avec principes, avec art: & toûjours relativement aux loix immuables, dont la Nature a fait dépendre la mechanique du corps humain.

TELLES ONT ESTE' les Maximes qui ont produit, & dirigé nos Observations sur la Petite-verole. Nous ne les avions faites originairement, nous ne les

avions raſſemblées que pour nôtre propre uſage. La ſeule envie de les perfectionner, en les expoſant à la cenſure de nos plus ſçavans Medecins, nous a depuis excitez à les rendre publiques. Nous en ſerions demeurez là: Mais pour les mettre plus à portée d'en juger, nous avons crû devoir leur rendre compte des notions anatomiques, que nous avons priſes pour guides, dans les prognoſtics & dans la curation. C'eſt ce qui nous a engagez à faire preceder ces obſervations, par une *Idée* abregée *de l'Oeconomie animale*. On doit la regarder comme une eſpece de point fixe, d'où ſont tirées les differentes lignes de nos obſervations; Et nous avons eſtimé pouvoir nous y arrêter; juſqu'à

ce que de nouvelles experiences ayent mis dans une évidence incontestable, cette structure si difficile à connoistre.

AU RESTE, on nous dispensera d'entrer icy dans le détail de ce que contiennent nos Traitez de l'Oeconomie animale, & de la Petite-Verole, qui pourront être suivis de quelques autres sur différentes Maladies. On trouvera l'analyse des deux premiers dans les notes marginales, dont le texte est accompagné. D'ailleurs nous osons nous flatter, que pour suppléer à l'extrait sommaire, qu'il nous seroit aisé d'en donner, il suffira de la disposition même de ces Traitez. Attentifs à ne nous point écarter de nostre sujet, nous avons

évité de donner dans ces digressions, qui ne servent souvent qu'à faire parade d'une érudition déplacée. Nullement tentez de briller, par le fard d'une élocution plus fleurie qu'expressive,& par les traits d'une imagination plus propre à ébloüir qu'à éclairer ; nous nous sommes uniquement attachez à l'ordre, à la précision, à la netteté. Simplicité necessaire dans un Ouvrage Didactique : où l'on est obligé de se rendre intelligible, à ceux mêmes qui n'ont qu'une legere teinture des matieres abstraites & épineuses, qu'on entreprend d'y traiter.



Approbation du Censeur Royal.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, deux Manuscrits, dont l'un a pour titre, *Idée générale de l'Oeconomie Animale, & des Causes premieres des Maladies, &c.* l'autre, *Observations sur la Petite-Verole.* Ces deux ouvrages font connoître, que l'Auteur cultive, avec autant de succés que d'application, la Theorie & la Pratique de la Medecine. Si d'un côté les vûës nouvelles, qu'il propose sur l'Oeconomie Animale, considerée dans l'état de santé ou de maladie, sont dûës à l'assiduité de ses recherches anatomiques; De l'autre, la distinction, qu'il fait de sept differentes especes de Petites-Veroles, & de presque autant de methodes pour les traiter, est le fruit de l'exactitude scrupuleuse, avec laquelle il a observé un tres grand nombre de Malades de ce genre. Ainsi, l'impression de ces deux pieces ne peut

manquer d'être fort utile au Public. Fait à Paris ce 23. Fevrier 1722. *Signé* BURETTE.

Approbation de Mrs les Docteurs Régents de la Faculté de Medecine de Paris.

NOus soussignez Docteurs Régents en la Faculté de Medecine de Paris, chargez par ladite Faculté, de l'examen d'un livre qui a pour titre, *Idée générale de l'Oeconomie Animale, avec des Observations sur les Petites-Veroles épidemiques, des années* 1716. *&* 1719. *par M. Helvetius, &c.* Certifions qu'aprés avoir lû ce Traité avec beaucoup d'attention, nous avons trouvé tout ce que l'Auteur avance de la Théorie générale des Maladies, tout-à-fait vray-semblable ; ses conjectures sur les causes des Inflammations presque demontrées ; Et les reflexions qu'il fait sur l'usage de la Saignée, des Purgatifs & des Aperitifs tres judi.

cieuſes, & tres conformes à la ſaine pratique de Medecine ; auſſi bien que ſes obſervations ſur les Petites-Veroles. Nous ſommes perſuadez que ces obſervations deſabuſeront le Public, de l'erreur où il eſt, que les Petites-Veroles ſont des maladies qui ne demandent point de Medecin ; & qu'elles juſtifieront les diverſes pratiques des Medecins, dans le traittement des Petites-Veroles épidemiques des années precedentes ; ſurtout par rapport à la ſaignée du pied, contre laquelle le Public étoit ſi fort prévenu. C'eſt pourquoy nous eſtimons l'impreſſion de cet ouvrage, non ſeulement utile au Public, mais encore avantageux aux Medecins. A Paris ce 31. Janvier 1722. *Signé* GELLY & GEOFFROY.

Approbation de Monſieur le Doyen de ladite Faculté.

RIEN NE PEUT ESTRE plus avantageux pour les Malades que

des livres d'Obſervations ſur les Maladies, par des Medecins également ſçavans dans la Theorie, & conſommez dans la bonne pratique. La Faculté rend juſtice avec le Public à M. Helvetius fils, en le reconnoiſſant pour tel : Et perſuadée que la lecture de ſon livre ſera plaiſir aux habiles Medecins, & ſera utile aux Malades ; elle donne volontiers ſon approbation, aprés celle des deux Docteurs qui l'ont examiné, & dont la probité & la capacité ſont connuës. A Paris ce 6. Septembre 1722. *Signé* G. E. EMMEREZ, *Doyen.*

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

Du 28. Janvier 1722.

MESSIEURS LEMERY ET WINSLOVV, qui avoient eſté nommez pour examiner deux Traitez de M. Helvetius, dont l'un eſt

ſur l'Oeconomie Animale, ſur les Cauſes des Maladies, & ſur l'application des Remedes generaux, l'autre ſur les Petites-Veroles qui ont regné en 1716. & 1719. en ayant fait leur rapport à la Compagnie, & ayant dit que ces deux Ouvrages partoient de main de Maître, & que l'Auteur auſſi éclairé & judicieux Obſervateur dans la Théorie que dans la pratique de la Medecine, avoit ſceû parfaitement allier l'une & l'autre. L'Academie a jugé qu'ils étoient dignes d'eſtre donnez au Public. En foy de quoy j'ay ſigné le preſent certificat. A Paris ce 21. Mars 1722. *Signé* FONTENELLE Secretaire perpetuel de l'Academie Royale des Sciences.



IDE'E



IDE'E GENERALE DE L'ŒCONOMIE ANIMALE ET DES CAUSES PREMIERES DES MALADIES.

DIVISION GENERALE des Maladies.

TOUTES les Maladies dont les Hommes ſont attaquez, ſe rangent ordinairement ſous deux Claſſes. Les unes s'appellent Maladies *Vives* ou *Aiguë*; parce qu'elles ſe terminent promptement, & ſont quelquefois decidées dés le troiſiéme ou le cin-

Deux genres principaux de Maladies.

Maladies aiguës.

quiéme jour. Elles peuvent néantmoins ſe prolonger juſqu'au quarantiéme.

Maladies chroniques.

Les autres ſe nomment maladies longues ou *chroniques* : d'autant qu'elles peuvent durer pluſieurs mois, & même pluſieurs années.

Principaux accidents dans les maladies aiguës.

Les maladies *aiguës* ſont toûjours accompagnées d'une fiévre vive & continuë & de pluſieurs accidents : entre leſquels l'inflammation des parties internes eſt le plus à craindre.

Accidents ordinaires dans les maladies chroniques.

Dans les maladies *chroniques* on ne reſſent, pour l'ordinaire, qu'une petite fiévre qui redouble les ſoirs, & qu'on appelle *fiévre lente.* La cauſe la plus commune de ces maladies eſt l'engorgement ou l'obſtruction des glandes de quelques viſceres.

Notion des cauſes de ces accidents, eſt neceſſai-

Sur ce plan, il eſt aiſé de juger, qu'avant que d'entreprendre la curation des maladies aiguës & chroniques, on doit neceſſairement acquerir une notion claire & diſtinc-

te des causes de la fiévre, de l'inflammation & de l'engorgement des glandes. Pour y parvenir il y a differents objets à considerer.

re, pour parvenir à la curation.

Objets à considerer pour connoistre ces causes.

La *structure* des vaisseaux, où passent les liqueurs, & des glandes qui leur servent de couloir.

Structure des vaisseaux.

La *mechanique* qui fait rouler ces liqueurs dans toutes les parties de nostre corps.

Mechanique du mouvement des liqueurs.

Les divers *mouvements* dont elles sont agitées.

Enfin, la *cause* qui oblige certaines liqueurs à se filtrer constamment par les mêmes glandes.

LE CORPS HUMAIN est composé de deux sortes de parties : les unes *solides* & les autres *fluides*.



DES PARTIES SOLIDES & des Vaisseaux.

Parties solides du corps.

TOUTES les parties *solides* renferment quelque liqueur. On pourroit donc les regarder comme autant de vaisseaux. Cependant nous ne donnerons ce nom, qu'à celles qui servent uniquement à la circulation, soit du sang soit de la lymphe ; & à celles qui sont destinées pour la filtration de certaines liqueurs.

Vaisseaux

Division & situation des vaisseaux.

En general, on doit observer que tous les vaisseaux, soit *sanguins*, soit *lymphatiques*, soit *secretoires & excretoires*, sont situez entre des membranes, ou feüillets membraneux.

Vaisseaux sanguins, & leur distinction.

LES vaisseaux, où circule le sang, se divisent en *Arteres* & en *Veines*.

Arteres sanguines

Les *Arteres sanguines*, qui sont autant de canaux, par où le sang

eſt porté dans toutes les parties, ont leur origine au ventricule gauche du cœur. Elles commencent par un tronc arteriel, qu'on appelle *Aorte*: d'où naiſſent des branches conſiderables qui ſe diſtribuent dans toutes les parties du corps. Elles ſe ramifient enſuite, & ſe partagent en un grand nombre d'arteres tres-fines, auſquelles on donne le nom d'Arteres *Capillaires*, à cauſe de leur petiteſſe extreme. Elles ſerpentent infiniment, & font divers plis & replis dans toutes les parties. Enſuite eſtant continuées, & devenant plus minces, elles forment pour l'ordinaire, les *Veines Capillaires*. Telle eſt la diſtribution, telles ſont les fonctions des arteres: celles des veines ſont differentes.

Veines ſanguines

Les Veines Capillaires ſanguines verſent le ſang dans des rameaux plus gros & plus conſiderables, qui ſe dégorgent dans les veines caves, & qui aboutiſſent dans l'oreillette droite du cœur. De là le ſang paſſe

dans le ventricule droit, & en sort par une artere nommée *Pulmonaire*, qui se ramifie dans les Poulmons. Il revient par les veines Pulmonaires, & va tomber dans l'oreillette & le ventricule gauche. Puis il rentre dans *l'Aorte*, & est encore porté de la même maniere & suivant le même ordre dans toutes les parties.

Vaisseaux lymphatiques.
Arteres lymphatiques.

LES vaisseaux destinez à la circulation de la Lymphe, peuvent aussi se diviser en arteres & veines.

On donne le nom d'*Arteres Lymphatiques* à ceux qui partent des plis & replis formez par les Vaisseaux sanguins Capillaires : & qui portent la Lymphe dans les parties.

Veines lymphatiques.

On appelle *Veines Lymphatiques* ceux qui rapportent la Lymphe, & qui la versent dans la veines sanguines.

Au reste cette comparaison des vaisseaux lymphatiques, avec les

vaiſſeaux ſanguins ne peut eſtre auſſi exacte qu'il ſeroit à ſouhaiter. En voicy la raiſon.

Differen-ce entre les arteres, & les veines ſanguines

Les arteres ſanguines poſſedent par leur ſtructure une force ſuperieure & un mouvement conſiderable, dont les veines ſanguines ne joüiſſent point : C'eſt en cela qu'elles different les unes des autres. Au contraire, les arteres lymphatiques paroiſſent eſtre ſans mouvement, ainſi que les veines lymphatiques, & l'on n'a point encore remarqué qu'il y eût aucune difference pour la ſtructure, ou pour la force, entre ces deux eſpeces de vaiſſeaux, où eſt contenuë la lymphe. Cependant lorſqu'il s'agit de donner une exacte notion de l'œconomie animale; il nous paroiſt trés neceſſaire de diſtinguer les vaiſſeaux lymphatiques en arteres & en veines, par rapport à leurs fonctions. Ainſi nous ſuivrons cette diviſion eſtablie par quelques Anatomiſtes, quoy qu'elle ait eſté negligée ou oubliée par

Nulle difference apparente entre les arteres & les veines lymphatiques.

plusieurs autres ; & sur tout par la plus grande partie des Medecins.

Vaisseaux secretoires & excretoires

UNE troisiéme Classe de vaisseaux est celle qui renferme tous ceux dont la fonction est de separer les liqueurs, & de les distribuer ensuite dans differentes parties.

Vaisseaux secretoires.

On nomme *Vaisseaux secretoires* ceux qui servent à separer une certaine liqueur d'avec les autres.

Vaisseaux excretoires.

On appelle *Vaisseaux excretoires*, ou l'extremité de ces mêmes vaisseaux, ou d'autres vaisseaux, qui versent ou deposent dans quelque partie la liqueur ainsi separée.

Observations particulieres sur la structure & sur le ressort de tous les vaisseaux en general.

Tous ces vaisseaux ont existé necessairement dés que le Corps a esté formé dans l'Oeuf. Ils sont tous construits de maniere qu'ils tendent toûjours à se retrecir & à se rapprocher. Nous voyons leur diametre diminuer dans les Animaux vivants, à proportion que la liqueur qui y passe occupe plus ou moins d'espace : soit parce qu'elle est en moindre quantité, soit parce

qu'elle eſt moins rarefiée. Lorſque les liqueurs ceſſent de paſſer par quelques vaiſſeaux, les Parois s'approchent & ſe collent les uns contre les autres : enſorte qu'il n'y reſte plus aucune cavité.

On voit de même les vaiſſeaux ſe retrecir conſiderablement aprés la mort des animaux, lorſqu'on les en détache avec le Scalpel.

DES PARTIES FLUIDES & de leur Mouvement.

A L'EGARD des liqueurs differentes de nôtre corps, elles ſe forment dans le ſang ; Elles y ſont contenuës, & roulent meſlées les unes avec les autres dans les vaiſſeaux ſanguins. C'eſt à ce mélange de toutes les liqueurs renfermées dans les vaiſſeaux, qu'on donne en general le nom de *Sang*.

Les liqueurs ſe forment dans le ſang, & y ſont contenuës.

Leur mélange, eſt ce qu'on appelle le ſang.

LE MOUVEMENT dont il joüit, eſt de trois ſortes.

Trois sortes de mouvements du sang.

Mouvement de *Fluidité*, qui luy est commun avec toutes les liqueurs.

Mouvement de *Trusion*, par lequel il est poussé & porté tour à tour, du cœur dans toutes les parties, & de ces parties dans le cœur.

Mouvement de *Fermentation*, qui se passe dans sa Masse, qui en agite toutes les parties, qui forme & produit les differentes liqueurs dont il est composé, & qui cause la chaleur de toutes les parties solides.

Cause du mouvement de fluidité.

LE SANG n'a pas certainement pour principe de sa *fluidité*, le mouvement de l'air. En effet, bien different en cela des autres fluides, il s'épaissit dés qu'il y est exposé. Son caractere de fluidité ne dépend que du mouvement continuel des parties solides par lesquelles il coule, & du mouvement de fermentation qui se fait dans son sein. Il est facile de le prouver, puisqu'on luy conserve long-temps sa fluidité, lors

qu'on l'agite & qu'on le tient à une chaleur douce ; comme dans les mains, à la vapeur de l'eau chaude, &c. Au contraire, il la perd promptement, lors qu'il est exposé sans mouvement à l'air ; dont l'impression, selon qu'elle est plus ou moins froide, le coagule plus ou moins promptement.

Cause du mouvement de Trusion.

QUANT au mouvement de *Trusion*, qui pousse le sang dans toutes les parties, & qui l'en fait revenir, il est produit par deux causes, qui sont le mouvement du cœur, & celuy des autres parties solides.

Pour comprendre plus aisément cette mechanique, il faut se representer que les deux cavitez du cœur & tous les vaisseaux du corps sont remplis de liqueurs. Lorsque le cœur vient à se contracter, une certaine quantité de ces liqueurs poussée dans les arteres, les force necessairement de se dilater. Or la structure de ces vaisseaux est telle, que leurs parois tendent toû-

jours à se rapprocher. Par consequent cette dilatation ne peut se faire, que les fibres qui composent ces vaisseaux, ne soient mises en jeu de ressort; & ne fassent effort à leur tour contre le sang: ce qui l'oblige de se mouvoir, & de couler dans les differentes parties.

Cause du mouvement de fermentation.

Il n'est pas difficile de connoître la cause du troisiéme mouvement du sang; Mouvement intestin & tumultueux, que nous avons appellé *fermentation*. Des liqueurs de certains caracteres differents, ne sçauroient se toucher & se mêler, sans entrer en fermentation. Le sang, qui est un composé de diverses liqueurs, en renferme plusieurs, tres capables de fermenter ensemble lorsqu'elles se rencontrent. Ce qui ne peut manquer d'arriver, attendu que toutes ses parties sont dans une forte agitation. Il s'ensuit donc qu'il jouit necessairement du mouvement de fermentation.

C'eſt en vain que pluſieurs Phiſiciens ont voulu le nier. Rien n'eſt plus évidemment prouvé. La chaleur qui luy eſt propre & qu'il communique aux parties : la formation qui ſe fait dans ce fluide de la bile, de la ſalive & des autres humeurs qu'il contient : Sa rarefaction, qui augmente ſenſiblement ou par la ſeule impreſſion d'un air chaud, ou par d'autres cauſes qui ſont en grand nombre ; Tous ces phenomenes ne peuvent eſtre attribuez ni au ſimple mouvement de fluidité, ni à celuy de truſion, ni au ſeul mouvement des parties ſolides. Ils ne peuvent dependre que d'un mouvement different, qui ſe fait dans le ſein meme de cette liqueur. On peut luy donner le nom *d'effervescence*, d'*ébullition*, ou tel autre qu'on trouvera bon. Nous l'appellerons *fermentation* : car les bornes étroites de cet ouvrage ne nous permettent pas d'entrer dans le detail de ces diſtinctions.

Preuves du mouvement de fermentation dans le ſang.

Differente couleur du ſang, dans les vaiſſeaux ſanguins.

LE SANG ſe fait voir ſous deux couleurs un peu differentes, dans les vaiſſeaux ſanguins. Il eſt d'un *rouge vif* & brillant, dans les veines pulmonaires, dans l'oreillette gauche, dans le ventricule gauche, & dans les arteres du corps. Il paroiſt d'un *rouge foncé* & noirâtre dans les veines du corps, dans l'oreillette droite, dans le ventricule droit, & dans les arteres pulmonaires.

Par nombre de raiſons, contenuës dans un memoire que nous donnames à l'Academie Royale des Sciences en l'année 1718. nous croyons avoir prouvé que cette couleur d'un *rouge fo cé* provient de ce que le ſang eſt plus rarefié dans les veines du corps: Qu'au contraire il acquiert une couleur *rouge, vive* & brillante, lorſque ſa rarefaction a eſté diminuée dans les veines pulmonaires, par l'air qui entre dans le poulmon. Effet que l'air produit, ou parce qu'il eſt plus froid que le ſang, ou par-

ce que quelques-unes de ſes parties penetrent les vaiſſeaux, & ſe mêlent dans cette liqueur.

Difference de fluidité entre le ſang des arteres & celuy des veines.

Le ſang, qui roule dans les arteres eſt encore different de celuy des veines, en ce qu'il eſt plus fluide : ce qui dépend de ce que ſes parties y ont moins de liaiſon, les unes avec les autres, malgré l'eſtat de la liqueur qui y eſt moins rarefiée. C'eſt ainſi que le ſavon diſſous dans de l'eau, ou le chocolat, qui ne ſont pas mouſſez, ſont plus fluides que lorſqu'ils ont eſté agitez & reduits en mouſſe.

Diviſion du ſang en deux liqueurs, de differentes couleurs.

Il paroist que le ſang ſe diviſe encore en deux liqueurs, tres differentes à la veuë. L'une eſt tres rouge & ne paroiſt compoſée que de petits corps ſpheriques aſſez mols : c'eſt ce qu'on appelle *le ſang* proprement dit.

Partie rouge & globuleuſe du ſang.

Quel peut eſtre ſon uſage.

On ne ſçait pas exactement le veritable uſage de ces globules. Ils peuvent ſervir à entretenir la fluidité de la lymphe, & peut-eſtre

même la fermentation du ſang en general, c'eſt-à-dire, de toutes les liqueurs qu'il renferme. Conjecture d'autant plus vray-ſemblable, qu'on ne voit pas la lymphe fermenter ſenſiblement, à moins qu'elle ne ſoit meſlée avec ces globules. Ils ſemblent eſtre compoſez d'une partie huileuſe tres-fine & de ſel nitreux. En effet, ils ſont mols de leur nature, & ils fuſent comme le nitre, lors qu'aprés les avoir deſſechez, on les jette ſur les charbons.

Partie blanche du ſang, ou lymphe.

L'AUTRE partie du ſang qu'on appelle *lymphe*, paroiſt blanche, limpide, & eſt compoſée de parties filamenteuſes. Elle peut ſe rarefier conſiderablement; au lieu que la partie globuleuſe n'eſt gueres ſuſceptible de rarefaction. Il y a lieu de croire que la lymphe renferme preſque toutes les autres liqueurs. Par exemple le *Suc nourricier* des parties ſolides, la *Bile*, la *Salive*, les *Liqueurs* qui ſe ſeparent par les glandes de l'eſto-

Differentes liqueurs renfermées dans la

mach, des inteſtins, & de la matrice, le *Suc Pancratique*, *l'Urine*, *&c.* Ce qui doit appuyer ce ſentiment, eſt que la partie rouge ne ſemble pas unie ou meſlée avec ces humeurs; & qu'elle eſt peu capable de les retenir, par la figure globuleuſe des petites parties, dont elle eſt formée. De plus on ne voit pas qu'elle s'altere, lorſque quelques-unes de ces humeurs ſont viciées.

lymphe;

QUANT à la lymphe, on doit obſerver que ſes parties filamenteuſes la rendent tres-propre à embarraſſer les autres liqueurs, & à les renfermer dans ſon ſein. Elle ſemble ſe reſſentir conſiderablement des alterations qui leur ſurviennent: De la même maniere que ces liqueurs differentes participent aiſément aux changements qui arrivent à quelques-unes d'entre elles. Ainſi, lors que la bile ne ſe ſepare plus par les glandes du foye, les urines deviennent rou-

Elle ſe reſſent des alterations qui arrivent à ces liqueurs.

ges, la salive est amere, la couleur des parties devient jaune, il survient des dégousts, des vomissements, &c. Et cependant on ne remarque pas alors de changement sensible dans la partie rouge, ou dans le sang proprement dit.

Distribution de la lymphe dans ses vaisseaux.

Au reste, la lymphe, est portée dans toutes les parties du corps, par les vaisseaux que nous avons appellez arteres lymphatiques. Elle en est ensuite rapportée par les veines lymphatiques, dans les veines sanguines; où elle se mesle encore avec le sang, & avec toutes les autres liqueurs.

DES MALADIES Aiguës.

Changement & alteration du sang; arrivent surtout

SUR L'IDE'E GENERALE que nous avons donnée des mouvements du sang & de la lymphe, dans l'estat naturel, il ne sera pas difficile de concevoir les change-

ments qui peuvent y ſurvenir & les alterer. Les plus prompts & les plus conſiderables, ſe manifeſtent principalement dans les maladies aiguës, qui ſont les premieres dont nous avons à parler.

dans les maladies aiguës.

Dans ces maladies, il y a toûjours une *fiévre continuë*, très vive, & ſouvent accompagnée d'inflammation. On eſt donc obligé de commencer par faire connoître ce que c'eſt que *la fiévre*, ce que c'eſt que *l'inflammation*, & d'où naiſſent ces *accidents*.

Maladies aiguës. toûjours accompagnées de fiévre continuë.

DES FIEVRES continuës, & intermittentes.

NOUS NE NOUS arreſterons pas à eſtablir une définition de la fiévre, dans toutes les formes. La pluſpart de celles qu'on a données juſques à preſent des maladies, ont toûjours eſté plus obſcures que la choſe même qu'on s'eſtoit propoſé de définir. Nous

Définitions ordinaires des maladies ſont trop obſcures.

pouvons donc avancer, qu'on devroit les bannir absolument ; puisqu'elles ne peuvent servir à en faire prendre de justes notions. Ne seroit-il pas plus utile de substituer, en leur place, une description exacte des symptomes qui caracteriseroient chaque maladie particuliere ? Elle seroit beaucoup plus propre à faire connoistre aux Etudians, & aux jeunes Medecins mêmes, qu'un Homme qui éprouve actuellement tels ou tels symptomes, a certainement telle ou telle maladie.

Les Maladies peuvent estre décrites plus exactement & plus utilement, qu'elles ne peuvent estre définies.

Description de la fiévre.

POUR SUIVRE cette méthode, proposons-nous une Personne à qui nous trouverons un pouls plus élevé, plus frequent, & une chaleur à la peau plus grande que dans son estat naturel. Nous aurons lieu d'en conclure, qu'elle est attaquée de la fiévre ; pourvû néantmoins qu'à ces accidents se joigne, en même temps, un dérangement dans les fonctions na-

turelles ou dans l'œconomie animale. Car il faut obſerver que l'alteration du pouls, & la chaleur brûlante de la peau, peuvent quelquefois eſtre produites par des cauſes externes, ſans qu'il y ait cependant de fiévre. C'eſt ce qu'on voit arriver aprés un exercice trop violent, une boiſſon immoderée, & autres excés ſemblables.

Cauſe de l'élevation du pouls & des autres ſymptomes de la fiévre.

On pourra demeſler aiſément la cauſe de l'élevation du pouls & des autres ſymptomes qui ſont inſéparables de la fiévre; ſi l'on ſe ſouvient des effets que nous avons attribuez plus haut au mouvement de fermentation, qui ſe fait dans le ſang. Car c'eſt luy qui produit & la chaleur ordinaire des parties, & la pulſation des arteres. Ainſi lorſqu'il arrivera, hors de l'eſtat naturel, que les parties deviendront plus brûlantes, & que les arteres ſeront muës plus fréquemment & plus violemment: cette augmentation de chaleur & de mouvement ne pourra raiſonnablement eſtre

imputée qu'à celle qui se sera faite dans la fermentation même du sang.

Idée qu'on doit avoir de la fiévre.

Elle a pour principe la trop grande fermentation des liqueurs.

Cause de la trop vive fermentation des liqueurs.

Sur ce principe, la fiévre ne doit estre considerée que comme *une fermentation plus vive & plus grande, qui se fait dans les liqueurs*; qui en augmente tous les mouvements naturels; qui excite beaucoup plus de chaleur dans toutes les parties, & qui dérange plus ou moins les fonctions naturelles, selon qu'elle est plus ou moins violente.

Differentes circonstances, qui peuvent occasionner cette vive fermenta-

Ce qui rend alors la fermentation si vive, est qu'il se rencontre dans le sang une plus grande quantité de parties debarrassées & proprés à fermenter. Or elles peuvent y affluer tout à coup, & en tres grande abondance, ou ne s'y amasser qu'insensiblement & peu à peu, pour se developer aprés un certain temps.

Par exemple, la fiévre peut estre une suite de quelque débauche: il

peut arriver qu'un air froid ait arresté subitement une grande transpiration. Pour lors toutes les parties des liqueurs, des vins & des aliments, où toutes les parties qui n'auront pû s'échapper par la transpiration empeschée, estant retenuës dans le sang, multiplieront beaucoup, & en peu de moments, les parties capables de fermenter: D'où s'ensuivra une fermentation plus vive, c'est-à-dire, la fiévre.

tion.

Débauche.

Air froid.

Au contraire elle peut estre produite par une vie molle & inactive, par un sommeil trop long, par une nourriture trop abondante & trop succulente, ou par des chagrins cuisans. Elle peut encore estre causée par un dérangement sourd dans les digestions, ou par quelque autre cause qui n'aura fourni au sang qu'un Chyle crud, aigre & indigeste, qui aura formé un épaississement considerable dans toutes les liqueurs; & qui aura rendu les secretions imparfaites. Dans toutes ces circonstances, les sucs ou les humeurs, qui ont esté

Vie oisive.

Sommeil, nourritures, chagrins.

Chyle grossier & mal digeré.

alterées & qui ont acquis un mauvais caractere, restent long-temps embarassées dans la lymphe trop épaisse & visqueuse. Elles s'y amassent, elles s'y accumulent & ne se développent qu'après un espace de temps. C'est alors que la fermentation augmente vivement, & que la fiévre commence à se faire sentir.

Division des fiévres, en intermittentes, & continues.

LES FIEVRES sont de differents caracteres. Les unes sont *Intermittentes* les autres *Continuës*.

Fiévre intermittente.

Fiévre continuë.

On appelle *fiévre intermittente* celle qui cesse tout à fait & laisse le malade en son estat naturel, pendant un certain temps. Aprés quoy elle reparoist de nouveau, & souvent à la même heure, où elle avoit commencé la veille, ou quelques jours auparavant.

On nomme *fiévre continuë* celle qui ne cesse point, & qui dure opiniastrement sans aucune interruption totale. Car on ne doit point regarder, comme une cessation, ces intervalles, où son action paroist

moins vive & moins violente.

Division des fiévres intermittentes.

Lors que la fiévre intermittente disparoist & permet au Malade de joüir pendant deux jours de sa premiere tranquillité ; on l'appelle *Fiévre Quarte.* Quand elle revient de deux jours l'un, elle se nomme *Fiévre Tierce* : & enfin *Double Tierce*, lorsqu'elle se fait sentir tous les jours, & qu'il y a de deux jours l'un, un accés plus fort que le precedent.

Quarte. Tierce. Double-tierce.

Observation sur la maniere dont se forment la fiévre continuë, & la fiévre intermittente.

TOUTES LES FIEVRES ont pour cause l'alteration des sucs, c'est-à-dire des humeurs dont la lymphe est chargée. Mais ces humeurs ne s'en dégagent pas toutes à la fois : Une partie s'unit avec les liqueurs lymphatiques qui coulent dans les premieres voyes, c'est-à-dire dans l'estomach & dans les intestins. Elles s'y assemblent, elles y boüillonnent, elles y corrompent les aliments : Ensuite de quoy elles se débarassent, passent dans le sang & font naître

la fiévre ; Quand elles persistent à se developper, elles produisent la fiévre continuë. Mais lorsque pour ce développement elles ont besoin d'un certain nombre d'heures, ou même de jours entiers, elles causent les fiévres intermittentes.

La durée & le retour des fievres intermittentes proviennent du developpement de l'humeur.

La durée & le terme du retour de ces dernieres fiévres dépendent du caractere de l'humeur ; de la facilité & de l'abondance avec laquelle elle se dégage, & du temps qui luy est necessaire pour se demesler de la Lymphe & se developper dans les premieres voyes.

Preuves de l'écoulement des humeurs, dans les premieres voyes, aprés qu'elles se sont débarrassées de la lymphe.

Nous osons establir, que les humeurs contenuës dans la Lymphe, estant débarassées, s'échappent naturellement & abondamment, par les glandes des premieres voyes. Ce n'est pas sans fondement : car ne s'y trouvent-elles pas souvent dans l'estomach des Cadavres, dont on fait ouverture ? Et d'ailleurs aura-t-on lieu

d'en douter, si l'on fait attention à ce qui cause les differents vomissements ? Tels sont ceux qu'excitent tous les jours un objet, ou un recit dégoutant ? Ceux qui succedent aprés des sincopes & des foiblesses ; Qui surviennent à nombre de Personnes, lorsqu'elles navigent sur Mer; Qui agitent les Femmes dans leurs grossesses; Qui sont provoquez par les émetiques, dans la santé même la plus parfaite ; Qui suivent certaines indigestions où l'on rend beaucoup plus qu'on n'avoit pris ; Qui precedent ordinairement les maladies aiguës, & qui arrivent souvent dans les frissons des fiévres intermittentes.

Preuves de ce développement tirées de ce qui produit differentes sortes de vomissements.

Mais rien ne merite plus d'attention que les vomissements qu'on voit arriver dans les douleurs nephrétiques, où les reins sont toûjours embarrassez. En cet estat, l'urine cesse de se filtrer par ces parties, aussi abondamment qu'elle le devroit. Une partie, restant necessairement dans la masse du

ſang, s'unit promptement avec les liqueurs qui coulent par les glandes des premieres voyes, & ſurtout de l'eſtomach. Et de là naiſſent les envies de vomir, & les vomiſſements : La preuve en eſt certaine, car ce que ces Malades vomiſſent, exhale une odeur d'urine. Or ces differentes évacuations, & ſurtout la derniere, démontrent évidemment la facilité & la promptitude avec laquelle les humeurs developpées, & mêlées avec la lymphe, s'échappent & coulent par les glandes des premieres voyes.

Autres preuves que fourniſſent les dégouſts dans les jauniſſes.

Enfin, les gouſts dépravez, la perte ſubite de l'appetit, les dégouſts, &c. qui ſurviennent dans les jauniſſes, dans les pâles couleurs, dans les fiévres,& mille autres accidents qu'on remarque dans les maladies, fourniront aux Medecins attentifs de quoy verifier ce fait, qui ne peut eſtre conteſté.

Cauſe du

IL S'AGIT à preſent d'exami-

ner quels ſont les effets des humeurs developpées, lors qu'aprés avoir coulé des vaiſſeaux dans les premieres voyes, elles viennent enſuite à ſe meſler dans le ſang. Elles l'épaiſſiſſent d'abord par le caractere d'aigreur ou de crudité qu'elles portent toûjours avec elles ; Elles diminuënt donc ſa fermentation, & par conſéquent la chaleur des parties, & l'élevation du pouls. D'où ſuivent le froid, la petiteſſe du pouls, les friſſonnements, les bâillements, & les autres ſymptomes qui precedent les accés de la fiévre intermittente. *Friſſon dans la fiévre.*

Tel eſt l'eſtat, qu'on nomme communément *Friſſon*. Pour lors les Humeurs, qui ſont dans le ſang, ne peuvent circuler longtemps ſans ſe développer, & ſans y rencontrer quantité de parties propres à fermenter : Elles y cauſent donc une fermentation d'autant plus vive, qu'elles ont plus de maſſe, & qu'elles ſont en plus grande abondance : C'eſt ce qui *Cauſe de la chaleur qui ſuit le friſſon.*

allume la fiévre, & la rend plus ou moins ardente.

Cause du calme qui succede à l'accés.

Mais lorsque toutes les parties ont boüillonné un espace de temps, & n'ont plus de disposition à fermenter les unes avec les autres, leur boüillonnement se calme, & les liqueurs cessant d'estre agitées, rentrent insensiblement dans l'estat naturel.

Cause du periode reglé des accés.

PENDANT L'ACCÉS de la fiévre, celles des parties indigestes qui sont embarrassées dans une lymphe grossiere, & arrestées dans des vaisseaux lymphatiques, ne participent pas suffisamment au mouvement general de toutes les liqueurs; Desorte qu'elles ne peuvent estre développées par celuy qui se fait dans le sang. Il leur faut un temps fixe & limité pour leur digestion, ou leur développement. C'est ce qui rend si reglé le *Type* ou le *Periode* des fiévres intermittentes.

Diffe-

Il y a lieu de croire au con-

traire, que les Humeurs, qui causent les fiévres continuës, sont moins épaisses, & plus degagées, que celles par qui les fiévres intermittentes sont entretenuës. De-là vient que ces Humeurs continuënt de se débarrasser sans obstacle. En effet, nous ne voyons pas que les fiévres continuës, soient suivies ou accompagnées d'engorgement ou d'obstruction dans les glandes, sans inflammation : Ce qui arrive néantmoins assez souvent dans les fiévres intermittentes.

rence entre l'humeur, qui cause les fiévres continuës & celle qui produit les fiévres intermittentes.

Ces deux sortes de fiévres commencent toûjours dés leur naissance par un développement sourd des humeurs indigestes, unies avec les liqueurs lymphatiques, qui coulent par les glandes des premieres voyes. On ne peut en douter, puisque les unes & les autres fiévres, sont également precedées pour l'ordinaire, ou de frisson ou de vomissement, ou de dévoyement, &c.

Ces deux fiévres ne different point l'une de l'autre par rapport à la maniere dont elles commencent.

Mais la difference de leur caractere

Leur difference ne se découvre qu'aprés

se manifeste bientost aprés, par leurs differens accidents.

que les humeurs s'étant dévelopées, ont passé dans le sang.

DANS LES FIEVRES CONTINUES, tandis que les humeurs débarrassées, qui ont passé dans le sang, y excitent une vive fermentation ; les autres humeurs contenuës dans la lymphe, se dégagent de plus en plus : parce qu'elles sont moins indigestes & moins épaisses que celles des fiévres intermittentes. Elles essuyent dans le sang, le mouvement violent dont il est agité ; Elles s'y dévelopent continuellement, & elles y entretiennent toûjours cette fermentation considerable, d'où dépend la continuité de la fiévre. Cependant une certaine quantité de ces liqueurs coule toûjours dans les premieres voyes ; Elle passe ensuite dans le sang, & elle y produit les redoublements de la fiévre, qui se font sentir souvent à heure reglée. Il n'y a point de frisson marqué, comme dans

En quoy consiste cette difference des fiévres continuës, & des fiévres intermittentes.

Comment se forment les redoublements dans la fiévre continuë.

Pourquoy ils ne sont point pre-

les fiévres intermittentes, parce que le sang est dans une agitation trop vive & trop continuelle. Mais avant les redoublements, on remarque dans le mouvement du Pouls une diminution qu'on appelle *Concentration.* Elle ne vient que du mélange des matieres aigres qui passant des premieres voyes dans le sang, diminuënt la fermentation de ce fluide.

cedez de frisson bien marqué.

D'où vient la concentration du pouls, avant le redoublement.

LES FIEVRES CONTINUES, peuvent estre partagées en trois Classes.

Division des fiévres continuës, en trois classes.

La premiere renferme les *fiévres continuës* appellées *simples.* On leur donne ce nom, parce qu'elles ne sont accompagnées d'aucun autre accident, que de ceux qui sont necessairement attachez à la fiévre.

Fiévres continuës simples.

La seconde comprend celles, *où il survient inflammation dans quelques parties.*

Fiévres continuës avec inflammation dans quelques parties.

Si l'inflammation attaque celles de la poitrine, comme le poul-

Elles doivent eſtre diſtinguées, par raport aux differentes parties qui ſont enflammées.

mon & la pleure, &c. On nomme cette maladie *Pleureſie* ou *Peripneumonie*, *&c.* par rapport à la partie enflammée.

Si elle ſe jette ſur quelque viſcere du bas ventre, comme le foye, la matrice, &c. la fiévre eſt appellée *continuë* avec *inflammation au foye*, *à la matrice*, *&c.*

Ces ſortes de fiévres avec inflammation dans le Cerveau ne peuvent eſtre proprement appellées malignes.

On ne les nomme ainſi, que dans un ſens métaphorique.

Lorſqu'elle ſe forme dans la ſubſtance du cerveau, ou dans les membranes qui l'enveloppent, les fiévres continuës doivent prendre le nom de *Malignes*, ſelon le ſentiment de quelques Auteurs : Cependant elles ne ſont pas plus contagieuſes que la pleureſie & la peripneumonie. Ceux qui les ont ainſi qualifiées ſe ſont fondez, ſur ce qu'elles ſemblent ſe voiler & ſe déguiſer, les premiers jours, aux yeux des Medecins peu attentifs. Il eſt vray que ſi l'on ne prévoit, en quelque maniere, l'inflammation du cerveau, ou de ſes membranes, ſi l'on attend à y remedier juſques à ce qu'elles viennent

à ſe manifeſter par des ſymptomes conſiderables, les ſecours qu'on employe alors deviennent ſouvent inutiles. Ce n'a donc eſté, qu'en un ſens métaphorique, qu'on a pû donner l'épithete de *Malignes* aux fiévres continuës de cette derniere eſpece : Comme ſi l'on eût voulu leur imputer un deſſein ſecret de ſe cacher d'abord, pour frapper enſuite plus mortellement.

Les fiévres vulgairement qualifiées du titre de malignes, ne ſont point contagieuſes, comme les fiévres malignes proprement dites.

Quoy qu'il en ſoit, cette denomination ne doit faire ſuppoſer, en aucune ſorte, l'idée de cette malignité contagieuſe qui eſt attachée aux fiévres proprement appellées *Malignes*. Ce ſeroit abuſer de la credulité du Public, que d'oſer l'intimider, à la faveur d'un terme équivoque. Il faut avoüer, que ces fiévres ſont tres dangereuſes, mais elles ne ſont pas plus terribles, & plus incurables, que la pleureſie, ou l'inflammation de quelques parties du bas ventre. Ainſi l'on doit ſe borner, à les

nommer ſimplement *fiévres continuës avec inflammation du cerveau ou de ſes membranes.*

Fiévres malignes, & peſtilentielles.

Une troiſiéme Claſſe des fiévres continuës, eſt celle des *Fiévres vrayement Malignes & Peſtilentielles.* Il ſemble qu'elles devroient eſtre compriſes entre celles de la deuxiéme claſſe : puiſque tout le danger conſiſte en l'inflammation, preſque generale qui les accompagne. Cependant elles doivent en eſtre diſtinguées, par rapport à l'eſtenduë de l'inflammation, qui ſouvent attaque en même temps la teſte, la poitrine, le bas ventre, & toute l'habitude du Corps. De plus, la qualité de l'humeur, qui cauſe alors l'inflammation, en rend le progrés également rapide & funeſte. Ce ſont les motifs, qui nous détermineront à ranger, ſous une troiſiéme claſſe, les fiévres continuës malignes.

Symptomes qui caracteriſent les

Elles ſont caracteriſées par certaines taches à la peau, par des charbons & des engorgements

dans les glandes parotides, ou dans celles des aines, des aiſſelles, &c. L'ouverture des cadavres, aprés ces maladies nous fait toûjours appercevoir de grandes inflammations dans le cerveau, ſouvent dans la poitrine, dans les differents viſceres du bas ventre, ou dans toutes ces parties à la fois.

fiévres malignes peſtilentielles.

Elles ſont toûjours accompagnées d'inflammations dans le cerveau & dans d'autres viſceres.

NOUS AVONS DIT, que toutes les fiévres en general, dépendoient des humeurs contenuës & renfermées dans la lymphe, Il eſt maintenant queſtion de conſider ce qui peut cauſer l'inflammation des parties, accident ſi redoutable dans toutes les fiévres.

Inflammation des parties, quelle en eſt la cauſe.

DE L'INFLAMMATION des Parties.

ON CROIT COMMUNÉMENT, que l'inflammation n'eſt autre choſe qu'un embarras & un

Ce ne peut eſtre l'engorgement

du ſang dans les vaiſſeaux ſanguins. Difficultez qui combattent cette opinion.

La rougeur des parties enflammées.

engorgement du ſang, dans les vaiſſeaux ſanguins. Nous nous ſommes arreſtez aſſez long-temps à cette opinion. Mais en l'approfondiſſant, il nous a paru impoſſible de nous en rendre raiſon à nous-mêmes : Car comment expliquer la rougeur conſiderable qui arrive à la partie enflammée, ſurtout lorſqu'elle eſt naturellement blanche & qu'elle a peu de vaiſſeaux ſanguins ?

D'ailleurs, à quelles cauſes attribuer le ſejour & l'embarras du ſang, dans ces vaiſſeaux ; puiſqu'il roule toûjours d'un canal étroit, dans un autre plus large : Surquoy deux obſervations à faire.

La ſtructure des artères ſanguines.

Toutes les Ramifications ou branches des arteres, forment enſemble une cavité plus grande, que le tronc d'où elles partent.

La plus grande quantité & le plus grand diametre

Elles ſont bien moins groſſes, & en plus petite quantité, que les veines capillaires où elles aboutiſſent.

Cela poſé : il eſt tres difficile

de concevoir que le ſang puiſſe s'embarraſſer dans les vaiſſeaux ſanguins : où il joüit , ſurtout pendant la fiévre , d'un mouvement tres vif & tres violent.

des veines ſanguines.

L'EXAMEN de ce qui ſe paſſe dans L'imflammation des yeux nous a fait développer quelle pourroit eſtre la cauſe de l'inflammation en general. Dans cette maladie , on voit toute la *conjonctive* , (qu'on appelle vulgairement le *blanc de l'œil*) ſemée de vaiſſeaux rouges & pleins de ſang : c'eſt ce qui marque l'inflammation. Car dans l'eſtat naturel ces mêmes vaiſſeaux qui ne ſont deſtinez qu'à laiſſer paſſer une liqueur lymphatique & tranſparente , ne ſe decouvrent point évidemment.

Inflammation des yeux ſert a faire connoiſtre comment ſe forme l'inflammation en general.

Sur ce fondement , nous n'avons pas eu de peine à comprendre , que cette rougeur ou inflammation de l'œil , venoit de ce que le ſang avoit paſſé des vaiſſeaux ſanguins , dans les vaiſſeaux lymphatiques de cette partie. Nous

D'où vient la rougeur dans l'inflammation.

nous sommes rappellé pour lors ; que toutes les autres arteres lymphatiques sortoient des capillaires des vaisseaux sanguins, & se distribuoient en grand nombre dans toutes les parties du corps. Cette reflexion a dissipé toutes les difficultez que nous nous estions faites sur l'inflammation : & nous en a fait concevoir une idée trés nette. Nous avons compris facilement qu'elle ne se formoit que quand le sang couloit dans les arteres lymphatiques des differentes parties, comme nous l'avions observé dans celles de l'œil ; Et comme on le voit arriver, même sans y reflechir, dans les vaisseaux lymphatiques de la peau ; toutes les fois qu'il y survient des taches rouges, des boutons, des clouds, des abcés, &c.

Inflammation, en general, a pour cause l'irruption du sang dans les arteres lymphatiques.

L'ANATOMIE nous a confirmez dans cette idée. Il est vray qu'elle ne fait appercevoir que les vaisseaux lymphatiques les plus

Cette idée est confirmée par l'Anatomie.

considerables. Elle n'en peut demêler la plus grande quantité, qui sont trop fins & trop envelopez pour se laisser distinguer manifestement. Qu'on fasse néantmoins attention au nombre infini des petits vaisseaux, que les injections fines mettent en évidence; Que l'on considere qu'ils ne paroissent ni rouges ni remplis de sang, pendant la vie de l'Animal, & dans l'estat naturel. On sentira bien, qu'ils ne peuvent estre & ne sont effectivement que des vaisseaux lymphatiques; quoyque plusieurs Anatomistes nous les donnent ordinairement pour des vaisseaux sanguins.

Vaisseaux lymphatiques, qui étoient imperceptibles pendant la vie de l'Animal, se font appercevoir, dans les cadavres, à la faveur des injections fines,

Il ne sera donc pas hors de propos de remarquer en passant, que ces injections fines, sont quelquefois plus fastueuses & plus imposantes qu'elles ne sont utiles & instructives. Elles peuvent nous conduire à des connoissances essentielles; il en faut convenir. Mais elles peuvent aussi nous voiler

Digression sur les inconvenients qui resultent de ces injections.

beaucoup de veritez, & étouffer plusieurs découvertes. La confusion, où elles jettent les vaisseaux sanguins, & les vaisseaux lymphatiques, empesche frequemment, qu'on ne les distingue aussi exactement qu'il est necessaire.

Ce qu'on doit conclure de l'effet des injections fines dans les vaisseaux lymphatiques, aprés la mort de l'Animal.

Indépendamment de cette digression, puisqu'une injection fine, peut passer des vaisseaux sanguins, dans les vaisseaux lymphatiques, aprés la mort de l'Animal (estat, où toutes les parties sont affaissées) n'est-il pas évident qu'à plus forte raison, le sang y aura pû couler pendant sa vie? On en demeurera persuadé, si l'on observe attentivement la mechanique qui suit.

Maniere dont le sang, peut faire irruption dans les vaisseaux lymphatiques, pendant la

LES VAISSEAUX lymphatiques sont dispersez dans toutes les parties du corps, ainsi que les vaisseaux sanguins; On peut même avancer qu'ils y sont en plus grand nombre. Mais on les y apperçoit plus difficilement, attendu

qu'ils ſont tres fins & que la liqueur qu'ils contiennent, eſt claire & tranſparente. Tant qu'ils ſont dans l'eſtat naturel, ils ne peuvent donner paſſage au ſang; parcequ'ils ſont trop deliez dans leur naiſſance: ou pluſtoſt parceque la lymphe, qu'ils renferment, eſt une liqueur differente des globules. En effet quoyqu'elle circule avec eux, dans les vaiſſeaux ſanguins, elle ne s'y meſle jamais exactement. Avec le ſecours d'un microſcope, on peut toûjours la diſtinguer de la partie rouge du ſang, dans les vaiſſeaux ſanguins des Animaux vivants: comme dans le meſentere de la Grenoüille, dans les nageoires, ou la queüe de certains Poiſſons, &c. Mais ſi les arteres lymphatiques viennent à ſe dilater, ou ſi le mouvement du ſang devient violent, ce fluide pourra s'ouvrir l'entrée de ces arteres. Car pour lors ſon mouvement ſera ſuperieur à la reſiſtance qu'il pourroit trouver, ou de la

vie de l'Animal.

Ce ne peut eſtre que par la dilatation de ces vaiſſeaux, ou par un violent mouvement de ce fluide.

part du vaisseau lymphatique, ou de la part de la liqueur qui y coulera.

Exemple servant à confirmer cette mechanique.

Prenons pour exemple un morceau de drap, imbibé d'huile, ou d'une autre liqueur. Qu'on le mette tremper par un bout dans un vaisseau, qui contiendra cette liqueur avec plusieurs autres: il ne filtrera que celle dont on l'aura d'abord abbreuvé. Mais si l'on tiraille, si l'on écarte les fils, qui composent ce morceau de drap, ou si l'on fait boüillir vivement ces differentes liqueurs meslées ensemble, pour lors outre la premiere liqueur dont il aura esté penetré, il en laissera passer encore d'autres, à travers son tissu.

par quels accidents les arteres lymphatiques peuvent estre dilatées.

Qui empescheroit donc, que les filtrations de nôtre Corps ne pussent se déranger, par differents accidents? Lorsque la fiévre sera violente; la rarefaction du sang dilatera fortement les vaisseaux sanguins. Les vaisseaux lymphatiques seront eux-mêmes plus

dilatez : ſoit parceque la lymphe qu'ils renfermeront aura eſté plus rarefiée : ſoit parceque la dilatation des vaiſſeaux ſanguins diſtendra neceſſairement l'embouchure des vaiſſeaux lymphatiques, qui y ſont attachez. Ce ſang vivement agité, fera beaucoup plus d'effort contre ces vaiſſeaux ainſi dilatez. Outre cela les liqueurs ſeront plus confuſément meſlées par l'agitation violente, où elles ſeront alors ; Deſorte qu'il ne ſera pas étonnant, que le ſang en cet eſtat puiſſe ſe faire un paſſage dans les arteres lymphatiques.

Engorgement du ſang dans les vaiſſeaux lymphatiques peut ſe faire aiſément, dès que ce fluide y a pû penetrer.

Ces vaiſſeaux qui ſont tres fins, ont peu de reſſort : il s'en faut beaucoup qu'ils joüiſſent du même mouvement que les arteres ſanguines. Ainſi le ſang s'y engorgera ſans peine : Il y ſejournera, & les dilatera extraordinairement. Ce qui cauſera la *Rougeur*, la *Chaleur* plus grande, & la *Tenſion douloureuſe* de la partie : c'eſt à-dire, l'inflammation.

Trois ſymptomes de l'inflammation.

D'où provient la rougeur de la partie enflammée.

Il est aisé de concevoir que la partie deviendra plus rouge ; puisque plusieurs vaisseaux, qui n'estoient remplis que d'une liqueur claire & transparente, se trouveront engorgez d'une liqueur rouge, telle qu'est le sang.

Cause de la chaleur plus grande de cette partie.

Cette partie aura plus de chaleur ; d'autant que le sang y coulera en plus grande quantité, & dans nombre de vaisseaux, où il n'entroit point auparavant.

Cause de la tension douloureuse.

Enfin pour comprendre aisément d'où provient l'excessive douleur, qui accompagne toûjours l'inflammation, il suffira de se souvenir, que les vaisseaux lymphatiques, ainsi que nous l'avons remarqué, sont toûjours situez entre des membranes. Elles sont unies par des filets attachez aux unes & aux autres, & dont la disposition forme le tissu cellulaire qui est toûjours entre elles. Or lorsque le sang, passant dans les ~~vaisseaux lymphatiques,~~ vient à les dilater davantage ; cette di-

Elle est quelquefois suivie, ou du

lätation donne necessairement plus de tension à toute la partie. Elle écarte tous les filets, qui unissent les membranes : Quelquefois mesme elle les rompt, ou leur cause du moins un tiraillement d'autant plus douloureux, qu'ils sont plus fortement tendus.

tiraillement violent, ou de la rupture mesme des filets membraneux.

Nous observerons icy, que la trop grande rarefaction du sang & de la lymphe en general, n'est pas toûjours l'unique cause de l'eruptiõ du sang dans les arteres lymphatiques. il luy est aisé de s'en ouvrir le passage, dés que ces arteres viennent à estre dilatées. Et c'est ce qui peut encore arriver, toutes les fois que la lymphe contenuë dans certaine partie, aura esté rarefiée, ou épaissie par quelque cause externe ; telle qu'un air trop chaud, ou trop froid. Pour lors le sang n'aura nulle peine à s'introduire dans les vaisseaux lymphatiques : quoyque son mouvement ne soit point augmenté.

Des accidents externes peuvent quelquefois causer l'inflammation particuliere, en certaines parties : sans qu'il y ait derangement dans la masse des liqueurs en general.

DEUX CONSEQUENCES na-

Consequences generales à tirer,

turelles resultent de tout ce qui vient d'estre establi.

par rapport aux fiévres, & aux inflammations.

Cause certaine des fiévres.

Les fiévres sont toûjours caussées par des humeurs indigestes & grossieres, qui sont renfermées dans la lymphe, & qui croupissent, pour ainsi dire, dans les vaisseaux lymphatiques.

Cause certaine de l'inflammation.

L'Inflammation des parties, n'est produite que par l'irruption du sang, dans les vaisseaux lymphatiques, & par l'engorgement qu'il y cause.

PASSONS aux indications générales que nous fournissent ces idées, pour traiter avec succès les fiévres & l'inflammation. Nous commencerons par les fiévres.



DE

DE LA CURATION DES FIEVRES:

Et de l'usage des Vomitifs & des Purgatifs.

Objets principaux qu'on doit se proposer dans la curation des fiévres.

ON NE PEUT DOUTER, que les humeurs épaisses & de mauvais caractere renfermées dans la lymphe, ne soient l'unique cause de la fiévre. Il faut donc pour la guerir, rendre ces humeurs plus fluides & en faciliter l'évacuation. Or nous sçavons;

Premiere indication est de rendre plus fluides les humeurs qui les produisent.

Seconde indication est de procurer l'évacuation de ces humeurs, sur tout par les glandes des premieres voyes.

Qu'il n'y a point de parties, par où les humeurs lymphatiques s'échappent plus aisément & plus abondamment, que par les glandes des premieres voyes; c'est à dire, par celles de l'estomach & des intestins.

Qu'on doit regarder ces visceres, comme le foyer & le reservoir, où s'amassent les humeurs

qui entretiennent la fiévre. Ce ſont donc ces parties qu'il faut vuider. C'eſt par leurs glandes qu'on doit évacuer les humeurs, dont la lymphe eſt chargée. Et l'on y eſt invité par la diſpoſition naturelle qu'elles ont à couler par les mêmes glandes.

Vomitifs & purgatifs, ſeuls remedes capables de remplir ces deux indications

SUR CES PRINCIPES, on n'aura pas de peine à ſe repreſenter l'utilité des vomitifs & des purgatifs. Ce ſont les ſeuls remedes capables de briſer, d'attenuer les humeurs, & de les déterminer à ſe filtrer plus abondamment par les glandes des premieres voyes. Il n'y a qu'eux ſeuls qu'on puiſſe employer avec ſuccés, pour débarraſſer ces mêmes glandes d'une lymphe indigeſte, glaireuſe & épaiſſe qui s'y engorge, & qui empêche que les humeurs ne puiſſent y paſſer aiſément.

Avantages des vomitifs à

LES VOMITIFS operent ces effets d'une maniere ſuperieure aux

purgatifs. Ils dégorgent plus puissamment les glandes ; & d'ailleurs par les efforts dont le vomissement est accompagné, ils mettent toutes les parties du corps, dans des mouvements de contraction quelquefois assez violents, mais toûjours salutaires. Pour lors tous les vaisseaux secoüez & pressez communiquent les mêmes impressions aux liqueurs qu'ils contiennent. La lymphe épaisse & indigeste, qui estoit engorgée dans certains vaisseaux lymphatiques, est divisée, ébranlée, remüée & excitée à en sortir, pour couler dans des vaisseaux plus considerables : elle rentre dans la voye de la circulation. Elle essuye à son tour l'agitation violente & generale, dont les autres liqueurs sont émuës. Elle acquiert plus de fluidité, plus de finesse, & parvient enfin à ce développement qui luy est necessaire, pour se separer par les differents couloirs, sur lesquels elle passe continuellement. C'est

cet égard, sur les purgatifs simples.

Ils developpent plus puissamment & rendent plus fluide la lymphe indigeste engorgée, dans quelques vaisseaux

Ce qui met cette lymphe moins grossiere en estat de se se-

parer par les differents couloirs.

cette fluidité & ce parfait dévelopement dans les humeurs, que les anciens Medecins nous ont voulu marquer sous le nom de *Coction* : Ainsi qu'ils ont designé par celuy d'*Orgasme*, le mouvement considerable & tumultueux, qui s'y fait, lorsqu'elles se developpent naturellement. Nous en avons un exemple sensible dans l'accés de fiévre, qui precede l'éruption des petites veroles.

Les vomitifs ne sont point sujets à causer ainsi que certains purgatifs, de violente rarefaction dans les liqueurs, ou d'irritations convulsives, dans les parties solides.

Un autre avantage qu'ont les vomitifs sur les purgatifs, & principalement sur ceux qui sont résineux, est de ne causer ni rarefaction, ni mouvement violent dans les liqueurs, ni irritation convulsive dans les parties solides. Ce qui doit s'entendre principalement des preparations ordinaires de l'antimoine. Car celles qui sont tirées des vegetaux, c'est-à-dire des plantes, estant chargées d'une huile resineuse, excitent souvent des irritations assez fortes.

QUANT AUX PURGATIFS, ce n'est point par un vif ébranlement des parties solides, qu'ils agissent sur les liqueurs, c'est par la fonte que leurs parties digerées & developpées, dans les premieres voyes causent ensuite dans le sang : où estant passées, elles brisent & attenuënt les humeurs grossieres qui y estoient contenuës. La pratique en fournit des preuves convainquantes : car nous voyons tous les jours, que des tumeurs internes ou externes sont amollies & dissipées, par le secours des seuls purgatifs : qui ont redonné de la fluidité aux sucs épaissis, & engorgez dans les vaisseaux lymphatiques. Ainsi l'on doit regarder les purgatifs comme des remedes, qui ont la vertu de fondre, & d'évacuer en mesme temps les humeurs fonduës. *Action des Purgatifs, sur les humeurs grossieres, soit en les attenuant, soit en les évacuant.*

Deux manieres dont ils causent cette évacuation ; l'une en communiquant aux humeurs, qu'ils ont renduës plus fluides, un ca- De quelle maniere les purgatifs procurent

l'évacuation de ces humeurs.

ractere propre à s'unir avec celles qui coulent par les intestins ; l'autre en picotant les fibres de ces visceres.

Vomitifs & purgatifs ne doivent estre employez qu'aprés deux précautions essentielles.

QUELQUE EFFICACES que soient les vomitifs & les purgatifs, pour évacuer les humeurs indigestes qui produisent la fiévre, il y auroit de l'imprudence à les employer brusquement, & sans les avoir fait préceder par quelques précautions essentielles.

On doit avoir detrempé les humeurs, pour leur donner de la fluidité, & avoir preparé les parties solides, pour les rendre plus souples.

Il faut auparavant avoir developpé les humeurs, & leur avoir donné de la fluidité.

Les parties solides doivent également avoir esté preparées. Il est necessaire qu'elles soient devenuës souples, & que les fibres charnuës de differentes parties, soient assez flexibles, pour se prester à l'action des purgatifs, par une contraction douce, moderée, & qui n'ait rien de convulsif. Les vaisseaux ne doivent estre ni engorgez ni tendus ; surtout ceux qui environnent les

tuyaux ſecretoires & excretoires. Autrement ces tuyaux ne pourroient ni ſe dilater aſſez conſiderablement, ni donner une iſſuë facile à des humeurs encore trop groſſieres.

Remedes delayants rendent les humeurs plus fluides.

Saignée diminuë le gonflement des vaiſſeaux.

Rien n'eſt plus propre à remplir ces vuës, que les délayants appropriez & la ſaignée. Les délayants développeront les humeurs indigeſtes & épaiſſies, en les détrempant peu à peu, & en les penetrant doucement. La ſaignée diminuëra le volume general de toutes les liqueurs, qui pourroient gonfler & diſtendre les vaiſſeaux.

Purgatifs ne doivent eſtre placez qu'à propos.

IL EST FORT DANGEREUX de purger trop toſt : il l'eſt preſque également de purger trop tard. L'habileté du Medecin, ne conſiſte pas moins à ſcavoir, en quel moment il faut placer certains remedes, & quelle preparation doit les avoir precedez ; qu'à connoître en general, & la nature des maladies & la qualité des

remedes qui leur conviennent.

Dangers où l'on s'expose en purgeant trop tost. Si l'on purge trop tost ; on n'évacuera point les humeurs qui sejourneront, & qui seront, pour ainsi dire, cantonnées dans des vaisseaux lymphatiques. *Les humeurs grossieres demeurent engorgees.* Les parties solides seront trop roides ; & le mouvement que l'irritation du purgatif leur donnera, sera plustost un mouvement convulsif, *Les parties solides demeurent trop tenduës.* qu'une contraction douce & graduée ; qui puisse comprimer mollement, & par des secousses moderées, tous les corps glanduleux. *Une douce contraction du corps glanduleux peut seule procurer une salutaire évacuation.* Il n'y a cependant que ce mouvement doux & mesuré, qui soit capable de procurer une évacuation salutaire. Il est le seul qui puisse faire couler par les glandes les humeurs qui ont été détrempées & développées. Lorsqu'elles ne l'ont pas été suffisamment ; lorsque les parties solides n'ont pas esté *Mauvais effet de la contraction convulsive qu'exci-* renduës assez souples, la contraction convulsive des parties solides, ne fait qu'exprimer par force, des corps glanduleux, une sérosité

claire : cependant on ne peut l'évacuer ſans danger. Son caractere eſt bien different de celuy des humeurs groſſieres, qui cauſent & entretiennent la maladie. Elle eſt très propre & contribuë beaucoup à les détremper, & à leur donner cette fluidité, dont elles ont beſoin.

tent les purgatifs employez prématurément.

Il n'y a qu'une ſeule conjoncture où il ſoit permis de purger, lors même que les humeurs ſont encore indigeſtes. Elle eſt rare & merite toute l'attention d'un Medecin experimenté. Ce qui peut l'indiquer, eſt l'épaiſſiſſement preſque general de la lymphe, ainſi que l'embarras, & l'engorgement de la plus grande partie des vaiſſeaux lymphatiques. En cet eſtat, on ne peut eſperer de détremper & de rendre plus fluide, par le ſeul ſecours des délayants, cette prodigieuſe quantité d'humeurs épaiſſies & croupiſſantes dans les vaiſſeaux. Il faut purger ſans delay, & même aſſez vivement : non

Unique occaſion où l'on puiſſe purger les humeurs encore cruës & indigeſtes.

Dans

quelle veuë on doit alors presser l'usage des purgatifs.

dans l'esperance de procurer une évacuation salutaire ; mais uniquement dans la veuë de dégager les parties solides qui sont engorgées, & de redonner quelque mouvement à ce volume considerable de liqueurs, qui en est privé. Aprés quoy l'on pourra travailler efficacement à leur procurer plus de fluidité, & à leur faire acquerir cette coction necessaire pour produire des évacuations utiles & loüables. C'est ce qu'Hippocrate a voulu nous marquer par l'Aphorisme suivant. *Concocta purgare & movere oportet, non cruda ; neque in principiis nisi turgeant.*

Aphor. sect. I. 22.

Qualité des évacuations: quelle elle doit estre; & la maniere d'en juger.

La maniere la plus seûre de juger de la qualité & du succés des évacuations, est d'examiner le caractere des humeurs évacuées. Elles doivent estre à peu prés semblables à une purée, plus ou moins chargée, & differente en couleur, dont l'expulsion n'ait pas trop abbatu les forces du Malade. Il y

Evacuations favorables.

aura lieu de se défier de celles qui ne laisseront appercevoir qu'une sérosité claire, ou verdâtre, ou blanchâtre, & dont le fonds ne contiendra qu'une espece de poussiere grise & d'un verd brun. On ne doit pas mieux augurer de celles qui paroissent d'un jaune très pâle, & qui sont mêlées de quelques glaires blanches hachées. Les unes & les autres ne proviennent point certainement du dégorgement des glandes Aussi le peu de soulagement qu'on en pourroit recevoir, ou ne sera presque pas sensible, ou ne sera que momentané. Elles contribuëront même à jetter le Malade dans l'accablement. Hippocrate n'a pas manqué de l'observer en ces termes. *Si qualia purgari oportet purgentur, confert & facilè ferunt; contrà verò si fiat, graviter.*

Evacuations suspectes, & de mauvais augure.

Inutiles ou fâcheuses suites de ces dernieres évacuations.

Aphor. sect. IV. 2.

On vient de voir combien il est dangereux de précipiter les purgatifs : il y a sans doute moins

Il y a des risque a differer trop long.

temps la purgation.

d'inconvenient à les differer. Cependant on ne laisse pas de risquer beaucoup, en s'abstenant de les ordonner, lorsque tout est également disposé à les faire agir : Les humeurs par leur fluidité, les parties solides par leur souplesse, & les canaux secretoires & excretoires des glandes, par leur dégagement.

Accidents qui peuvent resulter de ce retardement.

Dans ces circonstances, le retardement de la purgation, peut estre suivi de nouveaux accidents. Les humeurs developées qui roulent dans les vaisseaux, & qui cherchent une issuë, ne la trouveront pas aisément d'elles-mêmes ; ou ne s'évacuëront pas assez abondamment. Leur séjour entretiendra la Fiévre, & excitera des redoublements violents. Il pourra même faire naître de nouveaux embarras dans les glandes, des inflammations & d'autres desordres non moins à craindre. Car quoyque ces humeurs soient assez fines, pour passer à travers les

Continuation & redoublements de la fiévre.

Embarras dans les glandes ; & inflammations.

glandes des inteſtins, elles ſont ordinairement trop groſſieres, pour couler par la plus grande partie des autres glandes du corps ; dont l'ouverture eſt beaucoup plus ſerrée.

Il eſt donc eſſentiel de profiter ſans delay des premieres diſpoſitions favorables, pour placer la purgation.

Hippocrate nous le fait aſſez ſentir, dans ſon Traité des *Epidemies*, ou *Maladies populaires*, par l'exemple de ceux qui ſe ſauverent des fiévres malignes qu'il y décrit. Ils furent preſque tous redevables de leur gueriſon à des devoyements conſiderables. Ce qui prouve combien l'uſage & l'action des purgatifs ſont conformes aux operations mêmes de la Nature. En vain eſſayeroit-on d'y ſubſtituer d'autres remedes, qui pouſſeroient ou par les urines, ou par les ſueurs. Leur effet eſt toûjours infidelle, ou douteux ; & l'on ne ſçauroit s'y fier, ſans s'expoſer à perdre de

Epidem. libr. I 10. libr. III. 3. &c.

L'Action des vomitifs & purgatifs eſt conforme aux operations de la Nature.

Les Diuretiques, & ſudorifiques, ne peuvent

etre employez sans risque, au lieu des purgatifs.

précieux moments. Il n'y a que des humeurs assez fines qui puissent s'échaper par ces deux voyes. Il faut donc necessairement que les plus grossieres restent & séjournent plus long-temps dans la masse du sang. Pour les en separer, on est obligé de les briser & de les attenuer : Ce qui ne se peut faire, sans les mettre en un mouvement violent, dangereux, & très souvent suivi d'inflammations, & d'autres accidents considerables.

Dans les maladies violentes & fiévres continuës, il est necessaire d'évacuer abondamment

JUSQUES ICY nous croyons avoir establi suffisamment, & la necessité de purger, & la preference des vomitifs & des purgatifs sur les autres remedes. Mais dans les Maladies considerables, & sur tout dans les fiévres continuës, il ne suffit pas de purger mollement & avec trop de reserve. Nulle guerison parfaite à esperer des évacuations, si elles ne sont proportionnées à la quantité des

liqueurs alterées, qui produisent & entretiennent la fiévre. Or quelle doit estre l'estenduë de leur volume, puisque celuy de toutes les liqueurs en general est cinq ou six fois plus pesant, que toutes les parties solides ? D'ailleurs ces liqueurs alterées ne sont pas les seules, dont il s'agisse alors de debarrasser les vaisseaux. Il faut necessairement en expulser encore toutes les humeurs fournies par les aliments, dont le Malade use chaque jour, sans les pouvoir digerer qu'imparfaitement.

Raison de cette conduite, tirée de la quantité des liqueurs alterées.

Quelque tentative qu'on fasse, on ne parviendra jamais à remplir l'une & l'autre vûë, que par des évacuations abondantes & continuées. Pour s'en convaincre par l'experience, il ne faut que reflechir sur le produit de celles qui se font dans toutes les maladies aiguës, & dans quelques maladies chroniques.

Autre raison fondée sur l'experience.

Choisissons pour exemple les évacuations que cause le *Mercure.*

Exemple tiré des effets du

Mercure. La quantité de ſalive qu'on jette pendant ſon uſage, peſe beaucoup plus que tout le corps ne peſoit, lorſqu'on eſtoit en parfaite ſanté. Mais on en rendroit beaucoup moins, & l'on ne pourroit par conſequent obtenir une entiere guériſon, ſi ce remede n'eſtoit pris aſſez abondamment, pour provoquer des évacuations complettes.

Les Evacuations ne peuvent eſtre abondantes, ſi les purgatiſs ne ſont réïterez.

Il n'y a qu'elles ſeules qui puiſſent enlever radicalement la cauſe du mal; & l'on ne peut les rendre aſſez amples, que par la continuation des remedes qui les excitent.

Exemples empruntez de l'uſage du *Quinquina* & de celuy des *Aperitiſs*.

Le Quinquina (ſi l'on en uſe trop peu de temps) n'éteint point abſolument les fiévres intermittentes, & ne fait que les ſuſpendre. Il en eſt de même des *Martiaux* & des autres *Aperitifs*. Lorſqu'on ne les employe pas aſſez long-temps, ils peuvent bien effacer les accidents, mais ils ne détruiſent pas le fond même du

la maladie, qui reparoiſt dans la ſuite.

Une raiſon non moins decíſive que ces exemples, pour réiterer & ſouvent même pluſieurs fois, la purgation, eſt que toutes les humeurs renfermées dans la lymphe & engagées dans les vaiſſeaux où elles ſéjournent, ne s'en débarraſſent pas toutes en même temps, mais ſucceſſivement & par degrez. Il eſt donc important de ſeconder le progrés de leurs mouvemens, par des purgatifs mis en œuvre, à meſure qu'elles ſe développent.

Raiſon que fournit ce developpement ſucceſſif des humeurs.

Enfin ce qui doit neceſſairement déterminer en ces occaſions, à des purgations auſſi amples que frequentes, eſt le dangereux inconvenient qui reſulteroit d'une pratique contraire. En effet, le reſte des humeurs, qu'on auroit épargnées, & qui ſeroient arreſtées dans les vaiſſeaux, ou fomenteroit le mal, ou attireroit des rechûtes infaillibles. *Quæ relin-*

Autre raiſon tirée des rechutres qu'attireroit le reſte des humeurs, qu'on n'auroit point évacuées.

Aphor,

sect. II. 12. *quuntur in morbis, post crisim,* dit Hippocrate, *recidivas facere solent.*

Principe à rappeller sur la fluidité des humeurs, & sur la souplesse des parties solides, qui doivent necessairement preceder la purgation.

AVANT que de démontrer la necessité de purger abondamment dans les maladies aiguës, nous avons posé pour principe, que la purgation ne devoit estre pratiquée, que quand les humeurs seroient brisées & développées, & les parties solides degagées & détenduës Nous ne pouvons donc nous dispenser d'exposer en general les principaux signes, qui marquent le dévelopement des humeurs, & la souplesse des parties solides. Voicy ceux qui paroissent & frappent devantage.

Signes qui indiquent ces deux dispositions.

Sur la peau.

L'Ardeur, & la secheresse de la peau & de la langue diminuënt alors considerablement, & ces parties deviennent humides.

Dans le pouls.

Les pouls est plus mol & plus dilaté.

Le Battements des arteres sont moins secs : ils sont plus separez

& plus distincts.

Les parties sont moins fermes au toucher. Dans les parties solides.

Les Tendons du Poignet plus souples & moins tendus.

Les Muscles du Ventre moins roides & plus flexibles.

Le Ventre, quoyque bouffi, obéit au toucher, sur tout vers les *Hypocondres*, c'est à-dire vers les deux costez. Dans le ventre.

Il survient au Malade des groüillements dans le ventre & des envies d'aller.

Les Matieres, qui s'évacüent par le bas ventre, acquierent, & la coction, & la couleur, qu'elles doivent avoir. Elles ne sont point cruës, mais épaisses jaunes ou brunes. Dans les matieres.

Les Urines perdent leur premier caractere. Elles deviennent ou moins rouges & moins ardentes, ou moins cruës & mieux colorées. Dans les urines.

La soif du Malade se calme & se modere. Autres signes favorables.

La violence des ſymptomes, qui avoient pris naiſſance avec la fiévre, s'adoucit & diminuë.

Curation de l'inflammation des parties.

APRES AVOIR DONNÉ une idée generale de la neceſſité d'employer la purgation dans les fiévres, & des précautions neceſſaires pour la placer à propos : examinons les moyens generaux dont on doit ſe ſervir, pour détourner ou appaiſer l'inflammation des parties. Accident tres ordinaire, dans toutes les fiévres continuës, & tres funeſte quand on le laiſſe augmenter juſques à certain point.



DE LA CURATION DES INFLAMMATIONS.

Et des differents Usages de la Saignée.

L'INFLAMMATION, comme nous l'avons déja fait voir, est produite par l'irruption & par l'engorgement du ſang dans les vaiſſeaux lymphatiques. Or il n'y a que deux cauſes qui puiſſent luy en faciliter l'entrée.

L'Engorgement du ſang produit l'inflammation.

Il est cauſé.

Sa rarefaction trop vive, qui le pouſſe dans les vaiſſeaux lymphatiques, & qui force la reſiſtance, que luy oppoſent, & la ſtructure du vaiſſeau, & la lymphe qu'il renferme.

Soit par la Rarefaction du ſang même.

La rarefaction ou l'épaiſſiſſement de la lymphe, qui dilate conſiderablement les vaiſſeaux, où elle eſt contenuë.

Soit par la Rarefaction ou l'épaiſſiſſement de la lymphe.

Vuës generales qu'on doit se former, pour prevenir l'inflammation.

Moderer le mouvement trop violent du sang.

Diminuer la trop grande rarefaction, ou resoudre l'épaississement de la lymphe.

SELON ces principes, on a deux vuës generales à se proposer, pour éviter les inflammations.

On doit necessairement diminuer cette force trop active & disproportionnée, avec laquelle le sang agit contre l'embouchure des arteres lymphatiques.

Il n'est pas moins essentiel de corriger la trop vive rarefaction de la lymphe ou son trop grand épaississement : d'où s'ensuivroit une dilatation extraordinaire dans les vaisseaux, où elle est renfermée.

L'Inflammation des parties dans la fievre, dépend surtout de la fermentation & de la rarefaction du sang.

DANS LA FIEVRE, l'inflammation dépend principalement de la violente fermentation, & de la trop grande rarefaction du sang. Par son mouvement naturel de trusion, quelque considerable qu'il fût, il ne pourroit estre determiné qu'à couler plus vîte, en ligne droite, dans ses propres vaisseaux. Mais lorsqu'il fermente trop vivement & qu'il est trop rarefié, il ne peut

manquer de diſtendre, exceſſive-ment les vaiſſeaux ſanguins. Il fait effort contre les parois de ces vaiſ-ſeaux, incapables de le contenir. Il dilate en même temps les arte-res lymphatiques, qui y prennent naiſſance, il en force l'ouverture, il y penetre & cauſe l'inflammation.

De quelle maniere le ſang fermentant trop vivement ou exceſſivement rarefié, fait naître l'inflammation.

Telle eſt la maniere la plus or-dinaire dont elle ſe forme dans le cerveau. Il eſt vray qu'elle peut encore y eſtre produite, ainſi que dans les autres parties par l'en-gorgement des glandes. Mais en general, comme ce viſcere eſt un corps mol, & la pie- mere une membrane aſſez foible, il eſt plus facile au ſang, lorſqu'il eſt fort rare-fié, de cauſer dans cette partie, moins ſolidement appuyée que les autres, les deſordres que nous ve-nons de décrire. Il dilate plus ai-ſément qu'ailleurs les vaiſſeaux ſanguins, & trouve moins d'ob-ſtacles à ſe dégorger dans les vaiſ-ſeaux lymphatiques.

L'inflammation dans le cerveau, eſt preſque toûjours produite par cette derniere cauſe.

Maniere dont elle ſe forme.

On reconnoiſt ſans peine cet-

Signes, à la faveur

desquels il est aisé de la découvrir dans les cadavres.

te espece d'inflammation dans les cadavres mêmes, lorsqu'on est dans l'habitude de les ouvrir, & d'en examiner les parties. Car la *pie-mere* y paroist chargée d'une plus grande quantité de vaisseaux pleins de sang : & toute la substance blanche du cerveau laisse appercevoir un assez grand nombre de points rouges ; qui ne s'y remarquent presque point, quand cette partie n'a pas esté enflammée.

L'inflammation dans la poitrine & dans le bas ventre, ne dépend pas uniquement de l'engorgement du sang dans les vaisseaux lymphatiques.

LE MOUVEMENT plus violent, l'extreme fermentation du sang suffisent pour produire ce cruel effet sur le cerveau. Mais ils ne peuvent l'operer d'eux-mêmes, ni sur les parties du bas ventre, ni sur celles de la poitrine : car s'ils y estoient la seule cause de l'inflammation, elle devroit pour lors estre generale ; parce que les vaisseaux y sont également soûtenus : Au lieu qu'elle n'est que particuliere, c'est à dire, attachée à une partie plustost qu'à une autre.

L'Inflammation

L'Inflammation particuliere des parties qui ſont dans la poitrine, ou dans le bas ventre, n'eſt donc point uniquement produite par le boüillonnement d'un ſang trop agité comme il arrive ſouvent dans le cerveau. Elle a pour cauſe principale ou l'épaiſſiſſement, ou la rarefaction, ou la quantité trop abondante de l'humeur, qui ſéjourne & s'engorge dans les vaiſſeaux ſecretoires & excretoires des glandes, par leſquelles elle doit toûjours ſe ſeparer.

Elle provient encore de l'humeur ou épaiſſie ou rarefiée, ou trop abondante & engorgée dans les vaiſſeaux ſecretoires & excretoires.

En cet eſtat, le cours des liqueurs y eſt beaucoup plus gêné qu'ailleurs, & les vaiſſeaux lymphatiques ſont plus dilatez. Les vaiſſeaux ſecretoires & excretoires, eſtant engorgez, ne peuvent plus livrer paſſage à toutes les parties de la liqueur, qui s'y porte par les arteres lymphatiques. Elle les gonfle & les dilate : Ces vaiſſeaux diſtendus compriment & affaiſſent les veines capillaires ſanguines, avec leſquelles ils ſont en-

Deſordres que produit l'humeur engorgée dans ces vaiſſeaux.

Dilatation des arteres lymphatiques.

Affaiſſement

des veines capillaires sanguines. trelacez. Pour lors le ſang, qui coule dans les gros vaiſſeaux, ne pouvant ſe décharger entierement, dans ces petits vaiſſeaux ſanguins, & trouvant l'embouchure des arteres lymphatiques dilatée, y entre avec violence. Il les dilate de plus en plus: enſorte que la partie ne peut manquer de s'enflammer & de devenir par conſequent plus rouge, plus tenduë & plus douloureuſe.

Entrée violente du ſang dans les arteres lymphatiques.

Si l'on ne s'oppoſe promptement au ravage, que peut faire le ſang dans les vaiſſeaux lymphatiques; il les creve, il inonde le tiſſu de la partie, & il y forme, ou un abſcés ou une inflammation trés étenduë, ou la gangrene même; ſelon le caractere plus ou moins vicieux des liqueurs.

Rupture de ces vaiſſeaux & extravaſation du ſang, ſuivies de l'inflammation ou d'autres accidents.

CETTE MECHANIQUE conduit à quatre vûës eſſentielles, qu'on doit ſe propoſer pour prevenir ou éteindre l'inflammation des parties. Il faut de neceſſité abſoluë

Vuës particulieres, pour détourner ou appaiſer l'inflammation des

Diminuer ſuffiſamment *le volume des liqueurs.*

Deſemplir les vaiſſeaux ſanguins : de maniere que le ſang ne ſoit plus en eſtat d'agir violemment contre les arteres lymphatiques ; qu'il n'en puiſſe forcer l'embouchure ; & qu'il ne ſe porte trop abondamment dans les vaiſſeaux ſanguins de la partie, qui eſt menacée d'inflammation.

On doit encore calmer, par des remedes appropriez, l'exceſſive rarefaction des liqueurs. Car ſi l'on obſerve de prés les fluides, qui ayant été conſiderablement diminuez en quantité, continuënt néanmoins de ſe rarefier, on découvrira que malgré leur diminution, ils occupent preſque toûjours le même eſpace, & dilatent également les vaiſſeaux. Le lait & les autres liqueurs graſſes nous en fourniſſent une preuve ſenſible. Qu'on oſte un aſſez grande quantité de lait d'une Caffetiere qui demeurera toûjours au feu : Ce

parties.

Premiere vuë. Reduire les liqueurs à leur juſte proportion.

Seconde vûë. Diminuer la trop grande plenitude des vaiſſeaux ſanguins.

Troiſiéme vûe. Corriger la trop vive rarefaction des liqueurs.

Obſervation ſur le volume étendu que conſervent les liqueurs, méme aprés avoir eſté diminuées.

retranchement d'une partie de la liqueur n'empêchera pas, que celle qui restera ne remplisse tout le vaisseau, & ne s'échappe par dessus les bords.

Quatriéme vûë. Dissiper l'engorgement des vaisseaux secretoires & excretoires.

Enfin on est obligé de débarrasser les vaisseaux secretoires & excretoires qui sont engorgez, & qui entretiennent l'inflammation de la partie. A quoy l'on pourra parvenir, soit en donnant plus de fluidité à l'humeur qui est trop épaisse; soit en diminuant sa rarefaction; soit en détournant, par d'autres glandes, l'humeur qui se porte avec trop d'abondance dans ces vaisseaux.

Pour la premiere indication, la saignée & les purgatifs sont les remedes necessaires.

LA PREMIERE indication, qui est de *diminuer le volume des liqueurs*, impose évidemment l'obligation, d'employer la saignée conjointement avec les purgatifs.

Pour la deuxiéme,

POUR SATISFAIRE à la seconde, qui tend à *désemplir les vaisseaux sanguins*, ce n'est qu'à la

saignée seule, qu'on peut utilement avoir recours. Nous exposerons plus bas de quelle maniere elle doit alors estre pratiquée.

la saignée seule.

LA TROISIEME indication marque la necessité *d'appaiser la trop grande rarefaction des liqueurs*. On ne peut se flatter d'y réüssir qu'avec le secours des remedes délayants, des purgatifs ou vomitifs & des febrifuges, placez avec sagesse & avec prudence. Menagemens sur lesquels nous nous estendrons plus amplement, dans un Traité particulier des fiévres.

Pour la troisiéme. Les delayants, les purgatifs, ou vomitifs & les febrifuges.

QUANT à la quatriéme indication, qui prescrit de *dégager les vaisseaux secretoires & excretoires*, elle exige necessairement l'usage des remedes specifiques, ou homogénes, c'est-à-dire appropriez au caractere de l'humeur engorgée dans les vaisseaux. Nous nous en expliquerons plus au long & plus clairement, lorsque nous au-

Pour la quatriéme Les remedes de même caractere que celuy de l'humeur qui cause l'engorgement.

rons à parler expreſſement de l'obſtruction des glandes.

DE LA SAIGNE'E.

Examen de ce qui regarde la ſaignée.

ON A vû cy-deſſus, que la ſaignée ſeule, eſtoit capable de diminuer la trop grande abondance de ſang; & qu'eſtant jointe avec les purgatifs, elle convenoit encore, pour reduire à une juſte proportion, le trop grand volume des liqueurs. Nous ne pouvons nous diſpenſer d'examiner icy, avec quelles précautions un remede ſi utile & ſi general doit eſtre mis en pratique.

Plénitude des vaiſſeaux ou Plethore, principal motif pour la ſaignée.

Ce qui doit principalement y déterminer, eſt la quantité ſuperfluë d'un ſang trop abondant, ou trop rarefié : c'eſt-à-dire la *Plethore* ou *Plenitude des vaiſſeaux*.

Trois eſpeces de plethore.

Elle ſe diſtingue en trois eſpeces, ſçavoir la *vraye plethore*, la *fauſſe plethore*, & la *plethore*

particuliere.

La *vraye plethore* ou *plethore generale*, est celle où le volume du sang est trop considerable. Vraye plethore.

Dans la *fausse plethore*, le sang n'est pas plus abondant qu'il ne devroit l'estre : mais il est beaucoup plus rarefié, & occupe par sa rarefaction le même espace, que s'il estoit en trop grande quantité. Fausse plethore.

A l'égard de la *plethore particuliere*, elle a lieu lorsque le sang se trouve plus abondamment dans une partie que dans les autres. Cette derniere plethore, est une espece d'inflammation. Mais elle ne devient veritablement telle, que quand le sang passe dans les vaisseaux lymphatiques. Plethore particuliere.

LE SECOURS le plus prompt & le plus efficace, qu'on puisse employer, contre les trois especes de plethores, est celuy de la saignée. On doit néanmoins éviter de la pousser trop loin. La pru- *Saignée également* necessaire, dans les trois especes de plethore.

On doit menager la saignée

dence veut qu'on la proportionne au caractere du mal, & aux autres circonstances. Autrement, en voulant détourner l'inflammation, & les accidents qui peuvent encore survenir, on en attireroit d'autres, non moins fâcheux. Rien n'est plus propre à faire comprendre les inconvenients de saignées outrées, que quelques reflexions essentielles sur la cause du mouvement reciproque des solides & des fluides.

Raisons de ne la point pousser trop loin, tirees du mouvement relatif des fluides & des solides.

Deux sortes de mouvement dans les vaisseaux sanguins, l'un de dilatation, & l'autre de contraction.

LA STRUCTURE des vaisseaux sanguins est telle, que leurs parois tendent toûjours à se retrecir, & à diminuer leur cavité. Au contraire, le sang agissant continuellement contre les parois de ces vaisseaux, les distend, & les écarte. Aprés avoir esté dilatez jusques à certain point, par le sang que le cœur y a poussé, ils reviennent dans leur premier estat, ou par un mouvement de contraction, ou par leur ressort natu-

rel; & font effort à leur tour contre le ſang.

Ce *mouvement* de contraction dans les arteres, dépend certainement de leur dilatation, & ſert à deux uſages principaux.

Quel eſt l'uſage du mouvement de contraction.

Le premier eſt de pouſſer le ſang, & de le faire couler juſques dans les parties les plus reculées. De là vient ſa circulation continuelle, & celle même des autres liqueurs. Car le cours rapide, qui le porte dans les vaiſſeaux ſanguins, fait mouvoir toutes les liqueurs, qui ſe ſéparent de ſa maſſe. De plus le mouvement de dilatation, dont joüiſſent les arteres, ébranle & remuë les autres vaiſſeaux qui les entourent. Ainſi la lymphe & les autres liqueurs eſtant agitées & foüetées en même temps, circulent avec beaucoup plus de facilité.

Premier uſage de ce mouvement eſt d'entretenir la circulation du ſang & des autres liqueurs.

A quoy contribuë beaucoup le mouvement de dilatation des arteres.

On doit ajoûter à ce mouvement de contraction des arteres, celuy des differentes parties ſolides, qui aide auſſi beaucoup à la circulation des fluides.

Et celuy même qui ſe fait dans les differẽtes parties ſolides.

Second usage de ce mouvement de contraction, est de briser & d'attenuer les parties grossieres des liqueurs, & de diviser celles qui sont trop unies.

Un autre employ du mouvement de contraction des arteres, est de broyer continuellement les liqueurs, d'entretenir constamment leur fluidité, de désunir & d'attenuer leurs parties grossieres; & de developper celles qui sont plus fines & plus capables de fermenter. Enfin, il separe & divise plus exactement celles qui pourroient estre liées trop intimement les unes avec les autres.

Dérangements, que peuvent causer, les saignées outrées, & trop brusquement rëiterées. Affoiblissement du ressort des vaisseaux, & des parties solides.

PUISQUE la dilatation des arteres, est la cause premiere de leur contraction, & que cette dilatation se fait par le sang, qui y est poussé & qui agit contre leurs parois; il est évident qu'en le diminuant avec excés, on ne peut manquer d'affoiblir trés considerablement le ressort des vaisseaux & des parties solides. Lorsque le sang est en trop petit volume, par rapport à la cavité trop estenduë des arteres, il n'y bat plus qu'à vuide, & ne peut plus faire d'effort con-

tre leurs parois. Pour lors, leur dilatation ne peut eſtre que foible. Par une ſuite neceſſaire leur contraction devient beaucoup moins forte, ainſi que le jeu de reſſort, qui les fait agir à leur tour contre les liqueurs. Par conſequent le ſang eſt pouſſé avec moins de rapidité, & les liqueurs ne coulent plus avec la vivacité, & la legereté qui leur eſt neceſſaire. Elles croupiſſent, pour ainſi dire, dans toutes les parties; elles ne ſont plus aſſez broyées ni diviſées. La fermentation devient languiſſante; le développement des parties fluides ne ſe fait plus que difficilement, & toutes les filtrations ſont imparfaites. C'eſt ce qui arrive principalement, lorſqu'il n'y a point de fiévre, ou qu'il n'y en a que fort peu. Car quand elle eſt plus forte, la fermentation du ſang eſt toûjours aſſez vive pour entretenir, dans les arteres, un violent mouvement de contraction & de dilatation.

Rallentiſſement du cours du ſang & des autres liqueurs.

Langueur dans la fermentation.

Deffaut dans le developpement des fluides, & dans la mechanique des filtrations.

Conse-quence qu'on doit tirer de ces differents dérange-ments, contre les saignées trop brusques & trop amples.

Ne sommes nous donc pas en droit de conclure, que la pratique des saignées trop amples, & placées trop prés les unes des autres, ne peut estre que dangereuse & préjudiciable ? Regle generale, qui n'admet d'exception que dans les grandes hémorragies, dans les fiévres trés ardentes, & dans les autres maladies, où il s'agit de jetter les parties dans l'affaissement; pour moderer la fougue & l'impetuosité du sang. En toute autre occasion, on doit s'abstenir de saigner trop abondamment, & coup sur coup; autrement on risquera de tomber dans les inconvenients que nous venons de décrire.

Seules occasions où l'on puisse admettre, par exception, ces sortes de saignées.

Saignées moderées, & faites à une distance proportionnée les unes des autres, sont exemptes de ces

Il n'y aura point lieu de les appréhender, lorsque les saignées seront mesurées, & ne se feront qu'à juste intervalle, les unes des autres. Car les parois des arteres auront alors le temps de se rapprocher insensiblement : à quoy leur propre structure les détermi-

ne. Le ſang, quoyque conſiderablement diminué, n'en ſera pas moins en eſtat de continuer ſon action contre ces vaiſſeaux, & d'entretenir leur mouvement de dilatation & de contraction; par la juſte proportion qui ſe trouvera entre ſon volume & leur diametre.

inconvenients.

Elles ne dérangent rien dans la juſte proportiõ qui doit ſe trouver, entre la cavité des vaiſſeaux & le volume du ſang & des autres liqueurs.

CETTE PROPORTION, ſi neceſſaire à la vie de l'Animal, eſtant attentivement conſiderée, peut ſervir à reſoudre quelques queſtions, & à éclaircir quelques difficultez.

Elle fait connoiſtre par quelle raiſon on tombe en foibleſſe, immediatement aprés une ſaignée trop abondante; pourquoy l'on reſte trés long-temps foible, aprés une maladie où l'on aura eſté trop amplement ſaigné; & pourquoy le ſang devient plus épais, & couëneux, aprés des ſaignées réiterées.

Quelques reflexions ſur cette proportion, peuvent fournir la ſolution de certaines difficultez

Elle juſtifie le ſentiment, ſelon

Quelle eſt la cauſe des foi-

blesses & syncopes, & de l'épaississement du sang, après des saignées trop abondantes.

lequel les saignées sont censées estre moins necessaires & moins heureuses, dans les maladies qui proviennent de l'épaississement considerable des liqueurs ; & qui ne sont point accompagnées d'une vive fermentation.

Pourquoy les saignées se pratiquent avec peu de succés, dans les maladies que produit l'épaississement des liqueurs.

Enfin elle indique l'obligation où l'on est de menager les saignées à l'égard de ceux qui sont extrémement gras, & dont la graisse n'est pas fort animée. Dans ces Malades, le poids des parties comprime fortement les vaisseaux. Il gêne & ralentit beaucoup le mouvement, que les liqueurs doivent necessairement leur communiquer. Desorte qu'il pourroit l'étouffer entierement, s'il falloit que leur volume vînt à estre diminué trop considerablement & sans mesure.

Par quelle raison on doit user sobrement de la saignée, à l'égard des personnes trop grasses.

A ces remarques, qui nous ont paru ne pouvoir estre omises, ajoûtons que la necessité d'une juste proportion, entre les fluides & les solides démontre évidem-

La disproportion entre les fluides

ment, qu'on ne peut attribuer qu'à leur diſproportion la cauſe des convulſions, & des autres accidents où l'on tombe aprés les hemorragies. L'exemple le plus ſenſible qu'on en puiſſe donner, eſt celuy d'un Chien ou d'un autre Animal, à qui l'on a tiré une trop grande quantité de ſang.

& les ſolides, cauſe les convulſions, aprés les hemorragies.

Toutes ces reflexions, ne tendent, en aucune maniere, à exclure la ſaignée : ce qu'on en peut recüeillir, ſe reduit à conclure.

Conclusions sur les differens menagemens, qui doivent eſtre obſervez dans les ſaignées.

Qu'elle doit toûjours eſtre reglée ſur l'eſtat du malade.

Premiere concluſion.

Qu'en l'ordonnant, ainſi que les autres remedes, un Medecin attentif, doit toûjours avoir devant les yeux ce rapport & cette harmonie, ſi neceſſaires entre le mouvement que les liqueurs donnent aux parties ſolides, & celuy que ces parties communiquent reciproquement aux fluides.

Seconde concluſion.

Qu'enfin la ſaignée outrée &

Troiſiéme con-

clusion. non menagée, peut devenir trés dangereuse dans les fiévres mêmes, & dans les inflammations. Maladies, où l'on doit néanmoins la regarder, quand elle est placée à propos, comme le secours le plus essentiel, & sans lequel les autres ne pourroient estre employez avec succés.

Usage de la saignée, dans les differentes especes de plethore.

EXAMINONS à present quel usage on doit faire de la saignée, dans les differentes especes de plethore. Les deux premieres, qui sont la vraye, & la fausse plethore, marquent indistinctement la plénitude de tous les vaisseaux. Elles exigent donc absolument la saignée : n'importe en quelles parties; car il suffit alors de désemplir les vaisseaux. Il ne faut cependant y proceder qu'avec les précautions suivantes.

Precautions qu'on y doit observer.

Dans la vraye plethore.

LORSQU'IL est question de combattre une vraye pléthore, les saignées ne doivent estre d'abord,

ni trop amples, ni réïterées avec précipitation. En diminuant brusquement la quantité des liqueurs, on affoibliroit trop le mouvement des parties solides. On ne feroit par consequent qu'augmenter considerablement l'épaississement & la lenteur du sang, déja trop grossier, & ne fermentant plus que languissamment. C'est donc une necessité d'attendre que sa fermentation devienne plus vive : Ce qui ne manquera pas d'arriver en peu de temps, & dés que l'air, contenu dans les vaisseaux, aura pû se déployer.

Par quelle raison les saignées doivent être menagées au commencement.

Pour lors la vraye plethore, se changera en fausse plethore, & ne sera plus causée que par une plus grande rarefaction du sang. Circonstance où l'on ne risquera rien de faire les saignées plus abondantes, & plus prés les unes des autres. D'autant plus que dans la fausse plethore, la fermentation, & la rarefaction des liqueurs, sont toûjours plus que suffisantes, pour

Dans la fausse plethore.

Pourquoy elles se font plus amples, & plus prés les

unes des autres.

entretenir le mouvement necessaire aux parties solides.

La saignee doit estre abondante, quand la vraye ou fausse plethore sont accompagnées de fiévre.

QUAND la fiévre se joint à la vraye ou à la fausse plethore, on est obligé de saigner abondamment : mais en gardant toûjours une juste relation avec les forces, le temperament du Malade, & le plus ou moins d'ardeur de la fiévre.

Si l'on ne doit saigner qu'aprés la cessation, ou la diminution de la fiévre.

LA SAIGNÉE doit alors estre mise en œuvre, pendant la violence de l'accés ou du redoublement. Quelques Medecins ont crû sans fondement, qu'elle ne devoit estre placée qu'aprés la cessation de la fiévre, ou du moins sur son declin : c'est-à-dire, avant ou aprés les accés, ou les redoublements. Nous ne pouvons nous dispenser de suivre un sentiment contraire.

Raisons pour saigner dans l'accés,

VOICY sur quelles raisons nous nous y sommes determinez.

Lorsqu'on saigne avant le re-

doublement, le ſang ne vient qu'avec peine, & le Malade, pendant l'operation, tombe ſouvent en foibleſſe. D'ailleurs le redoublement, qui ſuit de prés, l'empèche de reſſentir toute l'utilité de la ſaignée.

& dans le redoublement même. Difficulté de faire couler le ſang dans la ſaignée.

Quand on attend pour la pratiquer, que le redoublement ſoit fini; les ſueurs qui arrivent pour lors, obligent ſouvent de la retarder trop long-temps. Le ſang ſort plus difficilement, & le Malade qui eſt déja fort affoibli, par la violence de la fiévre, devient encore plus foible: ce qui ne peut manquer de le prevenir contre la ſaïgnée.

Foibleſſe où tombe le Malade. Obſtacle que forment à la ſaignée les ſueurs, qui ſurviennent.

Mais ſi elle eſt placée dans le fort du redoublement, elle fait couler le ſang avec rapidité. Le Malade la ſoutient avec plus de vigueur, & ſe trouve ſoulagé dans le moment même. Le redoublement ou l'accés en ſont ſouvent plus courts, & moins violents: & les ſueurs naiſſent avec plus de

Ces differents inconvenients ne ſont point à craindre, lorſqu'on ſaigne dans le redoublement.

facilité. Outre que le Medecin eſt alors en eſtat d'employer, dans les intervalles de la fiévre, les remedes neceſſaires, pour prevenir ou diminuer le redoublement prochain. Secours qu'on n'oſe mettre en uſage pendant la durée de l'accés.

La ſaignée placée dans cette conjoncture, prévient les ſuites de la rarefaction des liqueurs, & par conſequent, la diſtenſion des vaiſſeaux, & l'inflammation des parties.

A QUOY nous ajouterons qu'il n'y a rien tant à craindre, dans les fiévres, que la diſtenſion conſiderable des vaiſſeaux, ou l'inflammation des parties. Or ces deux accidents ne ſont cauſez que par la rarefaction des liqueurs, qui n'eſt jamais ſi grande que dans les redoublements. Il n'y a certainement que la ſaignée qui puiſſe en détourner les ſuites dangereuſes. On ne doit donc pas balancer à y avoir recours dans le redoublement; lorſque l'eſtat du Malade le demande. Il ſeroit imprudent, & même dangereux de la differer juſqu'à ce qu'il fuſt fini. Car pour lors on auroit lieu

d'apprehender que la dilatation des vaiſſeaux, ne ſe fuſt déja faite, & que l'inflammation ne fuſt déja commencée. Que ſi l'on eſt malheureuſement tombé dans cet inconvenient, l'unique reſſource ſera de réïterer les ſaignées, pour combattre des deſordres, qu'on auroit pû prevenir en ſaignãt quelques heures auparavant.

Reïteration des ſaignées, unique reſſource, lorſqu'on eſt tombé dans ces inconvenients.

LA TROISIÉME eſpece de plethore, qui n'attaque que quelques parties ſeparément, & qui eſt preſque toûjours cauſée par l'engorgement de leurs glandes, ne demande pas ſeulement la ſaignée en general. Elle détermine préciſement à celle qui peut débarraſſer le plus ſeurement la partie engorgée.

Vſage de la ſaignée dans la troiſiéme eſpece de plethore.

QUANT au choix, qu'on eſt obligé d'en faire, nous allons l'examiner, par rapport aux differentes ſortes d'inflammations, & aux divers endroits du corps ſur leſquels elles peuvent ſe jetter.

Utilité de la ſaignée dans l'inflamma-

LORSQU'ELLES ſont une fois

tion de quelque partie.

formées, on ne peut que trés difficilement en arrester le cours, souvent funeste. Il est donc important de les détourner, dés les premieres indications : & c'est ce qui ne se peut faire que par des saignées aussi promptes qu'abondantes. Elles sont seules capables de débarrasser les vaisseaux sanguins, & d'empêcher que le sang ne se fasse un passage dans les arteres lymphatiques. Mais il ne suffit pas alors de désemplir les vaisseaux en general. Si l'on veut prevenir l'inflammation d'une partie, on doit diriger les saignées de maniere, qu'elles dégagent principalement les vaisseaux de cette partie menacée. Aprés quoy l'on employera les remedes appropriez, pour diminuer la fermentation trop-vive des liqueurs; pour diviser la lymphe trop-épaisse & trop-rarefiée; & pour enlever les embarras des glandes.

Elle previent l'inflammation, lorsqu'on observe de saigner promptement, & abondamment.

Mais elle doit estre dirigée de maniere, qu'elle débarrasse principalement la partie menacée.

LES MEDECINS ont esté fort partagez sur le choix qu'on devoit faire des saignées, propres à détourner

Deux opinions, sur le choix

l'inflammation de quelque partie.

Les uns, se proposant d'empêcher qu'elles ne s'engorgeât de plus en plus, par le sang qui y couleroit en trop grande quantité, ont crû qu'il falloit le contraindre de prendre son cours d'un costé tout à fait opposé; par le secours de la *Saignée*, qu'ils ont appellée *Revulsive*.

des differentes saignées, dans les inflammations.

Saignée Revulsive. Quel est son effet.

Les autres au contraire, se sont imaginez, que le moyen le plus seur de désemplir les vaisseaux de cette partie, estoit de déterminer le sang, à s'y porter assez abondamment, pour pouvoir entraîner, par sa rapidité, celuy qui y sejournoit. Dans la vûë d'y réüssir, ils ont eu recours à la *Saignée* qu'ils ont nommée *Dérivative*.

Saignée dérivative comment elle opere

Un seul exemple suffira, pour faire comprendre plus distinctement la difference de ces deux especes de saignées. Empruntons-le de ce qui peut estre pratiqué, lorsqu'il s'agit de remedier à l'embarras des vaisseaux de la teste.

Exemple

Si pour lors la saignée se fait

de la saignée Revulsive. *au pied*, elle est censée *revulsive* : en ce que déterminant le sang à se détourner vers les parties inferieures ; elle l'empêche de se porter en quantité, dans la partie qu'il est question de dégorger.

Exemple de la saignée dérivative. *Si elle se fait à la gorge*, elle doit estre regardée comme *Dérivative* : parce que faisant couler le sang vers les parties superieures, elle rend par consequent son cours plus abondant dans les vaisseaux de la teste.

La saignée derivative seroit mal placée dans les inflammations.

Il est aisé de sentir, que cette derniere espece de saignée ne convient point dans les inflammations. En effet, s'il est vray, comme on n'en peut disconvenir, que ces accidents soient causez par une irruption du sang, dans les arteres lymphatiques ; ne s'ensuit-il pas qu'ils doivent s'augmenter à proportion que le sang est entraîné plus rapidement dans cette partie ? Car n'est-ce pas pour lors qu'il est en estat de passer, en plus

plus grande abondance, dans les arteres lymphatiques ; & d'agir plus violemment contre leur embouchure ?

CE N'EST DONC qu'à la saignée *Revulsive*, qu'on doit recourir en ces conjonctures. En éloignant de la partie attaquée du sang qui s'y seroit porté, on diminuëra plus seûrement, & ses efforts contre l'embouchure des arteres lymphatiques, & la dilatation de ces mêmes vaisseaux. Il n'en pourra forcer l'entrée, ou n'y passera qu'en moindre quantité.

La saignée Revulsive convient seule dans les inflammations ; elle empêche le sang d'entrer dans les arteres lymphatiques.

Ainsi l'on empêchera l'inflammation de se former, ou du moins on en moderera la violence. Ce qui procurera le temps necessaire, pour mettre en usage les secours, capables de débarrasser les glandes engorgées ; de corriger l'alteration des liqueurs lymphatiques ; & de prevenir ou de calmer les redoublements de la fiévre.

Elle previent par conséquent l'inflammation.

Elle en arreste le progrés, lorsqu'elle est deja formée.

Quand même l'inflammation se seroit déja jettée sur quelque partie, on sera trop heureux de pouvoir en arrester le progrés, en détournant le sang des arteres lymphatiques. L'attention qu'on doit avoir ensuite, est d'operer, s'il est possible par le moyen des remedes appropriez, les autres effets que nous venons de marquer. Pour lors, les globules de sang, qui s'estoient introduits dans les arteres lymphatiques, estant détrempez peu à peu par la lymphe qui y coule continuellement, passeront dans les veines lymphatiques, & rentreront dans les vaisseaux sanguins. Desorte que l'inflammation se dissipera peu de temps aprés: de la même maniere qu'on voit les inflammations des yeux, les *Echymoses* &c. disparoistre insensiblement.

Aprés quoy l'on joüit du temps necessaire pour dégager les glandes, pour corriger le vice des liqueurs lymphatiques, & pour moderer l'ardeur de la fiévre.

Observons neantmoins, en passant, que l'exclusion, qui a esté donnée cy-devant à la saignée

Cas particulier, où la saignée dérivati-

Dérivative, dans les inflammations n'eſt pas ſi generale, qu'elle n'admette une exception. Quand l'inflammation a eſté violente, & que les vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques, ont ſouffert une exceſſive dilatation, il arrive ſouvent qu'ils perdent leur reſſort, & n'ont plus aſſez de force, pour mouvoir & faire couler les liqueurs. Bien qu'elles ſoient devenuës plus fluides, elles ne laiſſent pas de ſéjourner encore dans la partie enflammée. C'eſt en cette occaſion, que la ſaigneé *Dérivative* peut eſtre placée trés utilement. En déterminant le ſang à s'y porter plus abondamment, elle l'y fera couler avec rapidité. Dans ſon cours plus vif & plus animé, il redonnera du mouvement aux liqueurs arreſtées. Il les entrainera avec luy : il mettra les parties ſolides en eſtat de reprendre leur reſſort, & rendra par conſequent la circulation plus libre & plus parfaite. Mais on ne pourra ſe promettre

ve doit eſtre employée dans les inflammations.

Elle s'y pratique, lorſque le reſſort des vaiſſeaux eſt devenu trop foible, pour mouvoir & faire couler les liqueurs.

Raiſons qui engagent à mettre alors en uſage la ſaignée derivative.

ces avantages, de la saignée *Dérivative* que dans le seul cas qui vient d'estre marqué, & lorsqu'elle aura esté precedée de plusieurs saignées *revulsives*.

Discussion plus ample de ce qui regarde la difference des saignées revulsive & dérivative.

CE QUE NOUS avons exposé jusques icy de la distinction de ces deux especes de saignées, & de leurs differents effets, merite d'estre developé plus exactement.

La saignée du pied est revulsive, dans l'inflammation des parties superieures, comme la teste.

Nous avons dit que la saignée du pied estoit *Revulsive* par rapport aux inflammations de la teste.

Ce sentiment est fondé sur un principe *d'Hydraulique*, selon lequel, *les fluides se portent toûjours vers le lieu, où ils rencontrent le moins de resistance.*

Preuve de ce sentiment, tirée d'un principe d'hydraulique.

En ouvrant la veine du pied, on vuidera les arteres, qui tendent aux parties basses. Pour lors le sang, sortant du cœur, trouvera moins d'obstacle vers l'Aorte inferieure, qu'on aura desemplie. Il s'y portera en plus grande abondance, & ne sera plus poussé

qu'en moindre quantité dans les vaiſſeaux de la teſte ; & dans tous ceux qui naiſſent de l'Aorte ſuperieure. Cette ſaignée ſera donc *Revulſive* à leur égard ; ainſi que les ſaignées du bras, & de la gorge le ſeront, par raport aux vaiſſeaux qui partent de l'Aorte inferieure.

Application de ce principe au cours que la ſaignée du pied fait prendre au ſang.

Les ſaignées du bras, & de la gorge ſont *revulſives* dans l'inflammation des parties inferieures, comme le bas ventre.

SUIVANT les loix de cette méchanique ; dans les maladies du bas ventre, & dans toutes celles, où il y aura engorgement des vaiſſeaux, qui tirent leur origine de l'Aorte inferieure, la ſaignée du pied ſera neceſſairement *Dérivative*, c'eſt-à-dire qu'elle déterminera le ſang, & les liqueurs à couler dans les vaiſſeaux engorgez. On doit avoir la même idée des ſaignées du bas, ou de la gorge, dans les maladies cauſées par l'embarras des vaiſſeaux de la teſte & des autres vaiſſeaux, qui procedent de l'Aorte ſuperieure.

La ſaignée du pied eſt *dérivative*, par rapport au bas ventre & aux autres parties inferieures.

Les ſaignees du

bras & de la gorge sont *dérivatives* à l'égard de la teste & autres parties superieures.

DEUX CONSEQUENCES à tirer de ce qui vient d'estre exposé.

Ce qu'on doit conclure de ces distinctions.

Maladies où la saignée du pied doit estre preferée.

Dans les Apoplexies, les delires, les convulsions, les assoupissements, les fiévres malignes, les petites veroles, les maux de teste violents; enfin dans toutes les maladies où il y aura sujet de craindre une inflammation, ou un embarras dans les vaisseaux du cerveau, de la teste, du col, des bras, &c. la saignée du pied est plus efficace & plus salutaire que toutes les autres.

Circonstances où elle est contraire.

Au contraire elle est nuisible, & même pernicieuse, dans tous les engorgemens du bas ventre: surtout lorsqu'ils sont produits par l'obstruction des glandes de cette partie.

Refutation du sentiment opposé.

Nous n'ignorons pas que ce sentiment est combattu par plusieurs Medecins. Pour nous, nous pouvons affirmer avec verité, n'avoir jamais vû d'autre effet des saignées du pied, dans les inflam-

mations du bas ventre, que celuy de diminuer en general le volume du sang : ce qui ne peut suffire en ces occasions.

D'ailleurs nous avons observé, que si elles y ont esté suivies de quelque heureux succés, ce n'a esté que quand elles estoient faites aprés plusieurs saignées du bras, & aprés l'usage des remedes délayants : c'est-à-dire, lorsque l'inflammation estoit presque dissipée. Elles agissoient pour lors comme la saignée dérivative, qui entraîne & fait couler les fluides arrestez dans les vaisseaux sanguins.

Nous avoüons que les saignées du pied operent favorablement dans quelques conjonctures, où le bas ventre & la poitrine paroissoient engorgez. Mais ce ne peut estre que lorsqu'il n'y a point effectivement d'inflammation ; que le sang n'a point encore passé dans les vaisseaux lymphatiques ; & que les accidents sont princi-

La saignée du pied dans les inflammations du bas ventre ne peut tout au plus que diminuer en general la trop grande abondance de sang. Si cette espece de saignée y opere plus efficacement, ce n'est qu'aprés les saignées du bras, & l'usage favorable des délayants.

Differentes exceptions qui authorisent la saignée du pied lors même que

les parties inferieures sont engorgées, mais sans veritable inflammation.

palement causez par l'embarras des vaisseaux de la teste.

Exception dans les engorgements du poulmon, causez par l'embarras des vaisseaux de la teste.

Ainsi dans les difficultez de respirer, & dans les engorgements du poulmon (supposé que ces accidents dépendent de la cause qui vient d'estre indiquée) on doit toûjours recourir à la saignée du pied. Car pour lors les poulmons, qu'il s'agit de dégager, ne sont point réellement attaquez d'inflammation.

Exception dans les engorgements du bas ventre procedant de la même cause.

Il n'est pas moins utile de saigner du pied, dans les engorgements du bas ventre, qui ne sont point inflammatoires. S'il est alors bouffi, gonflé, tendu, & même douloureux, ce n'est pas qu'il soit veritablement enflammé. Les symptomes qui pourroient le faire soupçonner, ne proviennent en effet que de l'engorgement, qui s'est fait dans les vaisseaux lymphatiques de la teste. Par leur distension ils compriment les glandes du cerveau : En les resserrant, ils empêchent les esprits de couler,

Malgré les symptomes qui pourroient faire soupçonner l'inflammation de

& de se repandre assez abondamment dans toutes les organes du bas ventre: qui, par consequent ne peuvent manquer de perdre de leur force & de leur action. Les liqueurs s'y arrestant embarrassent les vaisseaux, & donnent plus de volume à toutes ces parties. Outre que les humeurs contenuës dans la cavité des intestins, qui sont alors sans ressort, les dilatent extrêmement par leur fermentation trop vive. Estat fort different de la veritable inflammation. Elle se reconnoist aisément par la chaleur âpre, & la douleur aiguë qui en sont inseparables, & qui ne se font point sentir, dans ces embarras du bas ventre, que nous venons de décrire. Ce qu'ils ont de particulier, aussi bien que ceux de la poitrine, est qu'ils sont presque toûjours accompagnez, ou de reveries ou d'assoupissement.

cette partie, elle n'en est point alors réellement attaquée.

A quels signes on reconnoist la veritable inflammation.

La saignée du pied se pratique encore trés efficacement (mais par

Autre exception dans les

inflammations de matrice, peu considerables & sans schirre.

une autre raison) dans les inflammations de la *matrice*, pourvû qu'elles ne soient pas fort considerables, & que l'engorgement des glandes n'y ait pas formé de schirre. Car quoyque la matrice soit contenuë dans le bas ventre, elle a néanmoins des vaisseaux particuliers, à la faveur desquels le sang peut se degorger par la cavité même de cette partie. C'est un avantage dont ne joüissent point les autres parties du bas ventre, telles que le *foye*, la *ratte*, les *reins*, & les *intestins*.

Pourquoy la saignée du pied peut n'y estre pas contraire.

Elle le sera toûjours si l'inflammation de la matrice est considerable.

Quelque favorable que soit cette conformation particuliere de la matrice : si néanmoins on y découvre une inflammation violente, ou une obstruction inveterée dans les glandes ; nous estimons, qu'il ne peut estre que dangereux, d'y vouloir remedier par la saignée du pied.

Derniere exception dans les

Il se presente encore une autre objection, qu'on a cou-

tume de former, contre le sentiment que nous avons embrassé.

mouvements de vapeurs.

Dans les mouvements de vapeurs, où le ventre est souvent gonflé, tendu, douloureux, *la saignée du pied*, qui pour lors doit estre regardée comme dérivative, *est* dit-on, *celle qui produit les effets les plus salutaires.* Nous en convenons, mais s'il y avoit inflammation, elle opereroit des effets contraires.

Preuves de cette exception.

POUR concevoir ce qui la rend efficace contre les differents accidents, que font naître les vapeurs, il faut necessairement remonter à l'origine de ce mal.

Deux causes des symptomes ordinaires dans les maladies de vapeurs.

LES MOUVEMENTS convulsifs, la roideur des muscles & des tendons, les delires, l'assoupissement, la difficulté de respirer, la tension du ventre, la syncope, & les autres symptomes de ces maladies bizarres, ne peuvent es-

tre imputez qu'à deux differentes causes.

Premiere cause, l'embarras des vaisseaux du cerveau.

L'une est l'embarras des vaisseaux du cerveau. Tandis qu'ils sont engorgez, il arrive assez souvent, que les esprits ne peuvent se séparer dans les parties. Quelquefois, s'échappant irregulierement, ils y affluent avec fougue & rapidité : ce qui produit la diversité des accidents. Il n'est pas étonnant que la saignée du pied convienne alors : puisqu'elle est la plus propre à diminuer & à dissiper l'embarras de ces vaisseaux, d'où provient tout le desordre.

Pourquoy la saignée du pied peut estre favorable, dans les vapeurs causées par cet embarras.

Seconde cause, l'irritation de quelques parties du bas ventre.

L'autre cause des vapeurs est une irritation, ou distension, qui se fait dans quelques parties du bas ventre. Elle excite des convulsions, qui contraignent & dereglent le cours du sang, & des liqueurs. Pour lors la lymphe s'arrête dans ses propres vaisseaux ; le sang est retenu & séjourne dans les siens. Mais son mouve-

ment n'eſt pas aſſez vif ; pour donner lieu d'apprehender ; qu'il puiſſe s'ouvrir l'entrée des vaiſſeaux lymphatiques. La ſaignée du pied, ne peut donc manquer d'agir encore utilement en cette occaſion. Elle met le ſang en liberté ; elle le détermine à couler plus abondamment dans les parties, & redonne du mouvement à tous les fluides arreſtez. Par conſequent la circulation devient plus libre, & le reſſort des parties ſolides, ſe rétabliſſant, diſſipe leur tenſion convulſive.

D'où provient l'utilité de la ſaignée du pied, dans les vapeurs produites par cette irritation.

On ne doit pas craindre alors que les vaiſſeaux ſanguins, ſoit arteres, ſoit veines, courent riſque de s'engorger. Car les arteres ſe diſtribuent en ſi grand nombre de ramifications, que l'étenduë de leurs differentes cavitez, priſes toutes enſemble, ſurpaſſe de beaucoup la cavité du tronc, d'où elles tirent leur origine. A l'égard des veines, leurs capillaires vont toûjours en s'élargiſſant ; deſorte

Nul ſujet d'apprehender, que la ſaignée du pied cauſe un engorgement dans les vaiſſeaux ſanguins.

que le ſang n'y peut couler, que d'un endroit plus étroit dans un autre plus large. D'où il s'enſuit, que toute ſaignée dévivative, ne peut augmenter les embarras, quand ils ne ſont que dans les vaiſſeaux ſanguins.

Cette ſaignée eſt trés dangereuſe quand les arteres lymphatiques, étant trop dilatées, peuvent être engorgées par le ſang.

Mais elle ne peut être que pernicieuſe, lorſque les arteres lymphatiques ſont fort dilatées, & que le ſang fermentant trop vivement, peut en forcer, ou en a déja forcé l'embouchure. Ces vaiſſeaux ſont trop fins, & trop minces, pour reſiſter à ſon mouvement. Ils ne pourroient le ſupporter, ſans ſe diſtendre juſqu'à certain point, & quelquefois ſi violemment; qu'ils viendroient à ſe rompre. Le ſang & la lymphe s'épancheroient entre les membranes, dont ces vaiſſeaux ſont ſoutenus, & cauſeroient bientoſt dans la partie une ſuppuration, ou une inflammation totale, toûjours dangereuſe & ſouvent mortelle.

CONCLUONS DONC sur les principes qui ont esté posez, que *dans les maladies, où l'inflammation de quelque partie se fait sentir ou même apprehender, la saignée* revulsive, *est incontestablement preferable à la saignée* dérivative.

Conséquence à tirer de cette discussion sur le choix des differentes saignées dans les inflammations.

VOILA TOUT ce que nous nous étions proposé d'établir sur l'idée generale des maladies aiguës, & sur les remedes generaux qui peuvent y convenir. Peut-estre ne sera-t-il pas inutile d'en rassembler, dans une espece de corollaire, les articles les plus essentiels.

Resomption de tout ce qui a esté posé jusques icy, sur les maladies aiguës & sur leurs remedes.

L'Humeur qui produit les fiévres, est toûjours renfermée dans la partie lymphatique du sang.

Premier article. Où reside l'humeur qui produit les fiévres.

Le developement, ou interrompu, ou continué *de cette humeur*, cause les fiévres intermittentes ou continuës.

Second article. D'où vient que les fiévres sont ou continuës

Le *plus ou moins d'ardeur de toutes les fiévres*, dépend de la

ou intermittentes.

quantité, ou du dévelopement plus ou moins brusque & abondant de cette humeur.

Troisiéme article. Quel est le principe du plus ou moins d'ardeur dans les fiévres.

La diversité des fiévres intermittentes vient du caractere de l'humeur, qui demande plus ou moins de temps pour se digerer, & se déveloper.

Quatriéme. D'où n'aît la diversité des fiévres intermittentes.

La durée constante, & non interrompuë *des fiévres continuës*, est la suite du dévelopement continuel de cette humeur. Leur violence plus ou moins grande, ne peut étre attribuée qu'à la quantité qui s'en dévelope en un même temps.

Cinquiéme Cause de la durée opiniâtre & de la violence des fiévres continuës.

La differente dénomination des Maladies aiguës doit se tirer uniquement des differentes parties, qui sont enflammées. Lorsque l'inflammation, toûjours accompagnée de fiévre, s'est jettée sur les poulmons; on appelle cette maladie *Peripneumonie*. Si c'est sur les intestins; on la nomme *Fiévre avec inflammation au bas ventre*. Si c'est enfin sur quelqu'autre partie, la

Sixiéme. D'où l'on doit tirer la differente denomination des Maladies aiguës.

Peripneumonie.

maladie reçoit le nom *de Fiévre avec inflammation à telle ou à telle partie.*

Fiévre inflammatoire du bas ventre.

Ainsi nous nous sommes crûs authorisez à nommer *Fiévre inflammatoire du cervau*, celle à laquelle se joint une inflammation dans cette partie. Car c'est improprement, comme nous l'avons déja remarqué, que quelques Medecins l'appellent *Fiévre maligne.*

Fiévre inflammatoire du cerveau.

Septiéme article.

Les differentes especes de fiévres malignes se déterminent par les differentes éruptions, qui se font à la peau : En voicy des exemples sensibles.

Les differentes éruptions qui se font à la peau, constituent les differentes especes de fiévres malignes.

Si l'humeur, qui s'engorge dans les glandes de la peau, est trés fine & trés deliée, elle forme cette sorte *d'inflammation éresipelateuse*, qu'on appelle *Rougeole.*

Signes qui indiquent la Rougeole.

Si le levain est plus fixe, & plus grossier, s'il fait éclore de petits boutons qui viennent ensuite à suppuration, cette espece de maladie prend le nom de *Petite verole.*

Symptome qui caracteri-

se la petite verole. Par quels indices on doit distinguer la fiévre pourpreuse.

Quelque fois les glandes de la peau ne sont point engorgées, d'une maniere visible ; mais les vaisseaux lymphatiques, où le sang a passé violemment, sont extrémement dilatez. Pour lors, on voit paroître des taches sur la peau : & leur couleur rougeâtre fait nommer cette maladie *Fiévre pourpreuse.*

Accidents sur lesquels on doit conclure, que la fiévre est pestilentielle.

Il arrive, que l'humeur extraordinairement épaissie, produit, outre la fiévre, des embarras, ou dans les glandes des aisselles, ou dans celle des aînes, ou dans les parotides : Elle y fait naître des tumeurs, telles que les bubons. Ces differents symptomes caracterisent la *Fiévre pestilentielle* ou la *Peste* proprement dite.

Huitiéme article. Premiere origine de ces differentes maladies.

Il nous reste une observation essentielle à faire, au sujet de ces diverses maladies. Elles ont toutes pour cause principale, *l'Homogenéité*, qui se trouve entre l'humeur alterée & contenuë dans la lymphe, & celle qui se separe par les

glandes des parties attaquées.

On se souviendra qu'aprés être entrez dans le détail des differentes ſortes de fiévres, nous avons fait connoître, & la *neceſſite d'employer les purgatiſs*, pour les combattre. & les *précautions qu'on doit obſerver avant l'uſage* de ces rémedes.

Principes à rappeller ſur la neceſſité des purgatifs dans les fiévres.

Nous avons prouvé, que *l'inflammation des parties*, eſtoit une *ſuite de l'irruption du ſang*, dans les vaiſſeaux lymphatiques, Nous avons démontré, de quelle importance il étoit de *recourir à la ſaignée, pour prevenir les inflammations*.

Sur l'inflammation des parties.

Enfin nous avons diſcuté les raiſons qui doivent déterminer, ſoit à *ſaigner en certaines parties pluſtoſt qu'en d'autres*, ſoit à *éloigner ou precipiter les ſaignées*, ſoit à *tirer plus ou moins de ſang à la fois.*

Sur le choix, le temps, & l'abondance des ſaignées.

Essayons a present de démêler quelle peut étre la cauſe des *Maladies Chroniques.*

DES MALADIES

CHRONIQUES.

Et de la ſtructure des Glandes.

MALADIES CHRONIQUES dépendent de l'engorgement des glandes.

ON CONVIENT generalement que ces maladies viennent toutes de l'engorgement, qui s'eſt fait dans les glandes des differentes parties du corps. Il eſt donc impoſſible de les connoître exactement, à moins que d'avoir une juſte idée de la ſtructure des mêmes glandes. Elle eſt tres cachée: & juſques à preſent, il n'y a gueres lieu d'eſperer, que l'Anatomie puiſſe la déveloper parfaitement.

Sentiment des Auteurs ſur la ſtructure des glandes.

Les Auteurs qui en ont écrit, les ont regardées comme *un corps peu ſerré, ou un canal*, par lequel ſe ſeparoit une certaine liqueur.

La pluſpart ont

Pluſieurs ont jugé *que ce corps étoit ou ſpongieux, ou veſiculaire:*

Que l'Artere venoit s'y terminer ; & que le ſang qui paſſoit, ou dans ce tiſſu ſpongieux, ou dans la cavité de la veſicule, dépoſoit immediatement, dans les vaiſſeaux ſecretoires qui y aboutiſſoient, une certaine humeur pluſtôt qu'une autre.

crû qu'elles étoient un corps ſpongieux ou veſiculaire, par où le ſang ayant paſſé portoit dans les vaiſſeaux ſecretoires une humeur qui devoit s'y ſéparer.

MAIS AYANT examiné trés attentivement, les corps glanduleux, nous n'y avons trouvé, aprés quelques autres Anatomiſtes, que des contours & des entrelacements irreguliers de vaiſſeaux ſanguins, & lymphatiques.

Difficultez qui combattent ce ſentiment.

De plus, il ne nous a pas eſté poſſible de concevoir *comment le vaiſſeau ſecretoire de la glande pouvoit recevoir immediatement de l'Artere ſanguine* (ainſi qu'on ſe l'eſt imaginé juſques à preſent) *les liqueurs qu'il devoit ſéparer*. Elles ſont entraînées dans cette artere avec trop de rapidité. Elles y ſont trop mêlées les unes avec les autres, & en ſont chaſſées avec trop de force.

L'Artere ſanguine ne peut dépoſer immediatement dans le vaiſſeau ſecretoire, l'humeur qui

doit s'y filtrer.

Lorſqu'il s'agit de faire filtrer conſtamment une même liqueur, par un même vaiſſeau, il faut neceſſairement que ſon mouvement, ſoit plus doux, plus tranquille, & moins violent, que celuy dont les liqueurs joüiſſent dans les arteres ſanguines. C'eſt ce qui nous a fait juger que la filtration de toutes les liqueurs ne pouvoit ſe faire au ſortir de ces arteres. Nous avons bien ſenti, que les entrelacements des vaiſſeaux ſanguins étoient capables de moderer l'action fougueuſe du ſang. Cependant il nous a paru, qu'elle étoit encore trop vive, & trop tumultueuſe, pour entretenir une durable & conſtante filtration.

Une liqueur pour ſe filtrer conſtamment par un même vaiſſeau, doit être dans un mouvement doux & paiſible.

AU MILIEU de ces difficultez, nous avons crû qu'on pourroit ſe faire une idée plus juſte, & plus claire de la ſtructure des glandes. Ce ſeroit en ſuppléant à ce que les experiences anatomiques n'ont pû découvrir juſques icy; *Et en*

Comment on peut ſe former une idée plus juſte de la Mechanique des filtra-

ſuppoſant que les vaiſſeaux ſecretoires partent des arteres lymphatiques, comme celles-cy prennent leur origine des vaiſſeaux ſanguins. Pour lors, il ſeroit aiſé d'expliquer, de quelle maniere les liqueurs renfermeés dans la lymphe, peuvent ſe filtrer conſtamment par certains vaiſſeaux.

tions.

C'eſt en ſuppoſant que les vaiſſeaux ſecretoires partent immediatement des arteres lymphatiques & non des arteres ſanguines.

En effet, la lymphe, qui a paſſé dans les arteres lymphatiques, y coule d'autant plus doucement, qu'elles ne font pas moins de plis & de replis que les arteres ſanguines & qu'elles ont cependant beaucoup moins de reſſort. Les liqueurs, contenuës dans ces vaiſſeaux lymphatiques, ne peuvent y couler que lentement. Elles ſe préſentent neceſſairement ſur l'embouchure des vaiſſeaux ſecretoires qui y aboutiſſent, & qui ſont remplis d'une liqueur particuliere. Si celle qu'elles y rencontrent leur eſt homogene, il leur eſt facile de ſe mêler avec elle : ſi ſon caractere eſt different, elles ſont forcées de s'en éloigner.

Raiſons qui favoriſent cette idée.

Les arteres lymphatiques ne ſont pas moins entrelacées, & moins tortueuſes que les arteres ſanguines.

Elles ont moins de reſſort, & ſont plus propres

par conséquent à faire couler lentement les liqueurs & à les faire passer aisément dans les vaisseaux secretoires.

GUIDEZ par cet arrangement nous developerons, sans peine, la méchanique de toutes les sécrétions.

* *Le corps de la glande* ne sera que l'entrelacement des vaisseaux sanguins, & des vaisseaux lymphatiques.

* V. *les Memoires de l'Academie Royale des Sciences, pour* l'année 1711. page 245. *& suiv.*

Nouvelle *structure* des glandes.

Ces derniers, qui partent des autres, seront comme le reservoir de toutes les liqueurs lymphatiques.

D'autres vaisseaux qu'on appellera *Secretoires*, naîtront des plis & replis, formez par les vaisseaux lymphatiques. *Ils ne recevront* qu'une humeur homogene à celle qu'ils contiennent, & la déposeront dans une quatriéme classe de vaisseaux appellez *Excretoires*.

D'où la liqueur, par un nouveau débouchement, sera souvent versée dans d'autres cavitez : selon les diverses parties où elle se rencontrera.

Simplicité de cette

Cette idée de la structure des glandes est trés simple : D'ailleurs elle

elle eſt exactement aſſujettie à l'ordre eſtabli par la Nature. Car n'eſt-ce pas celuy qu'elle a pris ſoin d'obſerver dans la diſpoſition uniforme des differents vaiſſeaux, qu'elle a voulu joindre les uns aux autres : & de ceux mêmes d'entre les vaiſſeaux excretoires des glandes, qui ſont les plus conſiderables & les plus aiſez à diſtinguer ?

nouvelle ſtructure, & ſa conformité avec la diſpoſition des differents vaiſſeaux.

Tous les Anatomiſtes avoüent que les vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques ſont fort entrelacez les uns avec les autres. Ils établiſſent des vaiſſeaux ſecretoires dans les glandes. Quelle eſt donc la neceſſité de ſuppoſer, & d'admettre ſans aucune raiſon ſolide, d'autres organes pour la filtration des liqueurs ? Quelques vaiſſeaux ſecretoires, placez dans les entrelacements des vaiſſeaux lymphatiques, ſuffiſent pour toute la méchanique. Il ſeroit à ſouhaiter, qu'une ſuite de faits anatomiques pût verifier, & authoriſer cette nouvelle

Elle eſt appuyée par l'opinion même des Anatomiſtes, ſur l'entrelacement des vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques & ſur l'exiſtence des vaiſſeaux ſecretoires.

Pourquoy elle doit être ap-

prouvée, quoyque non verifiée par l'anatomie.

ſtructure des glandes. Du moins n'y a-t-on point découvert juſques à preſent d'arrangement plus précis & plus ſenſible. Nous eſtimons donc que celui-cy peut être approuvé, en faveur de la ſimplicité, & de l'analogie, qui le rendent ſi conforme à ce qu'opere ordinairement la nature, dans l'organiſation des vaiſſeaux, qu'elle unit les uns aux autres.

Objection contre cette nouvelle idée de la ſtructure des glandes en general.

ON NOUS objectera ſans doute, que la ſtructure particuliere qu'on reconnoiſt dans quelques glandes, ne peut ſe concilier avec celle que nous venons d'attribuer à toutes les glandes en general.

On prétend la tirer de la ſtructure differente de quelques glandes. Reponſe à cette objection.

Rien n'eſt plus aiſé que de reſoudre cette objection. Il nous ſuffira de faire voir que les diverſitez, qu'on remarque dans les glandes, ne dépendent pas de la ſtructure differente des organes, qui ſervent à la filtration de la liqueur; mais de celle des organes deſtinez à faire couler en diffe-

rentes parties, cette liqueur déja filtrée.

Examen de la ſtructure particuliere des glandes de quelques parties.

POUR ÉCLAIRCIR cette difficulté, parcourons une partie des glandes, les plus évidentes, & les plus connuës; & commençons par celles du *Foye.*

Obſervations ſur les glandes du foye.

ON EST perſuadé communement, que les veſicules, qui paroiſſent dans cette partie, en ſont les glandes ou l'organe, par le moyen duquel la bile ſe ſépare du ſang. Voicy comment Mr. *Chirac* a crû que cette filtration ſe faiſoit.

Sentiment de Mr. Chirac, ſur les glandes du foye, dans ſa lettre à Mr. de Tournefort.

Trois vaiſſeaux differents s'ouvrent dans les veſicules du foye, ſçavoir l'artere, la veine ſanguine & le vaiſſeau ſecretoire de la bile.

Ces veſicules, ayant été dilatées par le ſang, que l'artere y a déposé, reviennent par leur propre reſſort, & chaſſent ce fluide qui y êtoit entré.

Le sang estant poussé s'échape par la veine qui s'ouvre dans ces mêmes vesicules; mais la bile passe seule, par le vaisseau nommé *Secretoire* qui y prend naissance.

Difficulté qui s'oppose à cette méchanique.

Cette méchanique, quoyque trés ingenieuse, & proposée par un trés sçavant homme, ne paroit pas néanmoins incontestablement établie. Car a-t-on jamais pû démontrer jusques-icy l'ouverture des arteres, des veines, & des vaisseaux secrétoires, qu'on dit être dans ces vesicules?

Découverte de Mr. *VVinslovv*, sur le velouté des glandes du foye.

Lorsqu'on considere attentivement l'interieur de ces vesicules, on apperçoit, aprés Mr. *VVinslovv* premier auteur de cette découverte, qu'elles sont interieurement tapissées d'une espece de velouté * formé par les extrémitez d'une prodigieuse quantité de vaisseaux trés déliez & trés fins, qui s'ouvrent dans ces cavitez.

* V. *les Memoires de l'Academie Royale des Sciences, pour l'année* 1711. pages 245. 246. 247. &

Un velouté presque pareil se manifeste, dans la vesicule *du fiel:* on y voit de même une infinité

de petits vaiſſeaux. Mais on n'y en découvre aucuns, qui ſoient capables de recevoir & de filtrer toute la bile ramaſſée dans cette partie. Or les veſicules *du foye*, & la veſicule *du fiel*, ſont conſtruites à peu prés de la même maniere. On n'y remarque preſque point d'autre difference, que celle de leur plus ou moins d'étenduë. Elles ſont également deſtinées à ſéparer la bile. N'y a-t-il donc pas lieu de croire, que dans la veſicule du fiel, ainſi que dans celles du foye, cette filtration ſe fait par une même méchanique? Voicy quels ſont nos ſentiments, ou (ſi l'on veut) nos conjectures à cet égard.

uivantes. Reſſemblance entre les veſicules du foye, & la veſicule du fiel.

Elle authoriſe à juger, que la filtration ſe la bile la fait de même maniere, dans l'une & l'autre partie.

Les veſicules du foye, & celle du fiel, ne doivent point être regardées comme les glandes de ces parties: ce ſont des eſpeces de reſervoirs pour la bile.

Les veſicules du foye & celle du fiel, ne ſont point les glandes de ces parties.

Le velouté qu'y a découvert Mr. Winslovv *n'eſt autre choſe que l'extrêmité des vaiſſeaux ſecretoires*,

Le velouté des veſicules du foye, n'eſt

autre chose que l'extremité des vaisseaux secretoires de cette partie.

qui peuvent en même temps passer pour *excrétoires*. Ils déposent la bile dans la vesicule du fiel, & dans les vesicules du foye : de même que les vaisseaux excretoires des glandes du rein font passer l'urine, dans les mamelons de cette partie; avant qu'elle tombe dans le bassinet.

Quelles sont les vrayes glandes du foye.

Les vrayes glandes du foye, sont les entrelacements des vaisseaux sanguins & lymphatiques, qui se trouvent dans sa substance.

Quelle idée l'on doit avoir de ses vesicules.

Les vesicules ne sont que les cavitez où est reçûe l'humeur filtrée. Elle coule ensuite par les canaux excretoires de ces vesicules, dans les pores biliaires; qui sont les vaisseaux excretoires communs de tout le foye.

Leurs differents bras se réünissent en un seul canal, qui se joint au vaisseau excretoire de la vesicule du fiel, appellée *Canal cystique*. Ils forment ensemble le *Canal choledoque*; & versent en même temps, dans l'intestin *Duo-*

denum. & la bile qui vient des veſicules du foye, & celle qui ſort de la veſicule du fiel.

Utilité de l'organiſation des glandes du foye, telle qu'elle vient d'être expoſée.

Rien n'eſt plus utile, & plus neceſſaire même que cette organiſation, pour operer une parfaite digeſtion des aliments. En effet, c'eſt dans le temps qu'ils ſe digerent, que la bile doit couler le plus abondamment dans l'inteſtin *Duodenum*; pour y travailler de nouveau, & pour y perfectionner le chyle groſſier, qui ſort de l'eſtomach. Ce qui ne pourroit arriver, s'il n'y en avoit pour lors une certaine quantité, toute preſte à s'y porter. Il faut donc que dans l'intervalle des digeſtions, la bile filtrée ait le temps de s'amaſſer, dans un reſervoir particulier. Peut-étre ne laiſſe-t-elle pas de couler toûjours inſenſiblement dans les inteſtins; mais ce ne doit étre, ſelon les apparences, qu'en trés-petite portion. La plus grande partie s'arrête & ſéjourne dans les veſicules du foye, & dans celle

Un amas de bile eſt abſolument neceſſaire, pour rendre les digeſtions parfaites.

Uſage des veſicules du foye.

du fiel ; jusqu'à ce qu'on vienne à prendre des aliments. Pour lors l'estomach occupe plus d'espace. Il se met en mouvement & presse mollement une partie du foye contre les côtes, & contre le diaphragme. Les intestins se gonflent aussi peu de temps aprés, & compriment l'autre partie du foye. Desorte que cette double pression, qui se fait sans aucune violence, exprime necessairement la bile retenuë dans les vesicules.

Elles servent de reservoir à la bile.

Comment la bile est exprimée des vesicules, qui la contiennent.

Elle la pousse en plus grande abondance, dans le duodenum ; où elle contribuë puissamment à la seconde digestion.

Jusques à present cet usage des vesicules du foye, n'a point été sensiblement démontré par l'Anatomie. Mais c'est évidemment celuy de la vesicule du fiel, où l'on trouve toûjours de la bile toute filtrée. Pourquoy donc les vesicules du foye, dont la structure est si semblable, ne feroient-elles pas les mêmes fonctions?

Conformité de cet usage avec celuy de la vesicule du fiel.

Observations sur les glandes du Pancreas.

EXAMINONS maintenant *le Pancreas*. On ne remarque dans toute cette partie, qu'un aſſemblage ſurprenant de vaiſſeaux lymphatiques & de vaiſſeaux ſanguins. Leur entrelacement forme *les petits pelotons glanduleux*, d'où l'on voit partir des vaiſſeaux excretoires aſſez conſiderables ; qui vont ſe dégorger dans le vaiſſeau excretoire, commun à tout le pancreas.

Idée qu'on doit ſe former, pour en acquerir une exacte connoiſſance

Pour s'en faire une notion encore plus exacte, ce ne ſera pas aſſez d'avoir obſervé ſes vaiſſeaux ſanguins, ſes vaiſſeaux lymphatiques, & ſes vaiſſeaux excretoires. Il faudra placer les vaiſſeaux ſecretoires, dans les circonvolutions des vaiſſeaux lymphatiques.

Cette idée eſt d'autant plus juſte, qu'elle eſt trés conforme à la connexion des vaiſſeaux lymphatiques, avec les vaiſſeaux ſanguins ; & à celle que les vaiſſeaux excretoires ont les uns avec les autres.

Observations sur les glandes parotides.

Elles sont formées par un grand nombre de vaisseaux, qui passent communement pour n'étre que lymphatiques.

POUR CE QUI concerne les *Glandes parotides*; elles sont principalement formées par une trés grande quantité de vaisseaux, que les apparences font juger estre lymphatiques.

Ils vont tous se dégorger dans le *Canal salivaire*, qui est commun à toute la glande, & qui va s'ouvrir dans la bouche.

Ce qu'on peut plus justement penser de ces vaisseaux.

Nôtre sentiment, est que ces vaisseaux, qui paroissent être lymphatiques, sont les vaisseaux secretoires, qui se remplissent de salive, pour la verser abondamment, dans le temps qu'on mâche les aliments. Tout le monde sçait qu'elle y coule pour lors en trés grande quantité, & qu'elle est d'une extrême utilité pour la digestion. Il est vray que l'inspection la plus exacte, n'a pû jusques icy faire découvrir dans ces glandes, ni vesicules ni cavitez, où la salive pût s'amasser. Mais le nombre prodigieux de ces vais-

Ce sont les vaisseaux secretoires, où s'amasse la salive.

Raisons qui déterminent, à

ſeaux ne peut-il pas y ſuppléer ? Ne peuvent-ils pas eux-mêmes tenir lieu de reſervoir ? Car il eſt conſtant, que la ſalive ne coule qu'en petite quantité dans le canal ſalivaire, lorſqu'il ne ſe fait point de picotement dans la bouche ; & que la machoire inferieure n'eſt point en mouvement. Au contraire, lorſqu'on la remuë frequemment (ainſi qu'il arrive dans la maſtication) les vaiſſeaux des glandes parotides, étant comprimez, fourniſſent une très grande abondance de ſalive.

embraſſer ce ſentiment.

Comment la ſalive coule dans le canal ſalivaire.

C'eſt ainſi que les vaiſſeaux qui partent des glandes des mamelles, retiennent le lait comme en dépoſt, & ne le laiſſent ſortir abondamment ; que lorſqu'on en comprime les glandes, & lorſqu'on en ſucce ou tete le mamelon.

Exemple de cet écoulement tiré de celuy du lait, hors des mamelles

VENONS à la ſtructure des *Reins*, dont la fonction eſt de filtrer l'urine. Un grand nombre de

Obſervations ſur les glandes des Reins.

Vaiſſeaux blancs & Capillaires, découverts par Mr. VVinſlovv.

parties eſt deſtiné à la ſeparation de cette liqueur.

Après avoir paſſé par les corps glanduleux, elle coule par ces longs vaiſſeaux blancs & capillaires, dont Mr. *VVinſlovv* a le premier donné la deſcription. * Nous ne diſputerons point ſur le nom de ces vaiſſeaux avec ce ſçavant Anatomiſte. Nous nous faiſons honneur d'avoir été du nombre de ſes Diſciples: mais nous ne pouvons convenir avec luy, qu'ils ſervent à ſéparer l'urine du ſang. Nous eſtimons qu'ils ne ſont que les vaiſſeaux excretoires ſenſibles; dans leſquels tous les petits vaiſſeaux excretoires des grains glanduleux vont ſe décharger, comme dans un canal commun. C'eſt à cette idée que nous mene naturellement & leur longueur & leur ſituation. En effet, pluſieurs de ces vaiſſeaux ſe réüniſſent dans les mamelons; d'où l'urine tombe dans une *cavité* appellée *Baſſinet.*

* *Dans un Memoire lû à l'Academie des Sciences, & inſeré dans les Regiſtres, en 1712.*

Ils ne ſervent point à ſéparer l'urine du ſang; & ne ſont que les vaiſſeaux excretoires ſenſibles.

Route que prend

Elle coule enſuite par le *Ca-*

nal qu'on nomme *Vretere*, jusques dans la vessie, qui en est le reservoir : enfin, elle sort par un autre *Canal* qui est *l'Vrethre*. On peut le regarder, comme le dernier vaisseau excretoire du rein.

l'urine, en sortant des mamelons.

En quoy les glandes des Reins, different des autres glandes.

Cette description fait assez connoître, que les glandes des reins ne different des autres glandes, que par le nombre & la disposition de leurs vaisseaux excretoires.

***Differences* des glandes de la matrice, d'avec les autres glandes en general.**

NOUS N'AURONS pas beaucoup à nous étendre sur les *Glandes de la Matrice*, non plus que sur celles de *l'Estomach*. Ce qu'on y découvre de particulier, est que les vaisseaux excretoires des glandes de la matrice, s'ouvrent dans la cavité de cette partie ; & que ceux des glandes de l'estomach, vont se terminer à une espece de vesicules, ou de bourses. L'Anatomie nous fournit plusieurs exemples de cette derniere sorte de cavité, dans les Animaux, & surtout dans les Oyseaux.

Les differences, qui viennent d'être remarquées, ne peuvent rien conclure contre l'idée, qui a été donnée de la structure generale des glandes.

Nulle diversité entre les unes & les autres, que dans leurs vaisseaux excretoitoires communs.

Nul changement dans la méchanique de la filtration des liqueurs.

QUE RESULTE-T-IL de la structure, qui vient d'être observée, dans les glandes les plus considerables ? Elle ne peut ni détruire ni combatre même l'idée simple, que nous avons donnée, de la structure des glandes en general. La diversité qui s'y rencontre, n'a lieu que pour leurs vaisseaux excretoires communs. Elle ne change rien à la maniere uniforme, dont se filtre la liqueur. On reconnoist également, dans toutes sortes de glandes, les entrelacements des vaisseaux sanguins, & des vaisseaux lymphatiques. On voit souvent paroître les premiers vaisseaux excretoires. Quelquefois on remarque qu'ils sont differemment placez : nous en convenons. Mais à l'égard des vaisseaux, dont nous croyons que le corps de la glande est composé, il est vray-semblable que l'union en est la même dans toutes les glandes.

Erreur de quelques,

Cette difference de situation,

qui ſe rencontre dans les derniers vaiſſeaux excretoires des glandes, eſt beaucoup moins importante qu'on ne l'a crûë. Elle a néanmoins induit pluſieurs Anatomiſtes en erreur. Pour s'authoriſer à nommer *Glandes* certaines parties, il leur a ſuffi d'en voir ſortir quelque liqueur. Cependant ces *prétenduës Glandes*, ne ſont ſouvent que la cavité & le reſervoir, où ſe dépoſe l'humeur filtrée.

Anatomiſtes, au ſujet des glandes

Ils ont crû que toutes les cavitez, contenant quelque liqueur, étoient des glandes.

Ces cavitez ſont quelquefois ſituées aſſez loin des corps glanduleux. Si elles meritoient le nom de glandes, on pourroit l'impoſer avec autant de raiſon, ſoit au *Canal cholédoque*, & à la *veſicule du Fiel*; ſoit à *l'Uretere*, à la *Veſſie* & à *l'Urethre*. Car les unes & les autres de ces cavitez, ne ſervent-elles pas également à ramaſſer, & à évacuer, ou la *Bile* ou *l'Urine*?

Mais quelques-unes ne ſont que le reſervoir de la liqueur filtrée.

Ce n'eſt pas que les Auteurs, qui ſont tombez dans ces ſortes de mépriſes, ſoient abſolument inexcuſables. Les corps glandu-

Exemples de differentes cavitez, qui ne ſervent point à ſéparer les liqueurs, mais ſeu,

leux ſont ſouvent trop petits, pour être ſenſiblement diſtinguez. L'Indice le plus apparent, pour faire juger, que certaine partie puiſſe être une glande, eſt l'écoulement d'une liqueur particuliere qu'on en verra ſortir. S'il ne ſuffit pas pour nous aſſurer, que ce ſoit veritablement une glande, du moins ſervira-t-il à nous faire connoître, ou qu'il y en a quelques-unes dans cette partie, ou qu'elles n'en ſont pas éloignées.

lement à les raſſembler & à les évacuer. Les Glandes ſont ſouvent difficiles à diſtinguer, par rapport à leur petiteſſe. L'Ecoulement même d'une liqueur, par une certaine partie, ne ſuffir pas pour prouver que ce ſoit une glande.

On doit néanmoins ſe ſouvenir qu'il y a beaucoup de corps glanduleux, qui ne fourniſſent point de liqueur, aprés la mort de l'Animal; ſur tout lorſque ces parties ont eſté ſéchées, qu'elles ont eſté preſſées ou froiſſées, ou qu'elles ont eſté macerées dans l'eau.

Il y a des glandes, d'où l'on ne voit ſortir aucune liqueur, aprés la mort de l'Animal.

EN RASSEMBLANT le précis de ce qui vient d'être dit, au ſujet des glandes, il reſultera.

Précis de ce qui a été dit

Qu'elles ne ſont autre choſe,

que l'entrelacement des vaiſſeaux ſanguins & des vaiſſeaux lymphatiques, & des vaiſſeaux ſecretoires & excretoires.

Que les vaiſſeaux ſecretoires, ne partent point immediatement des vaiſſeaux ſanguins ; mais des vaiſſeaux lymphatiques ; & qu'ils peuvent faire l'office de vaiſſeaux excretoires, par l'extrémité oppoſée à leur premiere embouchure.

Qu'enfin, l'on ne doit attribuer les differences, qu'on a crû remarquer dans les glandes, qu'à la diverſité établie par la Nature, dans la ſtructure & la diſpoſition des vaiſſeaux excretoires ſenſibles ; pour faciliter les fonctions des parties differemment ſituées.

De la structure des glandes, nous paſſerons à la Méchanique, qui oblige toutes les liqueurs, contenuës & mêlées confuſement dans la lymphe, à ſe filtrer, chacune ſeparément & regulierement, par une certaine partie.

ſur la ſtructure des glandes.

Elles ne ſont que l'entrelacement des vaiſſeaux ſanguins, lymphatiques, & ſecretoires & excretoires.

Les vaiſſeaux ſecretoires partent des vaiſſeaux lymphatiques, & peuvent tenir lieu de vaiſſeaux excretoires.

Si quelques glãdes different entre elles, ce n'eſt que par la ſtructure, & la ſituation de leurs

vaisseaux excretoires sensibles.

Méchanique de la filtration des liqueurs, à travers les glandes.

DE LA MECHANIQUE DES SECRE'TIONS,

Par les Glandes.

Diversité d'opinions sur la cause des sécrétions.

LES PHYSICIENS sont fort partagez sur la cause des sécrétions.

Premiere opinion, selon laquelle un levain particulier, contenu dans chaque glande, communiqueroit son caractere aux liqueurs, qui passent par la même glande.

Les uns, croyant *qu'il y a dans chaque glande une humeur, qu'ils appellent levain, ou ferment, s'imaginent qu'elle communique la qualité qui luy est propre, à tous les fluides qui entrent dans la glande.*

C'est ainsi, *disent-ils*, que les parties du sang, qui coule dans les glandes du foye, sont changées en bile; quoyque d'elles-mêmes elles n'en eussent aucun caractere. Cette opinion est insoûtenable, & a été puissamment combattuë par Mr. *Pitcarne.**

Sans nous arrêter aux differentes

* *Dissertat*

raiſons, qu'on peut employer pour l'attaquer, il nous ſuffira de rapporter deux faits Anatomiques, qui la détruiſent abſolument.

de circulatione ſanguinis per vaſa minima. ∬ 5. 6. & ſequent.

Elle eſt combattuë par deux faits Anatomiques.

SI L'ON prend un Chien, & qu'on luy lie les deux *Arteres*, nommées *Emulgentes*, qui portent le ſang aux reins; nulle partie de ce fluide ne pourra paſſer dans les glandes des reins. Il n'y en aura pas même qui puiſſe parvenir, juſqu'à leurs arteres ſanguines capillaires. Cependant le Chien ſera tourmenté de vomiſſements; & l'humeur, qu'ils luy feront jetter, exhalera une trés forte odeur d'urine; elle contiendra donc des parties urineuſes. Or il eſt certain, qu'aucune quantité de cette humeur, que le Chien rend dans le vomiſſement, n'a pû couler juſqu'aux reins. On eſt donc en droit de conclure, que les parties d'urine étoient réellement dans le ſang, avant que de pénétrer juſques à ces glandes.

Premier fait tiré d'un Chien, à qui l'on a lié les arteres émulgentes.

Il prouve, que les parties de l'urine ſont réellement contenuës dans le ſang, avant que de couler par les glandes des reins.

Second fait, tiré des schirres, & de l'engotgement des glandes dans le foye.

Lorsque le foye est schirreux, & que les glandes sont engorgées, il est absolument impossible au sang de s'y filtrer. En cet estat, quoyque la partie schirreuse du foye ne soit ni jaune, ni teinte de bile, on voit néanmoins cette couleur se répandre dans toute l'habitude du corps; & cette teinture se communiquer aux urines. D'où il resulte, que la bile étoit déja formée, & contenuë dans le sang, avant qu'elle se portât dans les glandes du foye.

Il justifie, que la bile existoit dans le sang, avant même que de passer dans les glandes du foye.

De ces deux faits anatomiques, on doit inferer, que c'est dans le sang même, & non dans les glandes que les differentes liqueurs prennent le caractere qui leur est propre.

Ces deux experiences, qu'on pourroit appuyer de plusieurs autres, suffisent pour nous apprendre, où les divers fluides, qui se trouvent en differentes parties, ont pû contracter la qualité qui leur est propre. Elles nous confirment qu'ils l'ont acquise dans le sang, avant même que d'estre filtrez par les glandes; & qu'ainsi leur caractere ne dépend nullement d'une humeur, ou levain particu-

lier, renfermé dans les corps glanduleux.

Deuxiéme opinion, qui admet pour cause des filtrations, la diverse configuration, qu'on découvre dans les pores des vaisseaux secretoires.

UNE DEUXIE'ME opinion, sur les secrétions, est celle qui suppose que les *humeurs, formées dans le sang, ne se separent par les glandes, qu'en consequence de la configuration differente, qui se rencontre dans les pores*, c'est-à-dire, *dans l'embouchure des vaisseaux secretoires.* De sorte qu'un pore qui seroit de figure ronde, ne pourroit filtrer que les parties, qui seroient de même figure, & ainsi des autres.

Raisons qui la détruisent, employées par Mr. Pitcarne. Dissertat. de circulatione &c. § 10. 11. & seq.

Mr. *Pitcarne*, pour battre en ruine ce prétendu systême, met en œuvre les raisons suivantes. *

« ON ne pourroit éviter, *dit-il*, « que les liqueurs les plus fines ne « passassent à travers les pores, qui « séparent les humeurs plus épaisses « & plus grossieres. Quelque irreguliere que fût la figure des parties d'une certaine liqueur; si leur dia-

« Elles démontrent que si la seconde

Opinion avoit lieu, les secretions ne se feroient qu'irreguliere-ment & imparfaitement.

mettre étoit plus petit, que celuy qu'auroient les pores des vaisseaux d'une differente configuration, elles ne laisseroient pas de les traverser sans peine. Ainsi les sécrétions seroient toûjours dérenglées, par le mêlange de plusieurs liqueurs de divers caracteres, & seroient par consequent imparfaites.

Troisiéme opinion, qui reconnoist pour cause la grandeur, ou la petitesse des pores, des vaisseaux secretoires.

Cette objection est très solide. Cependant il est étonnant, que ce sçavant Homme échouë luy-mesme, contre les difficultez qu'il vient d'opposer aux Partisans de la seconde opinion. C'est ce qui luy arrive, en voulant établir la sienne, qui est la *troisiéme* de celles que nous avons à discuter.

* *Dissertat. de circulatione, &c.* §. 15. & 16.

Il veut * que la *diversité des filtrations, ait pour cause, ou la grandeur ou la petitesse des pores*. Comment pourra-t-il donc empêcher, dans cette Hypothese, que les parties les plus fines, ne s'écoulent par les pores d'une plus grande étenduë? En vain pretend-t-il

Inconvenient qui s'y rencontre.

Raisons alleguées

ſauver cet inconvenient, en alleguant; * Que le nombre des glandes conglobées, eſt beaucoup plus grand, que celuy des glandes conglomerées. Par conſequent, *dit-il*, les humeurs les plus fines, qui ſe ſéparent toûjours par les glandes de la premiere eſpece, ſortent toûjours en plus grande quantité, que les humeurs groſſieres, qui ſont filtrées par les autres glandes.

« par Mr. Pitcarne pour ſauver cet inconvenient.

* *Differt de circul. &c. ſ. 19. & ſeq.*

Mais, il ne s'enſuivra pas moins, que dans les filtrations, les humeurs les plus tenuës, ſe mêleront avec les plus groſſieres. D'où naîtroient, ainſi que dans le ſecond ſyſtême, l'irregularité & l'imperfection des ſécrétions. Or rien n'eſt plus contraire à l'ordre, & à la ſimplicité de l'Oeconomie animale.

Malgré ces raiſons ſpecieuſes, il s'enſuivroit de cette troiſiéme opinion, que le mélange des humeurs les plus groſſieres avec les plus tenuës rendroit les ſécretions déréglées & imparfaites.

Qu'il ſeroit à ſouhaiter que les habiles Medecins, qui travaillent à la déveloper ſur des principes Mathematiques, commençaſſent par prendre une connoiſſance exa-

ćte de la ſtructure des parties, & des reſſorts de la machine ! En vain ſe flatteroient-ils de la puiſer dans les livres. Elle ne peut s'acquerir que par le frequent uſage du *Scalpel*, & par la diſſećtion d'un grand nombre de cadavres.

Quatriéme opinion ſur les ſecretions. Elle doit être ſuivie, préférablement aux autres.

APRÉS AVOIR rejetté les trois premiers ſentiments, au ſujet des ſécrétions, nous ne pouvons nous diſpenſer d'embraſſer le *Quatriéme*, que nous jugeons eſtre le plus ſeûr.

Les liqueurs ſe filtrent par les couloirs, qu'elles trouvent remplis d'une liqueur de même caractere que le leur.

SI LES LIQUEURS *ſe ſéparent pluſtoſt par certains couloirs, que par les autres ; c'eſt parce qu'elles les trouvent remplis d'une liqueur de caractere homogéne.*

Qu'il nous ſoit permis de rappeller icy le fait déja cité, d'un morceau de drap imbu d'huile ; qui étant plongé dans un vaiſſeau également plein d'huile & de vin, ne laiſſe paſſer, par ſon tiſſu,

tiſſu, que les parties huileuſes, ſans ſe laiſſer penetrer à celles du vin.

Cet exemple ſuffira pour juſtifier ce que nous venons d'avancer.

LA PLUSPART *des liqueurs, & ſurtout des liqueurs huileuſes, ne ſe mêlent jamais exactement avec d'autres; parce que les parties dont elles ſont composées, ne ſçauroient toucher immediatement les parties d'une liqueur de caractere heterogene.* Cette eſpece de contact, leur eſt tout-à-fait impoſſible.

Il eſt impoſſible, que des liqueurs de caractere hétérogene, puiſſent ſe mêler intimement les unes avec les autres.

En effet, les pores des unes & des autres qui ne ſervent qu'à laiſſer paſſer l'air le plus ſubtil, ſont trop diverſement placez. Celuy, qui émane de certaines liqueurs, ne trouvant point dans les parties d'une liqueur differente, des pores ſemblables à ceux d'où il eſt ſorti, les heurte, les frappe, & empêche les autres, de ſe joindre avec elles. Il les en éloigne d'autant

Obſtacles qui s'opoſent à leur union.

plus, qu'il y a moins de conformité, entre les pores des unes & des autres.

Dispositions requises, pour approcher, unir, & mêler exactement deux liqueurs, homogenes qui se rencontrent.

AU CONTRAIRE, *si les pores des parties de deux liqueurs sont disposez de maniere qu'ils se répondent mutuellement ; elles n'auront aucune peine à s'assembler.* L'air subtil passera sans effort des pores des unes dans les pores des autres : tandis que l'air plus grossier, dont elles sont environnées, les pressera de tous côtez, & les approchera de si près, qu'elles seront déterminées à s'unir intimement. Telle est la méchanique de l'union des liqueurs, trés conforme à celle de l'Aimant. Presenté par un de ses poles ou côtez, il attire, il s'attache & tient suspenduë la limaille d'Acier. Tourné du côté opposé, il l'écarte & la repousse.

Reflexions necessaires pour achever

AVANT QUE de finir, sur ce qui regarde les secrétions, faisons quelques reflexions necessaires, pour

donner encore plus de jour à cette matiere.

TOUS LES VAISSEAUX *de nôtre corps, & ceux qui composent les glandes mêmes les plus petites, ont esté formez & ouverts dans l'œuf*, d'où nous sommes sortis*. Ils ont dû dès le commencement renfermer une liqueur, dans leur sein : autrement leurs parois se seroient applatis, & leur cavité auroit été détruite. Il a donc été de l'ordre naturel, que les liqueurs contenuës dans ces glandes, ou vaisseaux, fussent d'abord de même caractere, que celles, qui devoient s'y separer dans la suite.

ON NE PEUT nier, que les liqueurs, qui coulent doucement dans les vaisseaux lymphatiques ne passent, avec la même lenteur, sur l'embouchure des vaisseaux secrétoires. Ces derniers doivent certainement contenir quelque liqueur; dont le caractere different

...cir ce qui regarde les secrétions.

Les vaisseaux & les glandes ont dû contenir quelque liqueur, dés l'instant de leur formation.

Cette liqueur a dû estre homogene à celle qui dans la suite devoit se séparer, par les mêmes glandes.

Si elle étoit heté-

rogene, elle leur en fermeroit l'entrée.

ne peut manquer d'agir diverse-ment, à l'égard des autres liqueurs. S'il est *Heterogene*, par rapport au leur, il s'opposera à leur passage dans le vaisseau secretoire : il les en éloignera. S'il est *homogene* il les y attirera, & leur en facilitera l'entrée. La mechanique de ces divers mouvements est appuyée sur les principes suivants que nous avons déja prouvez.

Principes sur lesquels est appuyée cette Méchanique.

Toutes les liqueurs se forment & existent dans le sang.

Sur la formation & l'existence réelle de toutes les liqueurs dans le sang ; avant même qu'elles puissent parvenir jusques aux glandes.

L'Union des liqueurs, n'est facile, qu'autant qu'elles sont de même caractere.

Sur la facilité, avec laquelle s'unissent les liqueurs de même caractere, & sur l'immiscibilité de celles qui sont de qualité contraire.

L'un & l'autre principe, ont pour preuve l'experience de ce qui se passe tous les jours lorsqu'il s'agit de separer deux liqueurs mêlées l'une avec l'autre.

FONDEZ ſur tant de raiſons, qui nous paroiſſent inconteſtables: *Nous n'heſiterons point à adopter, pour premiere cauſe, de la filtration des liqueurs, par les vaiſſeaux ſecretoires, le caractere Homogene de celles qui ſont encore dans le ſang, & leur rapport avec celles qui ſont contenuës dans les vaiſſeaux ſecretoires.*

Il s'enſuit de ces principes, que la premiere cauſe de la filtration des liqueurs eſt leur Homogenéïté, avec celles que contiennent les vaiſſeaux ſecretoires.

L'exacte diſcuſſion, où nous ſommes entrez à cet égard, & l'idée que nous avons donnée plus haut de la ſtructure des glandes, nous conduiront plus ſeûrement à la connoiſſance des obſtructions, qui ſe forment dans ces parties, & qui produiſent les maladies chroniques.



L'Obstruction des glandes, dépend de la grossiereté de l'humeur qui doit s'y separer.

DE L'OBSTRUCTION ou Engorgement des Glandes : Source des Maladies Chroniques.

Elle s'arreste dans les vaisseaux secretoires, & excretoires.

L'Obstruction ou l'engorgement des glandes, dépend de l'humeur qui doit s'y filtrer. Naturellement fine & deliée, elle ne peut plus, lorsqu'elle est devenuë trop grossiere, couler avec facilité par les vaisseaux secretoires, ou excretoires. Elle s'y arrête, sur tout dans les derniers, où elle a moins de mouvement ; & les engorge de maniere que rien n'y peut plus passer. Pour lors toute l'humeur homogene, qui auroit dû se séparer par les mêmes vaisseaux, est forcée de rester dans la lymphe. Elle s'y unit insensiblement : elle en change le caractere ; & dérange ainsi la plus grande partie des fonctions animales, & principalement la diges-

L'Humeur homogene est alors forcée de séjourner dans la lymphe.

Alterations, qu'elle

tion. De plus, ce mêlange confus des liqueurs les rend plus groſſieres, & les empêche de paſſer aiſément, par leurs couloirs ordinaires. Elles y ſéjournent & s'y engorgent : d'où naiſſent des obſtructions nouvelles en differentes parties.

fait naître dans les fonctions animales.

Enfin, une quantité de la même humeur, qui devoit ſe filtrer par les glandes, étant arrêtée dans le ſang, & ne pouvant s'en échaper, donne à toutes les liqueurs une ſalure plus grande, & y allume une fermentation plus vive, qui cauſe la fiévre lente. Le ſuc nourricier, de doux & onctueux qu'il étoit, devient ſalin & cauſtique. Les parties ſolides qu'il altere, au lieu de les nourrir, ſe minent & ſe détruiſent. Les liqueurs tombant dans une fonte, & dans une diſſolution totale, deviennent incapables d'en ſoûtenir les fonctions : Et de ce dérangement univerſel de la machine, ſuit infailliblement la mort de l'Animal.

Fiévre lente.

Trop grande ſalure du ſuc nourricier.

Amaigriſſement des parties ſolides.

Les differentes causes des accidents: dans les obstructions, les rendent plus ou moins dangereuses.

LES OBSTRUCTIONS causent des accidents plus ou moins funestes, & par consequent plus ou moins difficiles à guerir. Cette diversité dépend.

1.° *Du caractere* de l'humeur, qui les aura produites.

2.° *De la Partie*, où elles se seront formées.

D'où dépend cette diversité.

3.° *Du nombre des Glandes*, & des parties mêmes qu'elles embarrasseront.

4.° *Du tems où elles auront commencé*, & du progrés qu'elles auront fait.

5.° *De l'âge plus ou moins avancé* des Malades qu'elles attaqueront.

Prognostics de ces differents accidents.

LES DIVERS PROGNOSTICS qu'on doit former, par raport à ces differentes causes, meritent d'être exposez séparément, & l'un aprés l'autre.

Premiére *cause.* Caractere grossier de l'humeur.

Lorsque l'épaississement de l'humeur est la seule cause, qui l'arrête dans les vaisseaux & qui produit l'obstruction, la *curation devient*

beaucoup moins penible, que quand cette humeur est chancreuse, écroüeleuse, ou scorbutique. Car dans ces dernieres circonstances ; outre sa grossiereté qui la retient dans les glandes, on auroit encore à combattre son caractere particulier.

Seconde cause. Distinction à faire par rapport aux differentes parties qui peuvent estre engorgées.

Toute obstruction est plus ou moins rebelle, selon la partie qu'elle occupe. Il est assez aisé de remedier d'abord à celle de la ratte, de la matrice, du foye, &c. Mais il est trés difficile, même dés le commencement, de vaincre celles qui surviennent dans les glandes purement lymphatiques : telles que celles du mesentere, du pancréas, &c. L'engorgement le plus à craindre, & le plus opiniâtre, est celui des glandes de la poitrine.

Troisiémé cause. Engorgement de plusieurs parties à la fois.

Il arrive quelquefois, que l'obstruction se forme en differentes parties toutes à la fois. Si elle ne se fait qu'en une seule, comme dans le foye, & qu'elle n'y embarras-

Ce qu'on peut s'en promettre, quand il ne se fait que dans quelques glandes, ou vaisseaux d'une même partie.

Ce qu'on en doit craindre, lorsqu'il se forme dans toutes les glandes, ou dans la plus-part des vaisseaux.

se que quelques glandes, ou les seuls vaisseaux excretoires de cette partie, on aura moins de peine à la dissiper. Au contraire, on n'y parviendroit que trés difficilement, si elle s'étendoit sur toutes les glandes en même temps; ou sur le plus grand nombre des vaisseaux secretoires & des vaisseaux lymphatiques qui composent la glande. Car pour lors les accidents seroient beaucoup plus violents, & le volume de la partie augmenteroit considerablement.

Les remedes dont on se serviroit utilement pour une partie engorgée, feroient un effet contraire à l'égard des autres.

Si differentes parties sont engagées en même temps, rarement pourra-t-on réüssir à les dégager; parce que les secours qui sont propres pour les unes, ne conviennent pas dans les autres. Par exemple *le Mars* & les autres aperitifs de même caractere, sont tres efficaces dans les embarras du foye, & de la matrice. Qu'on ait malheureusement negligé de s'en servir d'abord, & qu'il survienne une nouvelle obstruction dans les glandes

du poulmon ; on ne ſera plus à temps d'employer les mêmes remedes.

Ils opereroient des effets auſſi dangereux, par rapport à ce dernier viſcere ; qu'ils en auroient produit de ſalutaires, à l'égard des deux autres.

Plus l'obſtruction eſt invetérée, plus il eſt penible de l'enlever. La raiſon en eſt ſenſible, & n'a pas beſoin d'eſtre expliquée.

Quatriéme cauſe. Durée ou progrez de l'engorgement.

Quelquefois l'humeur eſt fort épaiſſe & s'attache aux parois de ces vaiſſeaux, comme une eſpece de colle dure & tenace, ce qu'on reconnoiſt, ſoit par la dureté & l'inſenſibilité de la partie, ſoit par la longue durée de l'engorgement des glandes. Pour lors, la gueriſon devient preſque impoſſible : il n'y auroit pas même de prudence à la tenter. Car avant que de pouvoir fondre l'humeur endurcie, on courroit riſque de jetter toutes les autres liqueurs dans une diſſolution totale, qui termi-

Lorſqu'il eſt inveteré, & que l'humeur épaiſſe & viſqueuſe s'eſt attachée aux parois des vaiſſeaux, il n'y a plus de gueriſon à eſperer

neroit bientoſt la vie du Malade.

Cinquiéme cauſe. Age du Malade, plus ou moins avancé. Les Obſtructions, ſont moins dangereuſes en general dans les jeunes gens.

Dans la jeuneſſe, où les liqueurs ſont toûjours plus fluides & moins ſalées, les *differentes obſtructions, ont ordinairement des ſuites moins pernicieuſes.* On y trouve moins d'obſtacles à combattre, que dans un âge plus avancé. Il en faut néantmoins excepter celles qui ſe forment dans les glandes du Poulmon. Les deſordres qu'elles cauſent ſont plus prompts, & plus violents dans les Jeunes gens : il eſt moins facile d'en arreſter le cours.

DE LA CURATION DES OBSTRUCTIONS *des Glandes.*

Quelle eſt la maniere de remedier aux obſtructions des glandes.

VENONS MAINTENANT à la curation qui doit étre miſe en œuvre, pour débarraſſer les glandes engorgées.

Si l'obſtruction, n'étoit qu'exterieure ; l'application de quelques *Topiques*, pourroit contribuer à reſoudre l'humeur qui les produit. Mais ſi elle eſt interieure, il faut neceſſairement avoir encore recours aux remedes internes.

Remedes Topiques ne conviennent que dans les obſtructions exterieures.

AVANT que de ſe déterminer ſur le choix qu'on en doit faire, il eſt neceſſaire de raſſembler ſous un ſeul point de vûë, trois principes que nous avons poſez plus haut.

Trois principes à ſe repreſenter, pour la curation des obſtructions.

L'Obſtruction des glandes commence toûjours par l'épaiſſiſſement de l'humeur qui devoit s'y ſéparer.

L'Epaiſſiſſement de l'humeur dãs les glandes.

Elle s'eſt alterée dans le ſang même : elle y a contracté cet épaiſſiſſement, ce vice de groſſiereté qui l'empêche de couler dans les vaiſſeaux ſecretoires & excretoires. Ainſi l'on ne peut douter, que celle qui n'y eſt point entrée, & qui roule encore avec le ſang, n'ait retenu ce caractere épais & groſſier.

Son alteration dans le ſang même.

Une humeur retenuë dans les vaiſſeaux engorgez, ne peut être penetrée & amollie que par des liqueurs de même caractere que le ſien.

L'humeur croupiſſant dans les vaiſſeaux embarraſſez, ne ſouffre point qu'une liqueur de differente qualité, puiſſe en approcher, & s'unir avec elle. Si elle ſe laiſſe toucher immediatement, ce n'eſt que par des liqueurs de même caractere que le ſien. Si elle peut étre amollie & détrempée par ces liqueurs homogenes, ce ne peut être qu'aprés qu'elles auront eſté diviſées, & renduës plus fluides: ſans quoy, loin de diminuer l'engorgement de la partie, elles ne feroient que l'augmenter par leur mêlange.

Premier objet, dans la curation des obſtructions, doit étre de diviſer l'humeur contenuë dans le ſang. Par ſa tenuité, & ſa fluidi-

IL RESULTE de ces trois principes, que pour combattre efficacement les obſtructions, la premiere attention doit étre de rectifier la mauvaiſe qualité de ces liqueurs, qui ſont encore dans le ſang. Il faut neceſſairement leur redonner plus de fluidité. Aprés quoy venant à toucher dans leur cours, l'embouchure des vaiſſeaux

engorgez, elles se joindront à l'humeur grossiere qui y est arrêtée; elles l'humecteront & la détremperont peu à peu. C'est à peu-prés de la même maniere qu'on voit la cire fonduë, amollir insensiblement la cire durcie, sur laquelle on la fait passer continuellement. L'humeur qui s'étoit épaissie dans les glandes, étant abreuvée à differentes reprises, par ces liqueurs fines & penetrantes, se divisera, perdra sa grossiereté, & recommencera de couler. Les vaisseaux reprendront leur ressort ordinaire; & l'obstruction, aprés avoir diminué par degrez, cessera tout à fait avec sa cause.

té, elle amollira & détrempera l'humeur épaissie dans les glandes.

Elle la rendra plus coulante, ce qui fera cesser la cause de l'obstruction.

Reste a scavoir, quels remedes peuvent étre les plus propres, à briser & attenuer la liqueur épaisse, dont le sang sera chargé. Ce seront ceux qui auront le plus de rapport avec son caractere naturel; & qui par consequent seront capables de faire sur elle de plus fortes impressions,

Les remedes homogenes à l'humeur contenuë dans le sang, sont les plus propres à luy redonner de la fluidité.

pourvû que d'ailleurs ils ne ſoient point contraires au temperament du Malade. Ainſi le *Mercure* agit trés puiſſamment ſur le *Virus Venerien*, le *Quinquina* ſur l'humeur qui fait naître les *fiévres intermittentes* : & l'*Hypecacuana* ſur la liqueur qui engorgeant les glandes des inteſtins, cauſe la *Dyſenterie*.

Preuve tirée de l'action du *Mercure*, du *Quinquina*, & de l'*Hypecacuana*.

Cependant quelque uſage qu'on puiſſe faire des remedes appropriez au caractere de l'humeur épaiſſie dans le ſang : ils doivent toûjours être precedez & ſoutenus par d'autres remedes. La ſaignée doit être pratiquée d'abord, pour déſemplir les vaiſſeaux embarraſſez, & tendus ; puis les délayants pour détremper & rendre plus fluide l'humeur groſſiere. Enfin on doit ſe ſervir des purgatifs, ou des vomitifs, pour évacuer, ou celle qui aura été fonduë, ou celle qui dés les commencements auroit pû s'amaſſer dans les premieres voyes.

Ces remedes homogenes doivent être precedez par d'autres remedes. Dans cette vûë, l'on doit employer d'abord la ſaignée, puis les délayants, & enfin les purgatifs.

NOUS ne pouvons omettre icy, deux reflexions generales qui doivent étre faites, au sujet de la saignée & des purgatifs; lorsqu'on est obligé de les employer, contre les obstructions des glandes.

A quelle saignee l'on doit avoir recours, dãs les obstructions.

ON DOIT éviter avec soin la saignée *dérivative*; c'est-à-dire celle qui détermine le sang, à couler plus abondamment dans les parties engorgées. Elle ne serviroit qu'à le mettre en état de faire plus d'effort contre l'embouchure des arteres lymphatiques, dont leur dilatation causée par la lymphe grossiere luy faciliteroit l'entrée. Il pourroit y faire naître une inflammation d'autant plus terrible, que la partie seroit plus engorgée. Accident d'où naîtroit la necessité d'avoir recours à plusieurs saignées revulsives. Tel est le premier inconvenient qui doit faire exclure, l'usage de la saignée dérivative.

La saignée derivative n'y doit point être pratiquee.

Elle pourroit causer une inflammation, dans les vaisseaux lymphatiques.

SUPPOSÉ que le sang ne passât

Du moins détermi-

neroit-elle une plus grande quantité d'humeurs, à se porter dans la partie embarrassée.

pas alors dans les vaisseaux lymphatiques, & n'y excitât point d'inflammation : du moins arriveroit-il, qu'une plus grande quantité de la lymphe & de l'humeur seroit déterminée à couler dans la partie obstruée. Et comme cette humeur, n'ayant été ni attenuée ni fonduë, seroit encore épaisse & grossiere, il est constant, qu'au lieu de dégager les vaisseaux secretoires, ou lymphatiques, elle ne feroit qu'en augmenter l'embarras.

En vain se flatteroit-on que le sang, par son abondance & par sa rapidité, pût entrainer alors l'humeur engorgée.

L'unique avantage qu'on pourroit alors se promettre de la saignée dérivative, seroit que le sang, coulant plus abondamment dans la partie, pût entraîner par sa rapidité l'humeur engorgée, dans les vaisseaux secretoires & excretoires des glandes. Mais comme ils n'ont point de communication immediate avec les vaisseaux sanguins, on ne peut esperer de dégager la partie, qu'en empêchant les liqueurs de s'y porter en trop grande quantité. A quoy l'on ne

On ne peut dégager la partie obstruée, qu'en empêchant

parviendra jamais, quelque route qu'on leur faſſe prendre, ſi l'on ne déſemplit les vaiſſeaux ſanguins de cette partie: Et c'eſt un effet qu'on ne doit attendre que de la ſaignée revulſive.

les liqueurs d'y couler trop abondamment. La ſaignée revulſive, eſt ſeule capable d'operer cet effet.

POUR CE QUI CONCERNE *les Purgatifs*, on n'ignore pas qu'ils ſont d'une trés grande utilité dans les obſtructions. Outre qu'ils conviennent parfaitement pour diviſer & fondre les humeurs, un autre effet qui leur eſt propre, eſt de les chaſſer enſuite & de les évacuer. Mais il faut éviter de les placer au hazard, & ſans beaucoup de menagement.

Les purgatifs ſont trés efficaces dans les obſtructions.

Précautions avec leſquelles ils doivent être placez.

Le premier ſoin doit étre, ainſi que dans les maladies aiguës, de *rendre les liqueurs plus fluides, & les parties plus ſouples.* Il faut donc faire préceder la ſaignée & les délayants; (comme nous l'avons déja remarqué) ſur tout lorſque l'engorgement des glandes eſt conſiderable.

On doit auparavant employer la ſaignée & les delayants.

Enſuite on s'attachera à vuider

Aprés quoy l'on

est en estat d'évacuer les premieres voyes par les purgatifs, & les vomitifs.

les humeurs de mauvais caractere, qui auroient distillé dans les premieres voyes. A cet effet, on employera les Purgatifs, avant que de passer aux aperitifs : souvent les vomitifs y sont encore plus efficaces. Ils dégorgent plus puissamment les glandes, & enlevent plus seurement les humeurs, qui alterent les aliments & qui en troublent la digestion.

Les remedes aperitifs doivent succeder aux purgatifs.

Enfin, on me'tra les aperitifs en œuvre, aprés que les premieres voyes auront esté débarrassées des humeurs; qui pourroient changer le caractere, & énerver l'action de ces remedes.

Accidents que peuvent causer les aperitifs, lorsque les humeurs n'ont pas été suffisamment évacuées.

Lorsque l'évacuation de ces humeurs n'a pas été suffisante, & qu'elles viennent à se mêler & à boüillonner avec les aperitifs, le Malade est exposé à estre tourmenté de pesanteurs & de tiraillements dans l'estomach, de maux de cœur, de foiblesses, d'envies de vomir, de vomissements, de mouvements douloureux, & de

gonflements dans le ventre, de coliques & de dévoyements.

Ces accidents le chagrinent & le rebutent ; sa patience s'épuise, sa confiance diminuë. Et le Medecin, s'il n'est aussi ferme qu'éclairé, cédant aux préjugez vulgaires, ou se trompant luy-même, change mal à propos ses premieres idées qui étoient justes & salutaires.

Conduite a observer dans ces accidents.

Le parti qu'on doit prendre alors, est de suspendre l'usage des aperitifs appropriez ; pour y revenir quelque temps aprés. Mais il faut bien se garder d'y renoncer absolument : ils sont seuls capables de procurer une entiere guerison. Tout ce qu'on pourra faire sera de varier, & de diversifier leurs preparations : & de disposer peu a peu les premieres voyes, à les recevoir sans trouble, & à souffrir leur action, sans qu'il en resulte d'accidents. C'est dans cette vûë qu'il est souvent necessaire, ou de les mêler avec des pur-

On doit alors suspendre & non cesser absolument l'usage des aperitifs.

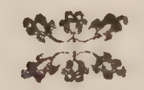
Il faut les diversifier, & les mêler avec les purgatifs.

gatifs, ou de purger souvent pendant leur usage.

Conclusion de cette premiere partie sur l'œconomie animale & sur les remedes generaux, convenables dans les maladies aiguës & chroniques.

NOUS FINIRONS icy nos reflexions sur l'œconomie animale, & sur l'usage des remedes generaux, qui conviennent dans les maladies aiguës & chroniques.

Quoyque nous n'ayons pas crû devoir épuiser la matiere ; ce que nous en avons dit suffira pour servir de fondement aux observations, que nous pourrons communiquer dans la suite sur differentes Maladies ; & à celles que nous allons donner dés-à-present sur les Petites veroles.



OBSERVATIONS
SUR LA
PETITE-VEROLE.



OBSERVATIONS
SUR LA
PETITE-VEROLE.

IDE'E GENERALE de la Petite-Verole.

IL N'Y A POINT de Maladie dont on puisse moins se garantir que de la *Petite-Verole*. La necessité presque inévitable de l'essuyer une fois en sa vie, a fait penser à quelques Medecins que les Enfants, avant leur naissance, & dans le sein même de leur Mere, contractoient le Levain qui la produit. Il est contenu & renfermé dans la lymphe, comme tou-

La Petite-Verole est presque inevitable.

Premiere origine de cette Maladie, selon quelques Auteurs.

H

tes les autres humeurs. Il s'y dévelope plustost ou plustard, selon qu'elle est plus ou moins épaisse, selon qu'il est luy-même plus ou moins grossier, & qu'il est déterminé par l'air ou par le Regime, à se dégager plus ou moins promptement.

Bizarrerie de ses evenements.

L'Evenement de ces maladies est aussi bizarre que douteux. Quelques-unes se passent, sans causer de revolution violente : D'autres sont mêlées d'accidents terribles. Enfin, il y en a qui se terminent presque toûjours malheureusement; quelques secours qu'on puisse employer pour les combattre.

Trop grande sécurité du Public, à l'égard de cette maladie.

Le Public a long-temps regardé la Petite-Verole, comme peu dangereuse. On s'étoit familiarisé, pour ainsi dire, avec elle, par l'habitude où l'on étoit de voir guerir tous les jours, & d'une maniere trés simple, la pluspart des Enfants qui en étoient attaquez. Ce n'a donc pas été sans étonnement qu'on a vû les effets

funeſtes, qu'elle a ſouvent produits dans les Perſonnes d'un âge plus avancé. Les Medecins eux-mêmes en ont été ſurpris. Le peu de ſuccés, qu'ils ont eu dans certaines conjonctures, en a ſouvent obligé quelques-uns d'employer, dans une même eſpece de Petite-Verole, des remedes qui agiſſoient diverſement. Il a déterminé les autres à ſe former des Méthodes generales, pour en traiter uniformement les differentes eſpeces.

Differentes Méthodes que les Medecins ſe ſont faites pour la combattre.

Les uns attribuoient tous les accidents, qui ſurviennent dans ces maladies, au caractere de l'humeur trop fixe, & trop groſſiere, pour pouvoir ſe débarraſſer d'un ſang fort épaiſſi. Sur ce principe, ils ne mettoient en uſage que des remedes actifs, & capables de déveloper le levain contenu dans le ſang.

Premiere Methode. Employer des remedes actifs, pour déveloper le levain.

D'autres au contraire, établiſſoient pour cauſe des cataſtrophes funeſtes & très frequentes dans cette Maladie, le dévelopement

Deuxiéme Méthode. Uſer de remedes rafraichiſſants pour

épaissir les liqueurs

& le caractere de cette même humeur, qui excitoit dans le sang, une agitation trop violente ; d'où s'ensuivoit dans toutes les liqueurs, une fonte totale, & par consequent mortelle. Cette Théorie les authorisoit, à ne se servir que des remedes propres à épaissir les liqueurs ; c'est-à-dire de remedes rafraichissants:

Troisiéme Methode. Recourir principalement à la saignée, pour calmer la fougue du sang.

Plusieurs enfin, n'imputant tous les desordres de la Petite-Verole, qu'à la fougue & à la rarefaction du sang, ou à la roideur ou à la tension convulsive des parties solides, n'employoient presque, pour tous remedes, que des saignées réiterées.

D'où provient le défaut de ces diverses méthodes.

Chacune de ces Methodes étoit regardée comme la plus seure, par ceux qui l'avoient embrassée. Ils l'appliquoient indistinctement à toutes les especes de Petites-Veroles : sans considerer que leur diversité imposoit d'elle-même l'obligation de les traiter differemment.

LA PLUSPART des Auteurs, qui ont écrit de ces maladies, n'ont pas été plus exacts à cet égard. Plus on les consulte, plus on trouve qu'ils n'ont point assez refléchi sur les differents caracteres de la petite verole, & qu'ils n'en ont pas suffisamment demêlé les differentes especes. Ceux mêmes, qui n'ont pû s'empêcher de reconnoître quelque diversité dans leurs causes, & dans leurs symptomes, n'ont prescrit qu'une seule & unique maniere d'y remedier. Prevenus pour sa methode qu'ils s'étoient faite, ou qu'ils avoient adoptée, ils ont été jusques à condamner toutes les autres : sans aucun égard pour celles qui étoient ouvertement indiquées, en certaines conjonctures.

Les Auteurs n'ont pas assez distingué les differentes especes de petites veroles.

Quelques-uns d'eux, qui en ont reconnu la diversité, n'y ont appliqué qu'une même curation.

Ce sont des deffauts que nous nous proposons d'éviter dans cet ouvrage. Nous ne prétendons point y donner un Traité complet des Petites-Veroles. Il nous suffira d'y rassembler les observations, que

Les observations contenues dans cet ouvrage, seront plus detaillées & plus précises.

nous avons eu lieu de faire sur chaque espece de ces maladies. Peut-être exciteront-elles quelques-uns de nos Medecins, les plus habiles & les plus employez, à communiquer à leur tour celles qu'ils auront faites.

DES PRINCIPAUX SYMPTOMES

Qui indiquent la Petite-Verole en general.

Le caractere des Boutons est l'indice le plus certain de la petite verole.

LA PETITE-VEROLE se manifeste, par une quantité plus ou moins considerable de boutons. Dispersez sur toute l'habitude du corps, ils sont ronds, élevez & se terminent en une pointe blanchâtre. Ils ont à la base, un cercle fort rouge, ils grossissent insensiblement pendant plusieurs jours, & viennent enfin à suppurer & à se dessécher.

Necessité de la prevoir,

Voilà ce qui caracterise certai-

nement la petite verole : Perſonne ne peut s'y méprendre. Mais ce n'eſt pas aſſez pour un Medecin. C'eſt à luy de la prévoir avant l'éruption des boutons ; ou de la connoître au moins dans l'inſtant qu'ils commencẽt à ſortir. Il ne peut donc examiner trop attentivement les accidents qui l'annoncent, quand elle eſt preſte à paroître ; ou qui l'accompagnent quand elle ne fait que d'éclore.

avant l'éruption même, ou du moins dés qu'elle commence.

Accidents qui annoncent la petite verole.

Quelques jours auparavant, le Malade ſe ſent pour l'ordinaire abbatu, fatigué, languiſſant : ſans neantmoins qu'on découvre aucune cauſe évidente, à laquelle on puiſſe attribuer ce changement ſubit.

Abbatement & langueurs.

La fiévre ſurvient enſuite : on reſſent avec elle des douleurs de teſte, des maux de reins, des vomiſſements & d'autres ſymptomes, qui ſont particuliers aux differentes eſpeces de petite-verole.

Fiévre, douleurs de teſte, vomiſſements, &c.

Deux ou trois jours aprés, des taches rouges ſe font voir ſur le

Taches rouges ſur la peau.

corps, & ſur tout au viſage, ou à la poitrine. Elles ne naiſſent pas bruſquement & toutes enſemble; comme dans les ébulitions. Au contraire elles ne ſe forment d'abord qu'en aſſez petit nombre; elles ſont élevées vers le milieu, & elles y ſont marquées comme d'une petite pointe, qui eſt le centre du bouton.

De quelle maniere elles ſe forment Quelle en eſt la figure.

Tels ſont les ſymptomes qui ont coutume de preceder les petites-veroles, ou de ſe manifeſter dans leur commencement : mais ſouvent, ils ſe découvrent auſſi dans les *rougeoles* boutonnées. On doit donc obſerver avec attention ce qui diſtingue ces deux Maladies l'une de l'autre.

Difference entre les ſymptomes de la Rougeole, & ceux de la petite-verole.

LES ROUGEOLES ſont preſque toûjours annoncées, par une toux aigre, ſeche, & importune. Les taches de la peau, y ſont d'une figure moins reguliere, & moins exactement ronde, que dans les petites-veroles; elles ſont d'un

rouge plus vif, & ſont raſſemblées par plaques.

Caractere des taches dans la rougeole.

A l'égard des taches qui paroiſſent dans le pourpre, elles different auſſi de celles des petites-veroles ; ſoit, par l'extrême irregularité de leur figure ; ſoit par leur couleur plus foncée, ſoit enfin, parce qu'elles ſont beaucoup plus plattes, & ſans élevation au milieu.

Caractere particulier des taches dans le pourpre.

DES DIFFERENTES Eſpeces de Petites-Veroles.

ENTRONS à preſent dans le détail des diverſes eſpeces de Petites-Veroles. Nous en avons remarqué juſques à ſept, differentes les unes des autres, par le caractere, par la quantité des boutons, ou par les autres ſymptomes qui leur ſont particuliers. Diviſons-les d'abord, ſelon l'uſage ordinaire, en Deux claſſes generales.

Sept eſpeces de Petites-Veroles, compriſes ſous deux claſſes generales

Dans la premiere, les Grains

Premiere classe. cõtient les petites veroles discrettes.

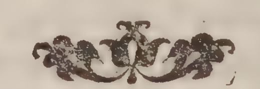
sont distincts & separez : ce qui fait donner à cette *Petite-Verole*, le nom de *Discrette*.

Seconde classe. Renferme les petites-veroles confluentes.

Dans la seconde classe, ils se joignent ou se meslent ensemble, ou sont entassez les uns sur les autres : d'où la *Petite-Verole* est appellée *Confluente*.

Subdivision peu necessaire de cette deuxiéme classe.

Quelques Auteurs subdivisent encore cette derniere espece. Ils nomment simplement *Cohérente*, celle où les grains se joignent : ils n'appellent *Confluente*, que celle où ils se confondent & se penetrent. Mais nous ne nous arresterons point à cette distinction, plus convenable à la scrupuleuse exactitude, qui regne dans les Ecoles, qu'utile & necessaire dans la pratique.



DES PETITES-VEROLES DISCRETTES.

LES PETITES-VEROLES DISCRETTES, ſont de deux ſortes : ou *Simples* ou *Compliquées* & *Malignes.*

Deux principales eſpeces de petites-veroles diſcrettes

La premiere eſpece qui comprend les *Diſcrettes ſimples* ſe diſtingue ſenſiblement de l'autre ; en ce que tous les accidents qui la devancent, ceſſent le plus ſouvent aprés l'éruption.

En quoy la premiere eſpece differe de la ſeconde.

Ces accidents ſont pour l'ordinaire un grand abbatement, une fiévre vive, un aſſoupiſſement conſiderable, des reveries, des mouvements convulſifs ; des maux de teſte ; des douleurs dans la region des reins ; des envies de vomir, des vomiſſements, &c.

Symptomes de la Diſcrette ſimple, avant l'éruption.

Fiévre vive, aſſoupiſſement, reveries, &c.

DANS LA SECONDE ESPECE, qui eſt celle des Petites-Veroles *Diſcrettes Malignes*, les accidents ſont en trés grand nombre & trés

Symptomes de la diſcrette maligne avant l'é-

ruption. dangereux. Le Malade eſt agité d'une fiévre ardente & continuë ; il tombe dans un extrême accablement ; ſa peau devient ſeche & brûlante. On luy trouve un battement conſiderable dans les *Arteres carotides* & beaucoup de roideur dans les *Tendons*. Ses yeux ſont animez, brillants, & l'on apperçoit ſur la *Conjonctive* pluſieurs vaiſſeaux lymphatiques qui paroiſſent eſtre remplis de ſang. Il ſouffre une douleur conſiderable aux reins, un mal de teſte ou violent, ou mediocre ; le plus ſouvent ſans reverie, ſans aſſoupiſſement & ſans envie de dormir. Tels ſont les ſymptomes, qui dans cette eſpece de petite-verole, naiſſent ordinairement avant l'éruption.

Fiévre ardente, accablement ſecheresse & chaleur de la peau. Battement dans les arteres carotides, roideur dans les tendons. Vaiſſeaux lymphatiques de la conjonctive remplis de ſang. Maux de teſte, de Reins, &c.

Aprés l'éruption, on voit ſouvent finir les vomiſſements & les maux de reins ; on apperçoit quelque diminution, dans les autres ſymptomes qui ſubſiſtent encore. Mais la fiévre, dont l'ardeur avoit

Les ſymptomes diminuënt pour la pluſpart, aprés l'éruption.

paru d'abord ſe moderer, ſe rallume bienſtot aprés, & eſt marquée ſur tout en *Tierce*, par des redoublements violents. Elle ne diſcontinuë point, elle entretient les accidents les plus conſiderables, & en attire ſouvent de nouveaux. En effet, les Malades éprouvent alors des inſomnies cruelles, des reveries legéres, des inquietudes: des ſaignemens de nez, principalement dans les redoublements, & ſouvent des ſueurs trés abondantes, qui n'empêchent pas neantmoins la peau d'eſtre toûjours brûlante, & d'une chaleur âpre & ſeche.

Mais la fiévre ſe renouvelle bien-toſt aprés. Elle entretient les accidents, & en fait éclore de nouveaux. Tels que les inſomnies, reveries, ſaignemens de nez, ſueurs abondantes, &c.

Dans l'eſpace qui ſepare les boutons, on obſerve frequemment ſur la Peau quelques vaiſſeaux lymphatiques pleins de ſang. Ils produiſent une eſpece d'inflammation univerſelle, pareille à la Rougeole, ou à une *Ereſipelle milliaire & pourprée.*

Eſpece d'inflammation ſur la peau, & dans l'intervalle des boutons.

La fiévre & les autres accidents augmentent dans le temps

Symptomes dans

de la suppuration : & pour lors les Malades tombent souvent dans de grandes agitations, dans des reveries violentes, & dans des mouvements convulsifs. Cependant les grains, ou boutons ne laissent pas de rester toûjours élevez, & de conserver un bon caractere.

le temps de la suppuration. Agitations, reveries, mouvements convulsifs plus violents.

Voilà quels sont les differents accidents, que nous avons remarquez dés le commencement, & dans tout le cours de cette Discrette maligne, qui a été trés abondante en 1716. Il est aisé de connoître, que la pluspart sont moins les symptomes particuliers de la petite verole, que ceux de la fiévre maligne.

Ces differents symptomes de la Discrette maligne, dépendent pour la plus-part, de la fiévre maligne.

Nous avons observé une *deuxiéme espece* de *Discrette maligne*, où la fiévre est trés vive, & où les autres accidents sont semblables à ceux de la premiere espece. Mais elle ne laisse pas de s'en faire distinguer, par les differences que nous allons rapporter.

Autre espece de discrette maligne.

Dans cette ſeconde eſpece, la Fiévre, qui eſt trés forte, ſe joint aſſez ſouvent à une eſpece de Rougeole pourprée. On apperçoit ſur differentes parties du Corps, & principalement ſur la poitrine, une multitude innombrable de petites veſicules, qui ſont remplies d'une ſeroſité trés claire, & qui rendent la peau rude & raboteuſe.

Differences qui doivent la faire diſtinguer de la premiere.

Petites veſicules, pleines de ſeroſitez.

On n'y découvre qu'une trés petite quantité de grains répandus par tout, & fort éloignez les uns des autres : Deſorte qu'on n'en trouve ſouvent que trois ou quatre ſur un bras. Il eſt facile de comprendre que la Petite-Verole n'eſt pour lors qu'un ſymptome, & que la fiévre maligne eſt la principale maladie.

Petit nombre de boutons diſperſez & répandus loin les uns des autres.

DES PETITES - VEROLES CONFLUENTES.

Deux especes principales de Petites-Veroles confluentes.

PASSONS à la seconde classe des Petites - Veroles. Elle renferme celles qui sont nommées *Confluentes* & qui se divisent, ainsi que les Discrettes, en deux especes, sçavoir en *Petites-Veroles confluentes simples* & en *Petites-Veroles confluentes malignes.*

Dans l'une & dans l'autre, les grains s'assemblent & & se joignent, d'une maniere differente.

Dans chacune de ces especes, les grains sont joints ou entassez les uns sur les autres : mais ils ne sont pas également confluents, sur toute l'habitude du corps. Quelquefois ils ne le sont qu'au visage & sur la teste : tandis que sur les autres Parties, ils ne sortent que séparement, & de distance en distance. Quelquefois ils sont confluents sur tous les endroits du corps, excepté sur la teste & sur le visage, où ils sont éloignez les uns des autres.

LA PETITE-VEROLE CONFLUENTE SIMPLE eſt celle où la fiévre & les autres accidents ceſſent tout à fait, ou diminuënt conſiderablement, aprés l'éruption. Les ſymptomes, qui la precedent, ſont ordinairement les mêmes que ceux qui annoncent la Petite-Verole diſcrette ſimple; mais ils ſont beaucoup plus violents. La confluente ſimple n'a pas été fort commune, dans les années 1716. & 1717.

Confluente ſimple, quels en ſont les accidents

Ce ſont les mêmes que ceux de la Diſcrette ſimple, mais ils ſont plus violents.

QUANT AUX PETITES-VEROLES, *confluentes malignes*, quoyque les Auteurs n'en admettent ordinairement que de deux ſortes: nous en avons néantmoins reconnu juſqu'à *quatre*, que nous avons jugées être differentes. En effet la premiere eſt indiquée par le caractere même de l'humeur enfermée dans les boutons. Au lieu que les trois autres ont pour ſignes les ſymptomes des fiévres

Confluentes malignes, ſe diviſent en quatre eſpeces.

Quelle en eſt la principale difference.

malignes ; avec une ſorte d'éruption qui leur eſt particuliere, & qui ſera décrite en ſa place. Cette diſtinction nous ſuffira : car nous ne prétendons pas fonder une eſpece particuliere de confluente maligne, ſur la figure bizarre de ſes boutons. La même irregularité ſe remarque dans toutes les *Diſcrettes malignes* & ſouvent dans la *Confluente ſimple.*

Ce qu'elles ont de commun entre elles.

ETABLISSONS à preſent la difference qui ſe rencontre, entre les quatre confluentes malignes. Mais obſervons auparavant, qu'un ſymptome qui leur eſt commun, eſt que la fiévre ne ceſſe, ni dans les unes ni dans les autres, pendant tout le cours de la maladie.

Premiere eſpece de confluente maligne.

LA PREMIERE ESPECE, ſe connoiſt par le caractere des grains qui ſont clairs, tranſparents & pleins d'une ſeroſité trés limpide. Ce qui la fait nommer *Petite-Verole criſtalline.* Elle eſt aſſez diffi-

cile à diſtinguer, dans les premiers jours; parce que les grains ne ſont pas encore aſſez élevez. Voicy cependant les ſymptomes qui l'ont devancée, dans les Malades que nous avons traitez. Une fiévre aſſez vive, un dévoyement ſereux trés conſiderable, des maux de teſte, une trés grande alteration, la peau d'un blanc pâle, & toutes les parties legerement bouffies.

Sympto-mes, avant l'éruption dans la premiere eſpece de confluente maligne.

Maux de teſte, dévoye-mens, alteration, &c.

Quand l'éruption commence, les boutons paroiſſent d'un rouge plus pâle; ils s'élevent plus vîte & plus haut, ils deviennent plus gros que dans les autres eſpeces. Le cercle, qui eſt à la baſe de chaque bouton, conſerve toûjours une couleur plus pâle. La pellicule, qui renferme l'humeur, eſt trés mince. Pluſieurs grains ſe joignent ſouvent enſemble, & forment une grande veſſie remplie de ſeroſitez. Lorſqu'on la perce & qu'on en fait ſortir l'humeur ſereuſe; la peau, qui eſt deſſous,

Sympto-mes pendant & aprés l'éruption..

Progrés rapide, conſiſtance & couleur des boutons.

Confluence des boutons, en forme de veſſie,

pleine d'humeur sereuse.

paroit pâle, ainsi que le cercle des boutons. Toutes les parties en general se gonflent extraordinairement : & leur enflure participe de l'œdême. Enfin la fiévre maligne qui survient quelquefois, se manifeste ; ou par les accidents qui luy sont propres ; ou par une érésipelle milliaire, pareille à celle que nous avons remarquée dans les petites-veroles discrettes malignes.

Gonflement des parties, & fievre maligne.

Seconde espece de confluente maligne.

EN EXAMINANT *la seconde espece de confluente maligne*, nous avons reconnu qu'elle étoit devancée par les mêmes accidents, que ceux de la premiere espece de discrette maligne : & qu'elle se declaroit par des symptomes, presque semblables. Cependant la fiévre y est ordinairement plus vive, & ses redoublements sont plus longs & plus violents.

Accidents, avant l'eruption, sont les mêmes que dans la premiere espece de discrette maligne.

La fiévre est plus vive,

Elle n'est pas néantmoins toûjours accompagnée de vomissements ; d'envies de vomir, d'as-

ſoupiſſements, de reveries & autres ſymptomes effrayants. Les premiers qui s'y joignent, & qui ne peuvent étre découverts, que par un Medecin attentif, ſont le battement des arteres carotides, la rougeur des yeux & la roideur des tendons.

quoy, qu'accompagnée de ſymptomes moins effrayants.

Les plus conſiderables ſont la rougeur des yeux, le battement des arteres carotides & la roideur des tendons.

L'Eruption totale s'y fait ſouvent en fort peu de temps. La figure des boutons y eſt plus irréguliere que dans toutes les autres eſpeces. D'ailleurs ils ſont ſouvent applatis dans le milieu, & ont leur cercle d'un rouge foncé. Ils ne groſſiſſent que mediocrement; ſur tout au viſage qui ſe gonfle & ſe bouffit, dés le premier jour de l'éruption. Tout *l'Epiderme* de cette derniere partie s'éleve, & paroiſt ne former qu'un ſeul grain, plat & d'une ſurface trés unie. Les intervalles, que les boutons laiſſent entre eux, ſont marquez de taches éreſipelateuſes & ſouvent pourpreuſes. Tantoſt il ne ſe fait aucune tranſ-

Autres accidents aprés, l'éruption. Figure plus irreguliere & enfoncement des boutons.

Elevation de l'Epiderme du viſage.

Cohérence des grains. piration sensible : & la peau paroist trés aride & trés ardente. Taches éresipelateuses. Tantost les sueurs sont abondantes ; quoyque la peau reste toûjours brûlante, & d'une chaleur âpre & séche. Peau toûjours brûlante, tantost avec secheresse, & tantost avec sueurs. Les urines ne sortent ordinairement qu'en petite quantité, & sont d'un jaune fort coloré. Le pouls, est ou dur & petit, ou fort gros, & fort élevé ; les yeux sont quelquefois rouges, étincelants, & incapables de souffrir la lumiere. Urines d'un jaune coloré, & fort peu abondantes. Quelquesfois ils sont mornes & sans vivacité ; & pour lors la prunelle est plus dilatée qu'elle ne le paroist ordinairement. Diversité dans le pouls & dans les yeux. Les Malades souffrent des maux de teste violents ; & sur tout lorsqu'il n'y a ni assoupissement ni reverie. Maux de teste aigus. Le defaut de flexibilité dans les tendons, les mouvements convulsifs & le delire sont plus frequents & plus considerables que dans lrs autres Petites-Veroles. Roideur des tendons, mouvements couvulsifs & delire.

LA TROISIÉME *espece de Pe-*

tite-Verole confluente maligne, est precedée des mêmes accidents, que les autres especes, où il entre de la malignité. Mais par l'éruption, qui commence souvent dés le second jour, on découvre bien-tost, combien elle en est differente. Les grains y sont de couleur noire, & ne sont pas fort élevez. Lorsqu'on les ouvre, il en sort un sang fort noir, trés livide, & le fond en paroist gangrené. Les Malades urinent ordinairement du sang; plusieurs en rendent par le fondement, quelques-uns par les narines, & d'autres par la bouche, soit en crachant, soit en toussant, soit en vomissant. On en voit même à qui le sang sort par les yeux. Les intervalles qui séparent les boutons, sont d'un noir obscur; la fiévre est assez vive, & les redoublements en sont violents.

Troisiéme espece de confluente maligne.

Symptomes qui la rendent differente des autres.

Grains noirs. peu élevez & remplis d'un sang livide.

Ecoulement & évacuation du sang, par differentes voyes.

Noirceur des intervalles qui séparent les grains: ardeur de la fiévre.

UNE DERNIERE & quatriéme espece de petite-Verole con-

Quatriéme espece de confluente

maligne, & accidents qui l'accompagnent.

fluente maligne, que nous avons reconnuë, eſt celle où l'on voit des placards ſur la peau, & principalement ſur le viſage. Ils ſont formez par pluſieurs grains, qui ſe raſſemblent en certains endroits, & qui ſont néantmoins ſeparez entre eux, quoyque fort proches les uns des autres. Entre ces placards, on découvre des intervalles, qui ne ſont chargez d'aucuns grains. Du reſte, cette quatriéme eſpece de confluente a beaucoup de rapport, avec la petite-verole diſcrette maligne de la premiere eſpece. On y decouvre les mêmes accidents, ſoit avant, ſoit aprés l'éruption. Auſſi n'a ce été que la differente diſpoſition des boutons de cette quatriéme eſpece, qui nous a determinez, à la diſtinguer des autres, & à la placer dans le rang que nous luy avons donné.

Les placards de pluſieurs grains diſtinguent cette quatriéme eſpece, de la premiere eſpece de diſcrette maligne.

Les autres accidents ſont abſolument les mêmes, ſoit avant, ſoit aprés l'éruption.

NOUS FINIRONS icy le denombrement des differentes eſpeces

ces

ces de Petites-Veroles, que nous avons crû devoir multiplier au-delà des divisions ordinaires. Peut-étre, jugera-t-on, que ce n'a pas été sans fondement. Il ne faut que faire attention à la diversité de leurs symptomes, que nous avons marquez, & à celle de leurs curations, que nous exposerons dans la suite, aprés avoir developé les causes, & détaillé les prognostics de ces maladies.

Raisons sur lesquelles on s'est fondé, pour établir quatre especes de confluentes malignes.

DE LA CAUSE Des Petites-Veroles en general.

LA CAUSE G'NERALE de la Petite-Verole, ainsi que nous l'avons déja dit, est une humeur ou levain contenu dans la lymphe. Il s'en dégage plustost ou plus tard, & en plus grande ou en moindre quantité, selon qu'il y est plus ou moin embarassé. D'ailleurs la qualité de l'air qu'on res-

Toutes les Petites-Veroles en general, ont pour cause un levain de mauvais caractere, contenu dans la lymphe.

Circonſtances qui en occaſionnent le developement.

pire, ou l'eſpece de regime qu'on obſerve, contribüent beaucoup à hâter ou à retarder ſon developement. Dés qu'il a commencé à ſe débaraſſer, il s'unit peu à peu avec les liqueurs lymphatiques, qui s'échapent par les glandes des premieres voyes. Il s'y amaſſe, il s'y develope, & derange les digeſtions. Pour lors, il cauſe des maux de cœur, des envies de vomir, des vomiſſements, & d'autres accidents, qui ſont les avant-coureurs ordinaires de la Petite-Verole. Une partie de ce levain, qui eſt dans l'eſtomach, s'évacuë par les vomiſſements, ou par le dévoyement. L'autre partie, paſſant dans le ſang, rend les accés de fiévre violents, & de plus longue durée. C'eſt ce qui acheve de debarraſſer entierement ce levain.

Premiers effets de ce developement.

Une partie du levain coule alors dans l'eſtomach: & s'évacuë par les vomiſſements ou par le dévoyement.

Une autre partie paſſe dans le ſang; & rend la fievre

Son developement & celuy des autres humeurs, produiſent neceſſairement une trés grande rarefaction, dans le ſang & dans la

lymphe. En cet état les vaisseaux sanguins & les vaisseaux lymphatiques se dilatent considerablement. D'où proviennent les maux de teste, l'assoupissement, le delire, les maux de reins, les inquietudes, & les autres symptomes, qui precedent l'éruption de la petite verole. Leur violence dure pour l'ordinaire, jusqu'à ce que le levain soit entierement developé. S'il ne se débarassoit qu'imparfaitement, il pourroit arriver dans la suite, qu'on seroit exposé à essuyer une seconde attaque de cette Maladie.

plus forte. Action du levain developé. Il rarefie le sang & la lymphe : & cause la dilatation des vaisseaux.

Accidents qui en resultent. Maux de teste, assoupissement, delire, &c.

Quelle est la durée de ces accidents.

Lorsque toutes les parties de ce levain ont été degagées, qu'elles ont été brisées & attenuées, elles s'unissent avec l'humeur de la transpiration : & se séparent avec elle, par les glandes de la peau. Union qui rend cette humeur beaucoup plus grossiere ; & qui la contraint de s'engorger dans les vaisseaux excretoires de ces glandes, ou dans les vaisseaux se-

L'Union du levain avec l'humeur de la transpiration, rend cette humeur plus grossiere.

Elle s'engorge pour lors dans les

vaisseaux secretoires, ou excretoires des glandes de la peau. Cet engorgement forme la pointe des grains, ou boutons.

cretoires, lorsque les excretoires se trouvent bouchez. De là se forme la petite pointe, ou élevation qui paroist ou se fait sentir dés le commencement de l'éruption, & qui est le centre du bouton.

Tous les vaisseaux lymphatiques, situez autour de ces vaisseaux secretoires & excretoires, sont alors fort dilatez par la lymphe qui les remplit.

L'Engorgement du sang dans les vaisseaux lymphatiques, occasione son épanchement sous l'Epiderme.

Les vaisseaux sanguins, sont distendus à leur tour par le sang qui est dans un mouvement violent. Il fait effort contre l'embouchure des vaisseaux lymphatiques. Il y entre, il les engorge & produit les taches rouges qui se remarquent d'abord sur la peau. Puis continuant à passer en plus grande quantité, dans ces vaisseaux, il les créve, il s'épanche sous l'*Epiderme*, & fait naître cette élevation, qu'on appelle le bouton de la Petite-Verole. Il s'y mêle en même temps avec l

Cet épanchement produit l'élevation des boutons.

lymphe, il fermente avec elle, & occupant alors plus de place, fait groſſir le bouton. Enfin l'humeur ſe change en pus, & venant à ſe deſſecher, termine le cours de la Maladie.

Son mêlange avec la lymphe les fait groſſir.

CETTE MECHANIQUE ſuffit pour faire comprendre la cauſe des differentes eſpeces de Petites-Veroles, que nous avons diſtinguées.

Cette Mechanique ſert à faire connoître, d'où procede la difference des petites-veroles.

Quand le levain ſe dépoſe en entier, dans les glandes de la peau, il y produit une petite verole ſimple. Elle eſt diſcrete ou confluente, ſelon qu'il eſt plus ou moins abondant, ou qu'il s'eſt developé plus ou moins parfaitement.

Circonſtances, où le levain cauſe les Petites-Veroles ſimples.

Lorſqu'il ſe rencontre dans le ſang quantité d'autres humeurs, d'un caractere different, qui ſe debaraſſent avec le levain de la Petite-Verole, elle ne peut étre ſimple; elle devient compliquée.

En quel cas il fait naître les Petites-Veroles compliquées.

Ce Levain peut s'unir tout entier avec l'humeur de la tranſpi-

Effets que produiſent les ſucs d'att-

ration, & ſe depoſer dans les glan-des de la peau. Mais les autres sucs d'un caractere different, qui ne prennent point cette route, entretiennent l'ardeur de la fiévre: ils forment des obſtructions dans d'autres glandes; telles que celles qui exiſtent certainement dans le Poulmon, & peut-étre dans les membranes du cerveau, &c. Ils cauſent alors les fiévres inflammatoires, ou les fiévres malignes, qui rendent les petites-veroles si funeſtes. Enfin la differente qualité des ſucs, produit les differentes eſpeces de petites-veroles malignes, que nous avons eſtablies.

ſtre caractere que ce levain lorſqu'ils ne peuvent prendre la route des glandes de la peau. Ils fomentent l'ardeur de la fievre, & font naiſtre des obſtructions dans d'autres glandes. Ils cauſent des fiévres inflammatoires, ou des fiévres, & des petites veroles malignes.

C'EST à l'examen des prognoſtics, que nous devons maintenant nous attacher.

DES PROGNOSTICS Dans les differentes eſpeces de Petites-Veroles.

LES SYMPTOMES, qui annoncent la Petite-Verole diſcrette ſimple, ou confluente ſimple, paroiſſent beaucoup plus violents, & ſont cependant moins dangereux, que ceux qui precedent les petites-veroles malignes. Au contraire ces derniers, ſemblent être moins conſiderables; parce qu'ils ne ſont pour l'ordinaire que les premiers accidents de la fiévre maligne. Ils ſont toûjours ſourds & obſcurs: mais les ſuites n'en ſont que plus à craindre. Les circonſtances équivoques de la maladie naiſſante, empêchent qu'on n'en ſoit auſſi effrayé qu'on le devroit être; & inſpirent ſouvent une ſecurité pernicieuſe. Les Malades attendent tranquillement la

Dans les petites veroles ſimples, les premiers ſymptomes ſont effrayants & cependant peu dangereux.

Dans les petites veroles malignes, les premiers ſymptomes paroiſſent moins violents & deviennent ſouvent funeſtes.

Ils ſont d'autant plus à craindre.

qu'ils ſont plus obſcurs & plus cachez.

Deſordres que cauſe une trop grande confiance par rapport aux premiers ſymptomes des petites-veroles.

Le ſuccés en eſt toûjours douteux, quelques précautions qu'on ait priſes.

fin de l'accés. Ils ſouffrent quelquefois un ou deux redoublements, ſans croire avoir beſoin de ſecours ; où ils ne ſe déterminent à en appeller, que lorſque l'éruption eſt fort prochaine. Pour lors il peut arriver, que le ſang ait déja paſſé dans les vaiſſeaux lymphatiques du cerveau ; & que l'inflammation de cette partie ait été pouſſée à un point, qui rende tous les remedes inutiles. Dans ces triſtes conjonctures, le Medecin doit d'autant plus ſe défier du ſuccés ; qu'il auroit toûjours été douteux : quand même on auroit eu recours à luy, dés les premiers jours de la maladie.



DES PROGNOSTICS Dans les Petites-Veroles ſimples.

LA PETITE-VEROLE Diſcrette ſimple n'eſt pour l'ordinaire, qu'une criſe ſalutaire; où la fiévre, & les autres ſymptomes ſe diſſipent immediatement aprés l'éruption; parce que tout le levain s'eſt developé & s'eſt depoſé dans les glandes de la peau. L'unique ſoin du Medecin doit être alors, de prevenir par une ſage conduite, quelques maladies qui étant produites par d'autres cauſes pourroient ſe joindre à la petite-Verole. Ces accidents étrangers, lorſqu'ils ſe font ſentir, ne peuvent être imputez qu'à quelque defaut de regime, ou à quelque mouvement de fiévre, auſſi peu dépendant de la petite-Verole, & auſſi difficile à prevoir, que le ſeroit

La Petite-Verole diſcrette ſimple n'eſt le plus ſouvent qu'une criſe favorable. La fiévre & les autres ſymptomes diſparoiſſent, incontinent aprés l'éruption. Il faut ſeulement s'attacher alors à prévenir les accidents étrangers.

un accés de fiévre dans l'état de la santé.

Prognostic dans la petite-verole confluente simple.

Elle est beaucoup plus dangereuse, que la discrette simple.

ON EST BIEN moins exempt de danger dans la Petite-Verole confluente simple : car il est certain que l'humeur qui la cause, est infiniment abondante. On ne peut donc être trop sur ses gardes, & avant la sortie des boutons, & sur tout pendant que se fait l'éruption : temps où cette humeur se developpe, & où toute la lymphe se rarefie prodigieusement. Il y a pour lors sujet d'apprehender, que le sang ne passe dés les premiers moments, & ne s'arreste dans les vaisseaux lymphatiques du cerveau. Ce qui arrive principalement, quand on a negligé de recourir d'abord à la saignée, & aux autres remedes que nous indiquerons dans la suite.

L'Engorgement du sang dans les vaisseaux lymphatiques du cerveau, est extremement à craindre.

Il se cache quelquefois dans les commencements.

Comme la Fiévre qui a paru d'abord, cesse presque toûjours aprés l'éruption, ces sortes d'engorgements demeurent quelquefois ca-

chez, mais ce n'est que pour un temps. Car lorsque la fiévre de la suppuration commence à se faire sentir, lorsque le sang du Malade est animé, soit par un regime peu convenable, soit par l'usage du vin & des cordiaux vifs ; les liqueurs ne tardent pas à fermenter vivement. La lymphe se rarefie extremement ; & l'on se trouve surpris tout à coup d'une inflammation, qui n'est que trop souvent mortelle.

En quel temps il se manifeste, & qu'elles en sont les causes.

Quelque difficile qu'il soit de connoître, dés le commencement de la maladie, s'il se fait quelque engorgement dans les vaisseaux lymphatiques ; voicy cependant quelques signes qui peuvent le faire conjecturer.

Signes d'un engorgement du sang dans le cerveau.

Si le Malade n'a pas d'abord été saigné suffisamment, & s'il *a pris des cordiaux* vifs & brûlants.

Défaut de saignées : usage des cordiaux.

Si aprés l'éruption, *il est plus assoupi* qu'il ne devroit l'être.

Assoupissement.

S'il sent un *bourdonnement* &

Tintement dans les

oreilles. un bruit continuel *dans les oreilles.*

Reveries. *Si* pendant ses assoupissements il luy survient *des reveries legeres & frequentes.*

Inquietudes. *S'il* est fort *inquiet & fort agité.*

Gonflement du ventre. *Si le Ventre* est *bouffi & gonflé*, quoyqu'on l'ait debarassé par des lavements, &c.

Secheresse de la langue. *Si la langue* est *fort seche.*

Petite quantité & forte couleur des urines. *Si les urines coulent en trés petite quantité*, & si elles sont *fort colorées.*

Enfoncement des boutons. *Si les Boutons ne s'élevent point assez*, c'est-à-dire, s'ils sont *plats ou enfoncez dans leur centre.*

Ces signes joints ensemble, indiquent un embarras dans le cerveau. QUELQUES-UNS de ces signes, sur tout les derniers, peuvent se découvrir, sans qu'il y ait embarras dans le cerveau. Mais quand ils se rencontrent tous ensemble, ou du moins pour la plus grande partie : on ne doit presque pas douter que les vaisseaux lymphatiques ne soient engorgez ; depuis

le moment où la fiévre s'est allumée, & où le levain s'est developé.

Quand même il y auroit lieu de juger, qu'il ne se seroit point formé d'engorgement dés la naissance de la maladie, on ne laisseroit pas d'avoir tout à craindre dans le temps de la suppuration, où la rarefaction des liqueurs devient très vive. Il peut arriver alors, que le sang se fasse entrée dans les vaisseaux lymphatiques, & forme une inflammation considerable. D'ailleurs ces vaisseaux, qui ont été trop distendus par la lymphe extrêmement rarefiée, peuvent quelquefois comprimer trop fortement les glandes du cerveau. Quelquefois même ils sont en danger de se rompre, & de laisser échaper au dehors une partie de la serosité, qu'ils ne peuvent plus contenir.

Il ne se forme quelquefois, que dans le temps de la suppuration.

Quelles en sont alors les causes.

Enfin la Fiévre, qui devient toûjours trés vive dans le temps de la suppuration, entretient &

La Fiévre devient trés vive.

augmente le desordre. Elle y est d'autant plus violente, qu'il y a une plus grande quantité de boutons qui suppurent. Ainsi tous les moments de ces derniers jours doivent étre comptez avec frayeur. S'il est permis de se rassurer contre les tristes évenements, qui leur succedent presque toûjours, ce ne peut être que par rapport à la conduite qu'on aura tenuë dans la curation, dés le commencement & pendant le cours de la maladie.

Triste estat, où se trouvent les Malades.

Les mouvements convulsifs, le transport, &c. sont des accidents funestes. Lorsqu'ils surviennent tout à coup, dans les derniers jours de la suppuration, & aprés même que le Malade a été d'abord évacué, tant par la saignée que par les purgatifs, ils annoncent presque toûjours une mort prochaine & inévitable. Les vaisseaux lymphatiques auront été sans doute engorgez, dés l'origine de la maladie; & l'auront été si violemment, que les remedes évacuants n'auront pû les debarrasser.

Le transport & les mouvements convulsifs sont alors trés dangereux.

D'où proviennent ces accidents.

Au contraire, ſi le Malade n'a été ni ſaigné ni purgé les premiers jours de ſa maladie, ces accidents deviendront moins terribles : il ne ſera pas impoſſible d'en prevenir les ſuites par les ſaignées, les purgations, &c. Car on pourra preſumer alors, qu'ils ne dépendent point de l'engorgement des vaiſſeaux lymphatiques : mais de la dilatation recente, que l'abondance & la rarefaction du ſang auront cauſée dans les vaiſſeaux ſanguins.

Ils ſont moins funeſtes, lorſqu'ils ont pour cauſe la dilatation nouvellement ſurvenuë dans les vaiſſeaux ſanguins.

DES PROGNOSTICS Dans les Petites Veroles. malignes.

APRÉS avoir conſideré les prognoſtics des petites-veroles ſimples, examinons ceux des petites-veroles malignes.

Les Petites-Veroles *Diſcrettes malignes*, ſont pour la pluſpart

Les diſcrettes malignes ſont moins à craindre que les confluentes malignes.

Prognostic dans la premiere espece. moins cruelles, que lorsqu'elles sont confluentes.

Dans la seconde. Entre les *Confluentes malignes*, celles de la *premiere espece*, sont moins à craindre que celles de la seconde.

Dans la troisiéme. Les Petites-Veroles de la *troisiéme espece* sont les plus redoutables, & sont presque toûjours mortelles.

Dans la quatriéme. La *quatriéme espece* est la moins dangereuse ; & le prognostic, doit en être le même, que celuy des Petites-Veroles Discrettes malignes de la premiere espece.

POUR DECIDER plus seurement des suites, que peuvent avoir ces Petites-Veroles malignes, on doit sur tout consulter les symptomes qui les accompagnent.



DES DIFFERENTS SYMPTOMES:

Servant à fonder les Prognoſtics, dans les Petites-Veroles malignes.

COMMENÇONS par raſſembler ceux qui ſont favorables, & dont on a tout lieu d'attendre une gueriſon certaine. En voicy la ſuite.

Symptomes favorables dans les petites-veroles malignes.

Le ralentiſſement de la Fiévre aprés l'éruption : & la diminution de tous les ſymptomes qui l'avoient precedée.

Diminution de la fiévre & des autres ſymptomes aprés l'èruption.

L'Eruption graduée, dans laquelle les boutons ſortent inſenſiblement.

L'Elevation des boutons, & la rougeur du cercle qui eſt à la baſe.

Sortie ſucceſſive, élevation des boutons & rougeur de leur cercle.

La blancheur & la conſiſtence de l'humeur contenuë dans les boutons.

Leur humeur blanche & conſiſtente.

Molleſſe dans la Peau.

Une molleſſe dans la peau & dans les tendons.

Douce tranſpiration.

Une tranſpiration douce.

Une chaleur humide.

Chaleur humide.

Des urines aſſez *abondantes* & bien *colorées.*

Urines abondantes.

Nul *embarras* dans la teſte, dans *la poitrine* & dans le *bas-ventre.*

Degagement de la teſte, &c.

Enfin *l'abſence de tous les ſymptomes*, *qui accompagnent* ordinairement la *fiévre maligne*, jointe à la *Petite-Verole.*

Symptomes fâcheux dans les petites veroles malignes.

LES SYMPTOMES fâcheux, & ſouvent funeſtes, ſont en bien plus grand nombre ; & demandent un détail beaucoup plus exact. Nous les rangerons ſous trois claſſes, par rapport aux trois temps differents où ils ſurviennent.

Trois differentes claſſes de ces ſymptomes.

La premiere renfermera les ſymptomes qui paroiſſent avant l'éruption.

La ſeconde, ceux qui ſe manifeſtent, pendant que l'éruption ſe fait.

La troiſiéme, ceux qui viennent à éclater, dans le temps de la ſuppuration.

Symptomes contraires, avant l'éruption.

CE NE SONT point les maux de teſte, les reveries, les mouvements convulſifs, ni tous les autres accidents, qui precedent l'éruption des petites-veroles, qu'on doit regarder comme les ſymptomes les plus triſtes. Ce ſont ceux que produit la fiévre maligne qui s'y joint.

Inflammation des yeux.

L'Inflammation des yeux avant l'éruption, doit faire apprehender qu'il ne ſe forme une pareille inflammation dans le cerveau.

Battement violent des arteres carotides.

Le Battement des arteres carotides, beaucoup plus fort qu'il ne doit étre (en le comparant avec le pouls) eſt une preuve que le ſang embaraſſé dans le cerveau, menace de paſſer dans les vaiſſeaux lymphatiques.

La ſecheresſe brûlante de la peau.

Une *peau ſeche*, *dure*, *ardente* & *douloureuſe*, donne à connoître évidemment, qu'il ne ſe fait

plus de filtration par ses glandes : Que le sang & la lymphe séjournent dans les vaisseaux, & les dilatent : Que ces liqueurs ne coulent plus qu'avec peine : Et que les esprits tiennent dans une roideur convulsive, toutes les parties, où ils sont continuellement poussez avec rapidité. Tristes accidents, dont on ne peut rien attendre qu'une terrible & cruelle catastrophe.

Autres accidents indiquez par cette secheresse de la peau.

NOMBRE DE SYMPTOMES fâcheux surviennent dans le temps de l'éruption. Les plus considerables, vont étre rapportez article par article.

Symptomes fâcheux, dans le temps de l'éruption.

1°. *L'Eruption trop brusque*, pendant laquelle la plus grande partie des boutons sort dans l'espace de vingt-quatre heures.

Trop prompte sortie des boutons.

Elle marque un developement trop prompt & trop subit du levain de la Petite-Verole : Et c'est l'effet ordinaire d'un mouvement violent, & d'une grande rarefac-

tion dans le ſang,& dans la lymphe ; d'où ſuit neceſſairement la dilatation des vaiſſeaux lymphatiques.

Cauſes fâcheuſes de ce develope-ment trop bruſque.

2 . *Le gonflement* très conſiderable du *viſage & de la teſte.*

Gonflement au viſage & à la teſte.

Il vient de la dilatation & de l'engorgement de tous les vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques de ces parties. Ce qu'on en doit aprehender , eſt que les mêmes deſordres ne s'étendent juſques dans le cerveau même. Et cette crainte ſera d'autant mieux fondée , que l'embarras de ces vaiſſeaux exterieurs, détermine les liqueurs à couler plus abondamment dans les vaiſſeaux interieurs de la teſte : & en empêche le retour , par les vaiſſeaux de communication.

Deſordres que doit faire craindre cet engorgement.

3°. La *ſimple roideur des tendons* , ſans aucuns mouvemens convulſifs.

Roideur des tendons.

Elle annonce une inflammation formée , ou une diſpoſition inflammatoire dans le cerveau.

Sueurs abondantes.

4°. Les *ſueurs abondantes.*

Elles indiquent une fonte, ou une diſſolution totale dans les liqueurs.

Enfoncement des boutons.

5°. *L'Enfoncement* & le peu d'élevation des *boutons* de la Petite-Verole.

On doit en conclure, que le levain n'eſt point aſſez developé, Qu'il n'a pû ſe joindre, & ſe mêler avec l'humeur de la tranſpiration : Et que la lymphe eſt encore trop groſſiere, & trop chargée de ce levain. Sur quoy l'on obſervera, que quand il vient à s'unir avec d'autres humeurs que celles de la tranſpiration, il engorge les glandes de ces parties, où il eſt dépoſé, & y porte l'inflammation.

Inflammation éreſipelateuſe entre les boutons.

6°. *L'Inflammation éreſipelateuſe* des intervalles, que les boutons laiſſent entre eux.

Elle ſuppoſe ſouvent une inflammation de même eſpece, ou dans le cerveau, ou dans la poitrine.

7°. La trop *petite quantité* & la *conſiſtence* épaiſſe & trouble *des urines.*

Urines en petite quantité, & trop épaiſſes.

Leur alteration procede alors, ou d'une fonte dans le ſang ; ou d'un mouvement tumultueux, & trop violent dans toutes les liqueurs ; ou d'un engorgement, ſoit dans les glandes du foye, ſoit dans quelque autre partie.

8°. *La trop grande abondance* & la crudité des urines.

Urines trés abondantes & fort cruës.

Elles donnent lieu de croire que les liqueurs ſont trop épaiſſes & coagulées, & que la ſeroſité s'en eſt ſeparée.

9°. *L'Ecoulement* involontaire de *quelques larmes* ou de l'un des deux yeux, ou de tous les deux : ſans néantmoins que la paupiere ſoit conſiderablement enflammée.

Larmes involontaires.

Il n'a point ordinairement d'autre cauſe, qu'une inflammation, qui s'eſt faite dans l'interieur du cerveau, prés de l'endroit où eſt l'origine des nerfs de cette partie.

Le même accident est encore à craindre, lorsqu'un œil clignotte ou se ferme plus frequemment que l'autre : ou lorsque le Malade ne peut absolument supporter la lumiere.

Ce qu'on doit craindre des differents symptomes, qui viennent d'être décrits.

Surtout lorsqu'ils suivienment mal gre les secours employez d'abord, & quils ne se moderent point aprés l'éruption

TOUS CES SYMPTOMES, font éclore ordinairement quelque revolution funeste, dans le temps de la suppuration. Ce qui arrive surtout, lorsqu'ils paroissent aprés les secours necessaires, qu'on auroit eu la precaution d'employer dés le commencement : & lorsqu'ils ne diminuënt pas sensiblement, aprés l'éruption entierement achevée. L'Opiniâtreté, avec laquelle ils continuënt & se maintiennent, doit faire juger, que la plusspart des vaisseaux lymphatiques ont été engorgez, dés que le levain de la petite-verole s'est developé. Cet engorgement augmente necessairement, lorsque la suppuration vient à se faire, & pour lors nulle ressource, nulle esperance de guerison.

A CES

A CES ACCIDENTS effrayants & presque toûjours mortels, nous en joindrons deux autres, qui ne le sont pas moins.

Deux autre accidents funestes, pendant l'eruption.

Quelquefois le visage est si generalement couvert, & les boutons sont tellement confluents, qu'ils paroissent n'y former qu'un seul grain. Ce symptome qui est des plus dangereux, est produit par l'engorgement universel des vaisseaux du visage. Il peut causer un pareil engorgement dans les vaisseaux de l'interieur de la teste.

Boutons rassemblez, & ne composant qu'un seul grain sur le visage. Leur confluence est causée par l'engorgement general des vaisseaux de cette partie.

Le peril n'est pas moins grand, lorsque le *Ptyalisme* ou le crachement, qui survient les prémiers jours de l'éruption, ne fournit que des crachats épais, & fort gluants. Leur caractere est une suite de l'épaississement general de la lymphe : qui suppose une grande dilatation dans les vaisseaux lymphatiques. De là peuvent naître plusieurs desordres, tels qu'un engorgement de la lymphe, dans ces vaisseaux ; ou un suintement

Crachats épais & gluants. Leur mauvais caractere vient de l'epaississement general de la lymphe.

Desordres qui resultent de la dilatation des vaisseaux lymphatiques, causée par cet epaississement.

de serositez, à travers leurs membranes; ou une effusion même de la serosité, & de la lymphe, par la rupture que quelqu'uns d'eux auront soufferte; ou une inflammation dans quelque partie du cerveau.

Naissance & progrés de ces differents desordres, & de quelques autres qui s'y joignent.

Et effet, quand le sang & la lymphe, viennent à se rarefier (comme il arrive toûjours dans le temps de la suppuration) les vaisseaux lymphatiques se dilatent de plus en plus. L'engorgement se forme, ou s'il est déja formé, s'augmente considerablement: La circulation des liqueurs est interrompuë: Les glandes du cerveau sont fort comprimées, par les vaisseaux qui les entourent: Le Ptyalisme, ou le crachement s'arreste: Les esprits ne se separent plus par les glandes du cerveau: Et pour lors, la mort est inévitable.

Symptomes dangereux pendant la suppuration.

IL NOUS RESTE encore à détailler la troisiéme classe des symptomes dangereux de la petite-ve-

role : c'eſt-à-dire, de ceux qui ſe decouvrent dans le temps de la ſuppuration. Nous n'y comprendrons point la fiévre, qui devient toûjours plus forte en ces conjonctures. Son augmentation ne decide point par elle-même. C'eſt aux autres accidents qu'on doit s'arreſter.

Si ceux qui avoient diſparu aprés l'éruption ſe renouvellen tout à coup, dans le temps de la ſuppuration, ſi leur violence eſt encore conſiderable ; le Malade ſera dans un extrême danger : Et ſurtout, s'il a eu le malheur de n'étre pas efficacement ſecouru dés le commencement.

Renouvellement ſubit des accidents qui avoiẽt diſparu.

Quand l'humeur renfermée dans les boutons, eſt trop fonduë, & trop claire, il eſt à craindre qu'il ne ſe ſoit fait une pareille diſſolution dans les liqueurs. Ce ſymptome, qui eſt ordinairement fort contraire, l'eſt cependant beaucoup moins, dans la petite-verole confluente maligne de la premiere eſpece.

Humeur des boutons trop claire & trop fonduë.

Noirceur des boutons quoyque trés souvent funeste n'est pas toujours d'un mauvais presage.

La noirceur des boutons est le plus souvent un signe trés funeste: on ne peut néanmoins s'en assûrer, qu'aprés en avoir ouvert quelques-uns, pour examiner d'où leur vient cette couleur.

Ce qui peut la faire juger moins dangereuse.

Si l'humeur, qu'ils contiennent, est mêlée de quelques grumeaux de sang; si la peau qui est dessous, paroist d'un rouge vermeil; la noirceur du bouton ne sera d'aucune consequence. On aura lieu de présumer qu'elle n'aura eu pour cause, que le froissement qu'aura souffert cette partie. Car il se peut faire qu'en s'appuyant dessus, ou en la pressant par accident, on fasse couler quelques gouttes de sang, dans le bouton.

Quelles circonstances doivent la faire regarder, comme un signe mortel.

Au contraire, lorsque l'humeur est noire par elle-même, on n'y découvre pour l'ordinaire, aucun mêlange de sang. D'ailleurs celuy qui auroit pû s'y mêler est noir & fluide; outre que le fond du bouton, est d'un rouge noirâtre & foncé. Il y a tout lieu de ju-

ger alors, que le ſang eſt dans une diſſolution totale, & que les parties ſeront bientoſt attaquées par une gangrene toûjours mortelle.

Quand les boutons s'applatiſſent inopinément, & que l'humeur, qui n'en a pû ſortir, vient néantmoins a diſparoître, cet accident eſt la marque d'une fonte univerſelle dans le ſang. Elle eſt également à craindre, lorſque les parties, qui étoient bouffies, ſe deſenflent & s'affaiſſent tout d'un coup. *Applatiſſement des boutons, ſans aucune éruption de l'humeur.*

Dans le devoyements qui ſurviendront, ſi les évacuations ſont fort ſereuſes & verdâtres, on n'en peut tirer qu'un prognoſtic peu favorable. Mais ſi elles ſont épaiſſes, bilieuſes & ſemblables à une eſpece de purée, elles ne ſeront que ſalutaires : pourvû néantmoins qu'on ne voye pas alors les boutons s'applatir. *Evacuations ſereuſes & verdâtres.*

Quand le Ptyaliſme, ou crachement s'arreſte bruſquement, & qu'en même temps les glandes de la gorge s'embaraſſent & groſſiſſent, Ceſſation trop ſubite du crachement.

il n'y a plus rien à esperer pour la vie du Malade.

Les symptomes de la fiévre maligne. joints à la petite-verole sont difficiles à connoître, au commencement.

QUELQUES TERRIBLES que soient les symptomes de la fiévre maligne, qui se joint souvent aux petites-veroles, ils n'échapent néantmoins que trop frequemment à l'inspection & à la connoissance de ceux qui prennent soin des Malades. Nous avons dit plus haut, qu'ils annonçoient un engorgement fait, ou prest à se faire dans les vaisseaux lymphatiques du cerveau. Or l'embarras de ces vaisseaux negligé ou poussé jusques à certain point, se termine le plus souvent, ou par une inflammation du cerveau même; ou par un épanchement de sang; ou par un suintement de serositez; ou par une suppuration dans ces parties. Outre que ces desordres se font connoître suffisamment aux Medecins, dans les derniers temps de la maladie; ils sont encore prouvez par l'ouverture

Ils menacent les vaiss' aux lymphatiques du cerveau, d'un engorgement fait ou à faire. De là naît souvent l'inflammation de cette partie.

Preuves de cette inflammation, dans les cadavres.

des cadavres de ceux qu'elle a fait perir : car on y découvre toûjours.

Ou *un ſang épanché* dans le cerveau, Epanchement de ſang, ou de ſeroſité.

Ou *une ſeroſité répanduë*, ſoit dans les ventricules, ſoit dans les circonvolutions du cerveau, ſous la pie-mere.

Ou *une trés grande quantité de points rouges* dans la ſubſtance blanche de cette partie, qui demontrent ſon inflammation. Points rouges dans ſa ſubſtance.

Ou enfin, une humeur, qui a *ſuppuré*, ſoit entre la *Dure-mere* & la *pie-mere*, ſoit entre la pie-mere & le cerveau, ſoit dans quelque partie même de ce viſcere; & qui ne paroiſt qu'une eſpece de ſeroſité groſſiere & blanchâtre. Suppuration d'une humeur.

Il eſt certain que ces accidents ſont les plus à redouter dans les petites-veroles. Ce ſont eux ſeuls qui les rendent incurables & mortelles. Ils proviennent inconteſtablement de l'engorgement qui s'eſt fait, ou par le ſang, ou par la Ces accidents cauſez par l'engorgement des vaiſſeaux du cerveau, rendent les

petites-veroles incurables.

lymphe, dans les vaisseaux du cerveau. C'est donc à combattre ce desordre, source de tous les autres, qu'on doit principalement s'appliquer.

DE L'USAGE DE LA SAIGNEE,

Dans les Petites-Veroles malignes.

La saignée est le remede le plus propre à prevenir ou diminuer l'engorgement du cerveau.

RIEN n'est plus efficace que la saignée, pour détourner, ou pour diminuer, s'il est possible, l'engorgement des vaisseaux du cerveau. Elle peut seule empêcher, que le sang ne fasse effort contre l'embouchure des vaisseaux lymphatiques, & n'y fasse irruption. Par consequent c'est une obligation indispensable d'y avoir recours, dans un pays tel que le nostre, au commencement des petites-veroles; malgré les préjugez ordinaires qui en excluënt

Elle doit être pratiquée, dès le commencement de la petite-verole.

aveuglément la pratique.

Elle y eſt plus ou moins neceſſaire, ſelon les differentes circonſtances de la petite-verole, & ſelon le temperament du Malade.

Dans cette maladie, le ſang & la lymphe, ſe gonflent conſiderablement en deux temps differents. Le premier eſt celuy où le levain ſe develope, c'eſt-à-dire avant l'éruption : Le ſecond eſt celuy de la ſuppuration. Il eſt aiſé de comprendre qu'il y a tout ſujet de craindre, en ces deux états, que les vaiſſeaux lymphatiques ne s'engorgent, ou ne permettent au ſang de paſſer dans leur cavité ; ce qui cauſeroit l'inflammation.

Temps de cette maladie, où l'engorgement eſt le plus à craindre. Avant l'éruption. Pendant la ſuppuration.

A ce principe ſe joignent trois conſiderations.

L'Inflammation arrive plus ſouvent dans les corps pleins de ſang, que dans ceux qui en ſont moins remplis.

Les perſonnes fort ſanguines ſont ſouvent expoſées à

l'inflammation.

Elle *se forme plus aisément* dans ceux qui ont le sang épais, & disposé à une forte rarefaction; que dans ceux qui ont le sang plus subtil, plus fluide, & moins propre à se rarefier. Tels sont les Enfants, & les Adultes mêmes, qui ont coûtume d'observer un regime, doux, exact & uniforme.

Ainsi que ceux, dont le sang est fort épais, & tres propre à se rarefier.

En troisiéme lieu, *l'engorgement des vaisseaux lymphatiques*, est plus facile à se faire dans les Personnes dont la lymphe est plus épaisse & plus capable de se rarefier.

Ou dont la lymphe est de même caractere.

On doit donc faire des saignées plus amples aux Malades qui abondent en sang, & chez qui ce fluide, ainsi que la lymphe, est d'une qualité grossiere.

Les saignées doivent être fort amples, à l'égard de ces trois sortes de Personnes

Pour ce qui regarde le nombre des saignées, c'est le caractere même de la petite-verole, qui doit le regler.

Nombre des saignées, & ce qui doit le regler.

Dans les Petites-Veroles *discrettes simples*, le développement du levain, & la suppuration cau-

Dans les discrettes simples, nulle ne-

sent moins de mouvement, & de rarefaction dans les liqueurs; parce que le levain est en petite quantité, & que les boutons ne sont pas fort abondants. Ainsi rien ne détermine à faire nombre de saignées.

cessité de les multiplier.

Il est trés necessaire au contraire de les multiplier, dans les *Petites-Veroles confluentes* de toute espece. Car le levain ne peut s'y developer, & les boutons ne peuvent parvenir à suppurer, sans exciter beaucoup de mouvement dans les liqueurs. Il ne peut être que violent, par rapport à l'abondance du levain, & au grand nombre des boutons. Desorte qu'il se fait une rarefection trés considerable, dans les liqueurs, & une trés grande distension dans tous les vaisseaux. Indices trop certains de l'engorgement & de l'inflammation prochaine; sur tout si les vaisseaux n'ont pas été desemplis, aussitost que la maladie s'est declarée.

Dans les confluentes simples, elles doivent être plus frequentes.

Quelles en sont les raisons.

Dans les petites-veroles malignes, les vaisseaux du cerveau sont trés sujets a s'engorger.

Dans les *Petites-Veroles malignes*, ce sont les vaisseaux lymphatiques du cerveau, qui sont le plus exposez à l'engorgement. Il y en a des raisons évidentes ; & nous nous reservons à les rapporter, lorsque nous traiterons des fiévres malignes.

Par consequent, il faut recourir aux saignées, dés le commencement.

On ne peut disconvenir, que ces engorgements, qu'un Medecin éclairé prévoit dés la naissance de la maladie, ne luy fassent sentir la necessité d'évacuer dés lors les vaisseaux, par le secours de la saignée. Car quel autre moyen de prevenir la distension dangereuse, qu'ils auroient à souffrir, dans les redoublements de la fiévre, & dans le temps de la suppuration ? Ceux qui connoissent la structure de ces parties ne peuvent la considerer, sans être allarmez de la facilité qu'elles ont à s'engorger. Il faut donc saigner dés le commencement & nous ne pouvons trop le repeter. Il faut saigner d'une ma-

niere proportionnée au caractere de la petite verole, & à la violence de la fiévre. Les saignées doivent être assez amples & assez frequentes, pour garantir & delivrer de l'inflammation la partie qui en seroit menacée ou attaquée : & principalement les vaisseaux du cerveau, où l'engorgement est le plus ordinaire. C'est la vûë la plus importante & la plus essentielle qu'on ait à se proposer.

Elles doivent être proportionnées au caractere de la petite verole, & à l'ardeur de la fiévre.

OR IL N'Y a que la saignée du pied, qui puisse y satisfaire pleinement. On ne peut donc se dispenser, de la preferer à toutes les autres.

La saignée du pied est preferable à toutes les autres, pour prevenir ou dissiper les embarras des vaisseaux du cerveau.

Pour se convaincre des effets favorables qu'elle opere en ces occasions, on peut consulter ce que nous en avons dit dans le *Traité de l'œconomie animale*; en parlant des saignées derivatives & revulsives. Nous nous contenterons d'en rappeller icy, ce qui peut

avoir le plus de rapport à l'étai
des petites-veroles naissantes.

Raison de cette preference, tirée du cours que cette espece de saignée fait prendre au sang, vers les parties inferieures.

Ouvrez la veine du pied, tou
les vaisseaux inferieurs se desem
pliront. Le sang, en sortant du
cœur, trouvera moins de resistan
ce vers *l'Aorte* inferieure. Il sera
determiné à y couler en plus gran
de quantité : desorte que les vais
seaux de la teste, qui dans cett
maladie, sont les plus sujets à s'en
flammer, en recevront beaucou
moins, & pourront alors repren
dre leurs ressorts. Ainsi les engor
gemens, qui étoient prests de s
faire, ou qui étoient déja formez
se dissiperont par la mechaniqu
que nous avons décrite, dans l'en
droit qui vient d'être cité.

Un autre avantage de la saignée du pied, faite avant l'éruption.

Une autre utilité de la saigné
du pied, lorsqu'on peut la fair
avant l'éruption, est d'empêche
que les liqueurs, ne se porten
trop abondamment aux partie
superieures, & n'y déposent un
trop grande quantité du levain
qui doit former les grains de la
petite-verole.

Ces avantages ne ſont combattus ni balancez par aucun inconvenient. Nous n'avons point remarqué que cette ſaignée, retardât le progrés, ou la ſuppuration des boutons. Nous ne nous ſommes jamais apperceus, qu'elle ait été ſuivie d'aucun accident fâcheux; lorſqu'elle a été faite à propos & dés le commencement. Bien loin de là, nous ne luy avons vû produire que des effets ſalutaires.

Nul inconveniẽt à craindre de cette ſaignée, quand elle est faite dés le commencement.

Il eſt vray qu'elle devient beaucoup moins efficace, lorſque l'ayant negligée d'abord, on eſt obligé d'y recourir aprés coup. On ne la tente alors, que parce qu'il ne ſe preſente point de ſecours plus apparent: auſſi le ſuccés en eſt-il trés incertain. On ſuppoſe avec raiſon, qu'elle peut encore agir utilement, pourvû que l'inflammation qu'on ſçait être déja formée, n'ait pas fait trop de progrés & trop de ravage. Mais c'eſt ce qu'il n'eſt pas toûjours aiſé de connoî-

Elle agit moins favorablement, lorſqu'elle eſt employée trop tard.

Pourquoy le ſuccés en eſt alors douteux.

tre avec précision. Quoyqu'il en soit, ce n'est point à la saignée du pied, qu'on doit attribuer les accidents, qui pourroient la suivre, lorsqu'elle est faite trop tard : ce n'est qu'a la maladie même.

Derniere raison decisive, en faveur de la saignée du pied, dans les petites-veroles.

Ce qui doit achever de determiner, en faveur de cette saignée, est qu'elle se pratique heureusement dans l'apoplexie, dans les delires, dans les mouvements convulsifs, & dans toutes les occasions, où il s'agit de détourner l'inflammation & l'engorgement des vaisseaux du cerveau. Quelles raisons pourroit-on donc avoir de la rejetter dans les petites-veroles ; où ces deux accidents ne peuvent manquer de devenir funestes ?

En quelles especes de petites-veroles & à l'egard de quelles personnes la saignée du pied

NOUS AVOÜERONS cependant qu'elle n'est pas également necessaire dans toutes les especes de petites-veroles. Ceux qui en sont attaquez ne sont pas tous exposez aux inflammations du cerveau, & aux autres desordres que nous

avons remarquez. Le caractere de la petite verole, l'age des Malades, leur genre de vie, doivent établir de grandes differences à cet égard.

n'est pas absolument necessaire.

Par exemple la discrette simple, est rarement suivie d'accidents; & la confluente simple, quoyque plus dangereuse, l'est infiniment moins que les petites-veroles malignes.

Dans les petites-veroles simples, soit discretes soit confluentes.

Dans les Enfants, & dans ceux qui sont au-dessous de vingt ans, les vaisseaux ou les glandes, ne s'engorgent pas si facilement; que dans ceux qui sont plus âgez, & qui ont vêcu sans beaucoup de regime

Pour les Enfants & les jeunes Gens au-dessous de vingt ans

Les Jeunes Malades, ne doivent la facilité de leur guerison, qu'a la qualité de leur sang, qui est plus brisé, plus attenué, plus aqueux, & moins sujet à s'engorger. Il est moins chargé de parties salines: celles qu'il contient ont moins de masse: ainsi la fermentation en est moins violente;

Motifs qui peuvent empêcher les jeunes gens d'avoir recours à la saignée du pied. Chez eux, le sang est

plus fluide, & plus aqueux

& les liqueurs ne peuvent se gon-
fler aussi vivement, que dans les
Personnes d'un âge plus avancé.

Les liqueurs sont moins sujettes à se gonfler.

Les Jeunes Gens joüissent encore
d'un autre avantage. La transpira-
tion se fait chez eux, beaucoup
plus aisément que chez les autres.

La transpiration est beaucoup plus libre.

L'humeur est trés fluide & trés
tenuë, ainsi que le reste des liqueurs.
Elle se sépare sans peine, à travers
les glandes de la peau, qui sont elles
les mêmes beaucoup plus ouvertes.
De maniere que toutes les sécre-
tions se font avec beaucoup moins
de difficulté.

Autre raison, pour les Gens sobres & reglez.

La condition de ceux qui ont
observé un regime de vivre exact,
est presque aussi avantageuse. Ils
sont rarement attaquez de peti-
tes-veroles malignes ; parce que
leurs nourritures ont été plus dou-
ces & plus moderées.

La lymphe & les premieres voyes sont moins chargées, chez eux,

La lymphe & les premieres
voyes ne se trouvent pas surchar-
gées de ces cruditez, & de ces
humeurs d'un mauvais caractere,
que les passions, ou l'usage indis-

cret des vins, des liqueurs, des ragousts, &c. forment & amassent, chez ceux qui se gouvernent moins sobrement & moins regulierement.

d'humeurs cruës & indigestes.

Malgré ces distinctions favorables, nous estimons qu'on doit toûjours suivre la methode, qui tend à rendre la guerison plus certaine. Nous ne balancerons point à faire saigner les Jeunes Malades dés les premiers jours; nous prefererons même la saignée du pied à celle du bras. Mais si leur famille, frappée des prejugez ordinaires, marque une repugnance invincible pour la saignée du pied; nous y insisterons d'autant moins, que le caractere du sang, l'espece de la petite-verole, qui n'est ordinairement que discrette, & l'experience même ne nous donneront pas lieu d'apprehender des accidens fâcheux.

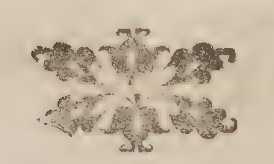
Ces exceptions ne doivent point faire negliger la pratique la plus seure: qui est celle de la saignée du pied, à l'égard des Personnes de tout age.

Fondez sur toutes les raisons, que nous avons alleguées plus haut, nous en userons bien diffe-

sur-tout d'une obligation

indispensable, pour les Personnes d'un age deja avancé.

remment, à l'égard des Personn
plus agées. Persuadez que l'in
flammation, ou l'engorgement d
vaisseaux & des glandes du cer
veau, est extrémement a crain
dre, dans les petites-veroles qu
leur surviennent: convaincus qu'au
cun remede n'est capable de
detourner plus seurement que
saignée du pied; nous la conseil
lerons avec fermeté, dés le com
mencement, & sur tout avant l'é
ruption. Examinons maintenant
quels autres secours doivent lui
succeder.



DE L'USAGE
Des Vomitifs & des Purgatifs dans les Petites-Veroles malignes.

IMMÉDIATEMENT APRÉS la faignée, nous nous sommes determinez à mettre en œuvre les Purgatifs, & surtout les Vomitifs. On va juger des raisons qui nous ont fait prendre ce parti. Mais il faut auparavant se representer ce que nous avons avancé plus haut sur la cause des petites veroles.

Raisons pour employer les vomitifs & les purgatifs.

Nous avons fait observer qu'elle étoit produite par un levain, c'est-à-dire, une humeur de mauvais caractere, dont la lymphe étoit chargée. Lorsqu'elle vient à se developer, une partie passant par les glandes de l'estomach & des intestins, coule dans les premieres voyes. De là naissent les envies

Observations ausquelles on doit remonter, pour juger sainement de ces raisons.

de vomir, les vomissements & les dévoyemens qui precedent ces maladies.

Il faut d'abord enlever les cruditez des Premieres voyes.

On doit donc s'attacher d'abord à dégorger les glandes, où cette humeur, que nous reconnoissons pour cause de la petite-verole, se seroit arrestée, & à évacuer les cruditez glaireuses, qui auroient pû s'amasser dans les premieres voyes.

Puis faciliter le developement du levain; en debarassant les vaisseaux de ses parties grossieres, & de celles de la lymphe.

La seconde attention doit être, de dégager les vaisseaux des parties les plus indigestes de la lymphe, qui pourroient faire obstacle au dévelopement du levain de la petite-verole; ou des parties les plus grossieres de ce levain, qui ayant commencé de se debarrasser, ne seroient pas encore assez fines, pour se déposer dans les glandes de la peau.

Ces deux vuës ne peuvent être remplies plus puissamment, que

POUR SATISFAIRE à ces indications, nous ne connoissons point de remedes plus puissants que les vomitifs, soutenus des purgatifs; les effets en sont sensibles.

Ils *en event les humeurs alterées,* qui reſtant dans les premieres voyes, communiqueroient leur mauvais caractere, aux boüillons & à la boiſſon même : & le feroient paſſer juſques dans le ſang ; ce qui augmenteroit neceſſairement la fiévre.

par les vomitifs, & les purgatifs.

Ils *agiſſent ſur les glandes*, & en expriment les parties indigeſtes de la lymphe.

C'EST CE QUE les vomitifs operent, d'une maniere beaucoup plus prompte & plus certaine que les purgatifs.

Les vomitifs ſont preferables aux purgatifs. Leur action eſt plus prompte & plus ſeure.

En effet, dans les efforts du vomiſſement, toutes les glandes du corps ſont comprimées, & ſont par conſequent determinées à ſe degager plus parfaitement. Toute la lymphe eſt plus exactement briſée & attenuée. Les parties groſſieres ſe developent plus aiſément, elles s'évacuent en abondance : elles trouvent une iſſuë facile & ſalutaire par toutes les glandes ; & ſur tout par celles des inteſtins,

qui sont plus ouvertes que cell[es]
de la peau.

L'Employ de vomitifs & des purgatifs au commencement des petites-veroles est indiqué par la Nature même.

En plaçant les Vomitifs & l[es] Purgatifs au commencement d[es] petites veroles, on ne fait qu'imi[-]ter la conduite que tient la Na[-]ture elle-même. Quelquefois, san[s] être aidée par aucun secours étran[-]ger, elle excite en pareille occa[-]sion des vomissements & des de[-]voyements. S'il arrive pour lors que les évacuations soient abon[-]dantes, la maladie se passe beau[-]coup plus tranquillement, & l[e] succés en est toujours plus heu[-]reux.

En vuidant une partie du levain de la petite verole, ils facilitent la sortie de l'autre, par les glandes de la peau.

On ne peut donc mieux faire que de mettre ces remedes en pratique, avant même que les peti-tes-veroles commencent à se de[-]clarer. Il est sur tout essentiel de s'en servir, lorsque la lymphe est extrémement chargée du levain qui les produit : car il est ques-tion alors, d'en vuider une par-tie, pour mettre l'autre en état de passer sans obstacle, dans les glan-des de la peau.

L'Em-

L'employ des mêmes remedes, eſt encore plus neceſſaire, lorſqu'une fievre inflammatoire ou maligne, ſe joint à la Petite-verole. Cette fiévre dépend toûjours d'un autre levain, non moins pernicieux, qui s'uniſſant avec la lymphe, s'arreſte avec elle dans les vaiſſeaux lymphatiques du cerveau. Pour peu qu'on differât de le vuider, les redoublements de la fiévre augmenteroient; les vaiſſeaux lymphatiques du cerveau s'engorgeroient, l'inflammation ſuccederoit, & ſeroit bientoſt ſuivie d'une terrible cataſtrophe. C'eſt en vain qu'on auroit recours à la ſaignée ſeule. Elle peut bien alors empêcher que le ſang n'entre dans les vaiſſeaux lymphatiques, & que l'inflammation ne ſe forme: mais elle eſt incapable d'arreſter les redoublements. Leur violence ne peut être prevenuë, ni calmée, que par une prompte évacuation des humeurs contenuës dans la lymphe.

En évacuant par les premieres voyes, l'humeur qui produit la fiévre maligne, ils contribuent à moderer les redoublements, & à prévenir l'inflammation.

La ſaignée ne pourroit ſeule produire ces effets ſalutaires.

Avantage qu'a l'usage des vomitifs & des purgatifs, sur les autres methodes.

Quoyque le succés de cette methode ne soit pas infaillible, on y trouve du moins un avantage, dont ne joüissent jamais les Malades, qu'on traitte d'une maniere differente. C'est celuy de calmer l'agitation, les insomnies, les reveries, les mouvements convulsifs, & l'ardeur même de la fiévre. Ce que nous avons également observé, & dans ceux qui ont été assez heureux pour guerir, & dans ceux mêmes que le caractere impetueux & cruel de la maladie, a forcez de succomber.

Lorsqu'ils ne peuvent procurer la guerison, ils adoucissent du moins la violence des accidents.

Outre l'usage de la saignée, des vomitifs & des purgatifs, la curation des petites-veroles exige encore d'autres attentions.

Au reste quelle que soit l'utilité de la saignée, des vomitifs & des purgatifs, dans les petites-veroles, il ne faut pas croire que leur usage seul, soit toûjours capable de faire cesser la fiévre, & de dissiper l'embarras des vaisseaux lymphatiques. Quand même ces accidents viendroient à disparoître, on n'en sera pas moins obligé de suivre la nature, pas à

pas ; & de ne jamais perdre de vûë les circonſtances differentes de chaque eſpece de petites-veroles ; qui demandent toutes des attentions particulieres.

DE LA CURATION Des diverſes Eſpeces de Petites-Veroles.

NOUS ALLONS rapporter les methodes, que nous avons crû devoir appliquer à chacune de ces eſpeces.

Curation particuliere des differentes eſpeces de petites-veroles.

Pour en rendre la curation plus ſeure, on doit diſtinguer exactement les trois temps differents, qui partagent tout le cours de la Maladie.

Trois differents temps de la maladie à conſiderer.

Le premier, comprend tout ce qui precede l'éruption, & les trois premiers jours pendant leſquels elle ſe fait. Elle finit ordinairement le quatriéme jour aprés avoir commencé.

Premier temps, avant & pendant l'éruption.

Second temps, pendant la ſuppuration.

Le ſecond temps, eſt celuy qui court depuis ce quatriéme jour juſqu'au neufvieme incluſivement: eſpace pendant lequel ſe fait & s'acheve la ſuppuration.

Troiſiéme temps, apres la ſuppuration.

Le troiſiéme s'étend depuis la fin de la ſuppuration, juſqu'à ce que les boutons ſoient deſſechez & tombez. C'eſt ce qu'on voit arriver pour l'ordinaire, le quatorziéme, ou le quinziéme jour. Cependant il faut remarquer qu'aſſez ſouvent, & ſur tout dans les confluentes malignes, les boutons ſubſiſtent & ſe maintiennent beaucoup plus long-temps.

CURATION

DE LA PETITE-VEROLE

Diſcrette ſimple.

Curation avant l'éruption dans la pe-

QUAND LES ACCIDENTS annoncent une petite-verole diſcrette ſimple; c'eſt toûjours par

faire ſaigner le Malade, que le Medecin doit commencer. Les differentes circonſtances, le determineront ſur le choix de la ſaignée du pied, ou de celle du bras.

tite verole diſcrette ſimple.

Saignée, premier remede.

S'il eſt appellé trop tard, & qu'il conjecture ne pouvoir trouver le temps de faire faire pluſieurs ſaignées, quoyqu'il y eût neceſſité de les réiterer, il aura recours à la ſaignée du pied, ſans differer d'un moment.

Conjonctures, qui demandent la ſaignée du pied.

C'eſt encore celle qu'il ordonnera d'abord; s'il prévoit, par raport au genre de vie moderé, & au temperament peu ſanguin du Malade qu'il ne puiſſe y avoir obligation de le ſaigner plus d'une fois.

Au contraire, la violence de la fiévre & celle des accidents, la plenitude des vaiſſeaux, un temperament vif & robuſte, une maniere de vivre peu reglée, &c. ſont des indications, ſur leſquelles on doit ſe reſoudre neceſſai-

Occaſions, où l'on doit commencer par la ſaignee du bras.

rement à multiplier les saignées. Il faut donc commencer par celle du bras; dans le dessein d'en venir, peu de temps aprés, à celle du pied, & de la réiterer méme, si les conjonctures l'exigent. Ce qui arrive néanmoins assez rarement dans cette espece de petite-verole.

Elle doit être suivie de la saignée du pied.

Boisson, dans la petite-verole discrette simple.

LE MALADE boira très abondamment & usera pour boisson, d'une *tisane* legere, faite avec la racine de *Scorsonaire*, le *Chiendent* & la *reglisse*.

Lavements.

Il prendra des *lavements* ou *d'eau simple*, si la fiévre est vive, ou composez d'une *décoction émolliente* avec le *lenitif*, ou la *casse mondée* en cas qu'il faille les rendre purgatifs.

Boüillons.

On le nourrira de *boüillons*, faits avec le *Veau* & la *Volaille*.

Les vomitifs doivent être placez, sur la fin du

LORSQUE le redoublement sera sur sa fin, & que l'ardeur de la fiévre sera diminuée, on pro-

fitera de ces moments, pour purger le Malade : & ce ſera d'abord, en luy faiſant prendre un *vomitif*. Ce remede, ainſi que nous l'avons déja remarqué, debaraſſe plus ſeurement l'eſtomach & les premieres voyes, d'une ſaumure glaireuſe, dont ces parties ſont chargées. Il rend l'éruption plus facile, & fait ſortir par les glandes des inteſtins, une partie de l'humeur repanduë dans le ſang ; ce qui rend la petite-verole moins abondante.

redoublement.

Quels ſeront alors leurs effets.

Supposé que le vomitif n'ait pas cauſé par en bas des évacuations ſuffiſantes, on aura ſoin de le ſoûtenir par quelque *purgatif* doux, qu'on réiterera même, s'il en eſt beſoin.

En quels cas les purgatifs doivent être employez, aprés le vomitif.

Au reſte, on ne doit pas craindre de purger, le premier, ou le ſecond jour de l'éruption, ſoit qu'on n'ait pû le faire pluſtoſt, ſoit qu'il y ait quelque ſymptome preſſant, qui en indique la neceſſité.

On peut encore purger au commencement même de l'éruption

Aprés que l'éruption ſera finie,

Menagements à

observer, lors même que les accidents auront cessé.

& que les accidents auront disparu, on pourra se flatter d'un heureux succés : sur tout si le Malade est encore jeune, ou s'il a observé un regime de vie moderé. L'unique attention du Medecin, sera pour lors d'empêcher que les digestions ne s'alterent, & qu'il ne survienne d'autres accidents indépendants de la petite-verole.

Regime dans la petite-verole discrette simple.

DANS CETTE ESPECE de discrette simple, on doit soutenir les Malades, par une nourriture plus forte & plus abondante que dans les autres especes. On rendra leurs boüillons plus succulents, en y ajoustant du Bœuf. On y mêlera du ris passé, & on leur permettra même l'usage des potages, lorsqu'il n'y aura point de fiévre. Cependant pour éviter que le chyle, qui resulte de ces aliments, ne devienne aigre, crud, ou glaireux, on aura soin de leur faire prendre, deux ou trois fois par jour, quelques-unes de ces *Potions ab-*

Boüillons plus forts, & faits avec le Bœuf.

Potions absorbantes, appellees vulgairement *cordiales*.

ſorbantes, que le Public, appelle *Cordiales*, quoy qu'improprement. Car elles n'agiſſent qu'en abſorbant les cruditez aigres, qui des premieres voyes, pourroient paſſer dans le ſang. Ce qui cauſeroit des mouvements de fiévre, ou épaiſſiroit les liqueurs; au point de déranger le cours ordinaire de la petite-verole.

Cette derniere denomination n'eſt pas juſte: puiſqu'elles n'agiſſent qu'en abſorbant les aigres.

CHAQUE POTION doit être compoſée de trois ou quatre onces de liqueurs appropriées, telles que les *Eaux diſtillées*, de *Scorſonnaire*, de *Chicorée ſauvage*, de *Bourrache*, de *Fleurs d'Orange*. Il faudra mêler dans chaque potion un demi gros de poudre abſorbante: à laquelle on pourra joindre des extraits des confections, ou autres remedes ſemblables. Les poudres abſorbantes, que nous eſtimons devoir être employées preferablement aux autres, ſont le *Corail*, les *Yeux d'Ecreviſſes*, les *Perles pulveriſées*, la *Poudre de la*

De quelles liqueurs doivent être compoſées ces potions.

Quelles ſont les poudres, les extraits & autres remedes, qu'on doit y mêler.

confection d'Iacinthe, ou celle *de la Comteſſe de Kent*. On doit ſouvent y ajouter le *Diaphoretique Mineral*, & quelquefois le *Bezoard Oriental, & le Bezoard composé, de Dom Gaſpard Antonio.*

Poudre abſorbante pour les potiõs des Enfants, ſujets à de certaines incommoditez.

EN TRAITANT les Enfants qui ſeront ſujets aux vers, aux mouvements convulſifs, ou ceux dont les évacuations du bas-ventre ſeront verdâtres ou glaireuſes, on preferera la *Poudre de Guttette*, & les *Ecailles d'Huîtres*, ou les *Coquilles d'Oeuf calcinées* aux autres poudres indiquées cy-deſſus.

L'Uſage des potions, doit être plus ou moins abondant, ſelon l'âge.

Les Enfants n'uſeront de ces potions que par cuillerées; mais les Perſonnes avancées en âge, en prendront pluſieurs fois par jour, trois ou quatre onces à chaque fois : car elles ne pourroient attendre aucun effet ſenſible, d'une plus petite doſe des potions abſorbantes.

Nous obſerverons, que pour les compoſer, c'eſt toujours aux

poudres qu'on doit avoir recours, pluſtoſt qu'aux confections. De frequentes experiences nous ont appris, que ces poudres peuvent abſorber, en même doſe, une plus grande quantité de cruditez aigres; outre qu'elles rendent les potions moins degoutantes.

Les Poudres ſont à preferer aux confections, dans la compoſition des potions abſorbantes.

Si l'on voit que les boutons ne ſe rempliſſent pas, comme ils le devroient; ſi le cercle de la baſe devient d'une couleur pâle, & le pouls petit & frequent, il y aura lieu de croire que le ſang s'eſt épaiſſi. Ce qu'on doit pratiquer en cette conjoncture, pour augmenter l'activité des potions, eſt d'y ajoûter, par ſurcroit de doſe, ou le *Diaphoretique Mineral*, ou la *Poudre de la Comteſſe de Kent*, ou quelques *grains*, ſoit *de Saffran*, ſoit *de Thériaque*.

Circonſtances, où l'activité des potions abſorbantes doit être augmentée.

Suppoſé que le ventre ne ſoit pas libre, on fera prendre quelques lavements au Malade: ſur tout s'il eſt d'un âge déja meur.

Uſage des lavements.

En quelles conjonctures les narcotiques doivent être employez.

En cas qu'il se trouve fatigué par une insomnie, qui ne dépende que de la douleur ou de l'inquietude causée par les boutons de la petite-verole, on pourra recourir, sans crainte, au *Sirop de Diacod*, pris en petite dose ; ou à quelqu'autre *Narcotique* doux, mêlé dans une eau distillée & propre à cet usage.

Comment on peut empêcher, qu'ils ne s'aigrissent dans l'estomach.

Ces Narcotiques, perdroient beaucoup de leur vertu, s'ils venoient à s'aigrir dans l'estomach. Pour prevenir cet inconvenient, on y joindra quelques grains de *Poudre absorbante*. Quant au choix qu'on peut faire des differents Narcotiques, dans cette Petite verole discrette simple, nous croyons que le *Sirop de Diacode*, doit l'emporter sur le *Diascordium*, & la *Thériaque*; dont l'effet dépend toûjours de *l'Opium*, qui entre dans leur composition.

Curation pendant la

Dés que la suppuration

commencera, il faudra retrancher les potages au Malade. Cependant s'il a besoin de nourriture solide, il usera de *Créme de Ris*, dans ses boüillons. On pourra même luy permettre les potages; lorsque la fiévre ne sera que mediocre, & ne sera point accompagnée d'accidents. Mais quand elle sera violente, outre qu'on sera obligé de luy faire cesser l'usage des potions absorbantes, il faudra le reduire à des boüillons simples. Il boira beaucoup, & fera toute sa boisson, d'une tisane fort legere. Dans les intervalles, on luy ordonnera quelques *Apozêmes convenables*, & faits avec une *Décoction de feüilles de Bourrache*, de *Buglose*, &c. le *Sirop* de *Capillaires*, de *Pas-d'asne*, &c. Ces remedes calment le mouvement du sang, facilitent la transpiration, & font couler les urines plus abondamment; sans néantmoins resserrer le ventre.

Suppuration, dans la petite-verole discrete, simple. Nourritures & boüillons. Cessation de potions absorbantes. Boisson. Apozêmes. Leur composition. Leurs effets.

APRÉS que la suppuration se-

Curation aprés la

suppuration. Nourritures. Tisanne. Lavements.

ra finie, le Malade pourra passer à des nourritures plus fortes; supposé qu'il n'y ait point de fiévre. Il continuëra l'usage de sa tisane: il ne prendra des potions absorbantes qu'en plus petite quantité, & se fera donner tous les jours des lavements.

Necessité de purger plus d'une fois, sur la fin de la Maladie.

QUAND les croutes seront tombées, on se gardera bien de differer la purgation. Il faudra même la réiterer deux ou trois fois; sans attendre trop scrupuleusement que le vingt-uniéme soit passé.

Les purgatifs reïterez servent à prevenir & detourner les suites de la Maladie.

Quelque soient les préjugez contraires, c'est une necessité de purger alors, le plustost qu'il est possible. C'est le plus seur moyen de détourner les suites ordinaires de la Maladie: telles que les clouds, les galles, les mouvements de fiévre, &c.

CURATION DE LA PETITE-VEROLE Diſcrette Maligne.

LA FIEVRE inflammatoire, ou maligne, qui ſe fait ſentir pendant tout le cours de cette eſpece de petite-verole, eſt ce qui en fait tout le danger. Ainſi l'objet principal, doit être de calmer cette fiévre, ou de la diminuer, de maniere qu'elle ne puiſſe faire naître d'accidents funeſtes : Ce qu'on a lieu de craindre, ſurtout pendant la ſuppuration. Le temps en eſt toûjours trés perilleux par luy-même ; puiſque la fiévre & les autres accidents ont coutume d'augmenter alors conſiderablement.

La Fiévre inflammatoire, eſt la cauſe du danger de la petite-verole diſcrette maligne. Si l'on ne s'attachoit à moderer ſa violence, elle feroit naître de facheux accidents? ſur tout dans le temps de la ſuppuration.

POUR REMPLIR ces vûës, le Medecin commencera ſa curation

Curation avant l'éruption.

dans la discrette maligne. par la saignée ; & reglera le choix qu'il en doit faire , sur les observations suivantes.

La saignee doit preceder tous les autres remedes. *En cas qu'on l'ait mis à portée* d'agir dans les premiers moments de l'éruption & avant l'éruption même, il ordonnera d'abord une saignée du bras : s'accommodant en cela à la prevention ordinaire des Malades, contre la saignée du pied, pratiquée trop brusquement.

En quelle occasion on peut commencer par la saignée du bras.

Mais si l'on a eu plus tard recours à ses conseils, ce sera cette derniere saignée qu'il prescrira sans aucun delay ; & malgré les obstacles qu'on y pourroit opposer.

En quelles circonstances la saignée du pied est absolument indispensable.

Si celle du bras peut être pratiquée, avec quelque succés, ce n'est que dans les premiers instants de la Maladie : parce qu'il ne s'agit alors que de diminuer la plenitude generale des vaisseaux ; Effet qu'elle est capable de produire. La saignée du pied n'y est pas moins propre ; lors qu'independamment des menagements

La saignée du bras, agit utilement lorsqu'il n'est question que de diminuer la plenitude

dont nous venons de parler, on peut se resoudre à l'employer, en pareille circonstance. D'ailleurs cette derniere saignée, outre le premier avantage qui luy est commun avec celle du bras, possede encore celuy de pouvoir seule causer la revulsion, si necessaire en ces conjonctures par rapport aux vaisseaux de la teste. Mais elle n'opere jamais pleinement, que quand le vaisseaux sanguins de tout le corps, ont été suffisamment desemplis.

generale des vaisseaux.

La saignée du pied a le même avantage, & possede encore celuy de causer la revulsion du sang.

Aprés une ou deux saignées du bras, il faudra necessairement en venir à celle du pied : Nous en avons expliqué les raisons. Dans cette petite-verole, la fiévre cause par elle-même, dans les vaisseaux du cerveau, des embarras que le caractere de la maladie rend beaucoup plus cruels & plus terribles. On peut donc alors, (& nous l'avons pratiqué souvent avec succés) faire saigner du pied deux ou trois fois- La prudence exige

Pourquoy la saignée du pied doit toûjours être pratiquée, quand méme on auroit recouru d'abord à celle du bras.

néanmoins, qu'on se regle sur l'état de la fiévre, & sur la nature des accidents; & qu'on ait égard aux forces du Malade.

Les prejugez vulgaires, contre les saignées du pied réïterées, ne doivent pas arrester un habile Medecin.

Nous n'ignorons pas que les saignées du pied se réïterent rarement sans effrayer le Malade, & ceux qui s'interessent à sa conservation. Ils seroient beaucoup moins allarmez de plusieurs saignées du bras; qu'ils comptent pour rien, en comparaison de celles du pied. Mais un Medecin également habile & zelé doit tenir ferme, & ne se pas laisser intimider par leurs vaines terreurs. Et plût au Ciel que tant d'heureux effets, qu'ont operé les saignées du pied dans les petites-veroles malignes, pussent venir à bout de détromper le Public: & de le faire revenir enfin des faux préjugez, qui le soulevent aveuglement contre elles. !

Il faut encore s'appliquer, à

PENDANT l'usage des saignées necessaires, on aura soin de dé-

tremper les humeurs, par des Boissons abondantes & convenables. On fera boire au Malade d'une Tisane faite avec la *Racine de Chicorée sauvage*, le *Chiendent* & la *Reglise*. On luy fera prendre de trois heures en trois heures des *Apozêmes délayans*, & l'on débarassera les intestins, par des *Lavements* pareils à ceux que nous avons marquez, pour la petite-verole discrette simple. La principale attention, sera cependant, d'observer les mouvements de la fiévre, & d'épier attentivement le temps de sa diminution, & la fin du redoublement; pour saisir sans delay cette occasion propre à placer quelque purgatif.

détremper les humeurs.

Par l'usage de la Tisane.

Par celuy des délayants.

On doit aussi mettre en usage les lavements.

Il doit passer pour constant, que dans les fiévres malignes, les humeurs sont indigestes & glaireuses: Que les premieres voyes en sont farcies, & que les glandes sont engorgées.

Ce principe une fois receû

Dans les fiévres malignes les premieres voyes sont remplies d'humeurs cruës, & les glandes sont

engorgées fait aisément concevoir, la necessité d'avoir recours aux vomitifs qui dégorgent les glandes & qui évacuent sans irritation. Celuy que nous preferons ordinairement à tous les autres, est le *Sel stibié soluble*, dont on fera prendre au Malade, une dose proportionnée à son âge, à ses forces & à sa maladie.

Les vomitifs doivent alors être mis en œuvre.

Sel Stibié soluble preferable aux autres vomitifs.

Maniere la plus ordinaire de le donner au Malade.

Nôtre pratique la plus ordinaire, est de donner ce remede seul, & fondu simplement dans de l'eau pure, ou dans une eau distillée convenable, sans aucun mélange de purgatif. Autrement il arriveroit souvent que le Malade ne seroit point excité à vomir : ce qui détermineroit le vomitif à n'agir que par les voyes inferieures ; & le rendroit par consequent beaucoup moins efficace.

Precautions & menagements, avec lesquels on doit en user.

Nous jugeons qu'on ne doit jamais l'ordonner qu'aprés avoir eu soin de désemplir les vaisseaux sanguins. Il n'est pas moins important de regler les doses, de ma-

niere qu'elles ne cauſent point d'efforts violents, & de vomiſſements outrez. Faute d'avoir pris ces meſures, le ſang ſe portant en trop-grande quantité & avec trop de rapidité dans les vaiſſeaux de la teſte, pourroit ou les engorger, ou les dilater conſiderablement, ou y cauſer même quelque rupture.

Une exacte & ſcrupuleuſe attention, ſur l'état & les circonſtances de la maladie, fera juger au Medecin, juſques où l'évacuation doit être portée. Pour la rendre ſuffiſamment abondante, nous ſoûtenons ordinairement *l'action du vomitif*, par *le ſecours d'un purgatif doux*; que nous faiſons prendre trois ou quatre heures aprés. Nous n'eſtimons pas qu'on doive en prolonger l'effet, par d'autres remedes *délayants*, rendus *purgatifs*. Car nous croyons avoir remarqué, qu'on ne fait vuider pour lors, que de pures ſeroſitez, & qu'on dépouille ainſi les liqueurs de leur partie aqueuſe. Elle eſt cependant

Le vomitif pris, avec toutes ces meſures, doit être ſuivi d'un purgatif doux.

Il faut s'abſtenir, d'y joindre des delayants rendus purgatifs, de peur de n'évacuer

alors que de pures serositez. d'une necessité absoluë pour faciliter les sécrétions, & pour mettre les humeurs cruës & indigestes en état de se développer; & de parvenir à cet état de coction de qui dépend toûjours le succés des évacuations.

Aprés le purgatif doux, on met en usage les potions absorbantes.

Quelle doit être leur composition.

Quel est leur effet.

QUAND le purgatif aura presque cessé d'agir, on fera prendre au Malade de trois heures en trois heures des *Potions* composées, avec *le Corail*, les *Yeux d'Ecrevisses* & les *Perles*. Leur effet sera d'absorber les liqueurs aigres, qui distillent continuellement dans les premieres voyes, & d'empêcher que venant à passer dans le sang, elles ne luy communiquent leur mauvais caractere. Par cet usage les humeurs indigestes, contenuës dans la lymphe se brisent, se divisent, & acquierent cette tenuité & cette fluidité propre à rendre salutaire l'évacuation qui doit suivre.

Aprés que les humeurs ont

Si l'on juge qu'elles soient parvenuës à ce degré, & qu'elles ne

ſoient plus trop abondantes, on ſe contentera d'ordonner un ſimple purgatif. Mais ſi l'on découvre qu'il y ait encore neceſſité de provoquer le vomiſſement; on réïterera le vomitif, ou mêlé d'un purgatif, ou ſeul & fondu dans l'eau: ſe reſervant d'y faire ſucceder le purgatif quelques heures aprés, ſelon que la neceſſité d'évacuer ſera plus ou moins forte.

été renduës plus fluides, il faut réïterer, ou le vomitif ou le purgatif.

En vuidant les humeurs, dont la lymphe eſt chargée, on calme, ou l'on diminuë les redoublements de la fiévre: on évite des ſueurs abondantes & colliquatives, des hemoragies, des ſuppreſſions d'urine, & d'autres accidents: qui ſurviennent ſouvent dans cette premiere eſpece de petite-verole maligne.

Accidents que previent la réïteration des vomitifs & purgatifs.

Nous nous sommes quelquefois apperçûs que les redoublements de la fiévre, étoient marqués à certaines heures, par des froids & des bâillements. Pour

Tiſane Febriſuge dans les redoublements de la fiévre, marquez

par des froids & bâillements.

lors nous avons employé avec ſuccés une *Tiſane Febrifuge*, faite *avec* le *Quinquina* & les *Feüilles de Bourrache* & de *Bugloſe* : obſervant cependant de ne la donner, que quand la peau n'étoit point ardente, & quand la langue n'êtoit point ſeche, &c. On ne doit continuer cette tiſane que juſqu'au quatriéme jour : de peur de donner trop de mouvement au ſang, & aux autres liqueurs, qui ne ſont déja que trop agitées dans le temps de la ſuppuration.

Circonſtance particuliere, qui doit empêcher d'en uſer.

Neceſſité de mettre en œuvre, dés le commencement de la maladie, la ſaignée & les autres remedes qui viennent d'être propoſez.

Il ne nous ſuffit pas d'avoir détaillé la conduite qu'on doit tenir, pour employer utilement les ſaignées, les purgatifs, les vomitifs & autres remedes, ſeuls capables de combattre, & de dompter la fiévre, inſeparable des petites-veroles malignes. Nous croyons être obligez d'appuyer encore icy, ſur la neceſſité d'y recourir dés le commencement, & ſans le moindre delay. On n'a que peu de jours à ſoy pour les pratiquer.

quer. On ne peut donc trop se presser d'en profiter : en plaçant ces remedes le plus prés les uns des autres qu'on le pourra faire, sans rien risquer.

Assez souvent on se trouve dans l'obligation de faire saigner le Malade, deux ou trois fois en un même jour, & de le purger dés le lendemain. Quelquefois même, on est contraint de luy faire prendre un purgatif, ou vomitif, quelques heures aprés la derniere saignée. La violence des accidents, la vîtesse, avec laquelle on les voit s'augmenter, l'ardeur excessive de la fiévre, & la proximité des redoublements, lorsqu'ils ne laissent entre eux que peu d'intervalle, sont les motifs qui doivent déterminer le Medecin, à une manœuvre plus ou moins rapide.

Occasiõs, où l'on est obligé de réïterer brusquement la saignée, & de la faire suivre immediatement par les vomitifs ou purgatifs.

Ces differents secours, quelque efficaces qu'ils soient, pour prevenir l'inflammation du cerveau, n'operent jamais plus seurement, que quand ils ont été mis en œu-

En cas qu'on ait negligé d'employer d'abord ces reme-

des, il faut du moins y recourir au commencement de l'éruption

vre, avant que l'éruption se fasse. S'il arrive cependant que le Malade n'ait pû dés lors se les procurer, il ne peut se dispenser d'y recourir dans la suite : Et ce doit étre du moins au commencement, & pendant les trois premiers jours même de l'éruption.

Leur effet, quoy que plus incertain, n'attire du moins aucunes suites facheuses.

Il est vray que l'effet de ces remedes, devient alors beaucoup plus douteux : mais il ne nous a jamais paru qu'ils ayent eu des suites desavantageuses, quoyque pratiquez fort tard & dans ces dernieres circonstances.

Symptomes qui survienent alors.

NOUS AVONS SEULEMENT observé, que quand les saignées, les purgatifs & les vomitifs étoient placez aprés l'éruption commencée, il arrivoit,

Pâleur du cercle des Boutons.

1.° *Que le cercle des boutons* étoit d'une couleur plus pâle pendant les premiers jours.

Lenteur avec laquelle se fait l'éruption.

2.° *Que l'éruption étoit plus lente*, & que les grains ne sortoient ni ne s'élevoient pas avec autant de vîtesse.

Il n'eſt pas difficile de rendre raiſon de ces differences.

Quelle eſt la cauſe du premier ſymptome.

La Pâleur du cercle, vient de ce que le ſang eſt en moindre quantité, dans les vaiſſeaux lymphatiques de la partie, où le bouton s'eſt formé ; & que l'inflammation y eſt beaucoup moindre.

D'où provient le ſecond.

Les Boutons ſortent & s'élevent plus lentement, parce que les purgatifs dérobent, par les glandes des inteſtins, une partie de l'humeur qui s'y portoit trop rapidement. Mais quand l'action du purgatif eſt achevée, le mouvement du ſang excite bientoſt cette humeur, à couler en abondance par les glandes de la peau. La tranſpiration ſe fait avec plus de facilité : & ſi la Nature ne prend pas cette route d'elle-même, il eſt aiſé de l'y determiner.

La lenteur de l'éruption ne peut être que favorable ;

Un Medecin ne doit pas s'étonner de ces retardements : Pourvû qu'il ne s'y joigne pas d'autres accidents, nous eſtimons qu'ils ne peuvent être qu'avantageux. Il eſt

heureux que l'éruption ne se fasse que lentement & par degrés. Lorsqu'elle se fait trop brusquement, & que les boutons s'élevent & grossissent tout à coup, le mouvement trop grand de toutes les liqueurs, & la trop grande quantité des humeurs, qui se developpent toutes à la fois, menacent toûjours d'une inflammation dans quelques parties internes. De plus, quand la peau n'est que mediocrement enflammée, le Malade souffre moins.

pourvû qu'il n'y ait point d'autres accidents.

Inconvenients d'une éruption trop brusque.

Enfin, lorsque les boutons ne sortent & ne grossissent que successivement & les uns aprés les autres, il y en a moins qui suppurent à la fois. La suppuration se fait insensiblement : La fiévre qu'elle cause est moins forte, les agitations, les insomnies, sont moins considerables ; & la petite-verole se passe avec plus de tranquillité.

Avantages d'une éruption successive & graduée.

Conduite à tenir lorsque les purgatifs auront agi

Quand les e'vacuations

faites par les purgatifs, auront été ſuffiſantes, & que le caractere des redoublements ne demandera pas l'uſage de la tiſane febrifuge, indiquée cy-deſſus, il faudra tenir une autre conduite. ſuffiſamment, & que les redoublements ne seront pas violents.

L'Objet principal ſera de délayer le ſang; d'entraîner par les glandes des reins une partie des ſels dont il eſt chargé; de ſoûtenir une tranſpiration douce & abondante, & d'entretenir la liberté du ventre: afin de vuider, par differents couloirs, la quantité d'humeurs contenuës dans la lymphe. Delayer le ſang, & entraîne une partie des ſels qui l'épaiſſiſſent Entretenir la liberté de la tranſpiration, & celle du vêtre.

Pour y parvenir, on fera prendre au Malade, de quatre heures en quatre heures ou de trois heures en trois heures, entre ſes boüillons, quatre ou cinq onces d'une legere décoction de plantes délayantes, telles que la *Bourache*, la *Bugloſe*, la *Scolopendre*, & la *Chicorée ſauvage*. On mêlera dans chaque apozéme, douze ou quinze grains de *Diaphoretique Mine-* Remedes capables de procurer ces effets. Apozéme ou decoction de plantes délayantes. *Diaphore-*

rique Mineral.

ral : & pour en rendre le goust moins désagreable, on y ajoûtera un peu de *Sirop de Capillaires*, *d'Oeillet* ou autre semblable. Ce diaphoretique est un excellent remede.

Effets favorables de ce diaphoretique.

Il brise & divise la partie lymphatique trop cruë & trop grossiere, sans causer d'ardeur, ni d'agitation. Il rend la transpiration plus abondante, sans diminuer le cours des urines. Il entretient le ventre libre, & ne produit point d'évacuations cruës ni sereuses. Les experiences que nous avons faites de ce remede, nous ont souvent engagez à nous en servir dans les petites-veroles discrettes simples ; lors qu'étant appellez trop tard, pour pouvoir purger avant l'éruption, nous n'avons decouvert aucun accident, qui dût nous déterminer à la purgation.

Occasion, où il doit être employé dãs les petites-veroles discrettes simples.

Maniere de rendre les apozemes purgatifs.

Si ces apozêmes ne lâchent pas assez le ventre, on y pourra joindre l'usage des *Lavements purgatifs*. Nous avons néantmoins

Ou en y

obſervé, que la methode la plus efficace, êtoit de faire fondre, (dans quatre priſes des apozêmes, de trois ou quatre onces chacune) deux, trois, ou quatre grains de *Sel ſtibié ſoluble*, ſelon les forces du Malade, & ſelon le beſoin de purger plus ou moins abondamment. Ce remede, que nous avons toûjours employé avec réuſſite, dans les petites veroles malignes, & ſur tout dans les confluentes, peut être pris deux, trois ou quatre fois par jour. Il n'agit que trés doucement; les évacuations qu'il cauſe ſont toûjours bilieuſes, & ne diminuent, ni la tranſpiration, ni les urines. On peut en uſer dés les premiers jours de l'éruption; & le continuer juſqu'à ce que la ſuppuration commence. Nul ſujet de craindre alors, qu'il n'arreſte ou ne ſuſpende la ſortie des boutons, & le progrés qu'ils doivent faire. Nous avons même remarqué, qu'il diminuoit la fiévre de la ſuppuration.

joignant l'uſage des lavement.

Ou en y faiſant fondre le ſel ſtibié ſoluble.

Quel eſt ſon uſage, & quelles ſont ſes proprietez.

Autres remedes à ordõner, lorſque le ventre eſt trop libre.

Quand le Ventre ſera trop libre, on diminuëra, ou l'on retranchera tout à fait le *Sel ſtibié*, & le *Diaphoretique Mineral*. On leur ſubſtituëra dans les apozêmes, le *Corail*, ou les *Yeux d'Ecreviſſes*; ou la *Corne de cerf*, philoſophiquement preparée. On pourra même y joindre des *Aſtringents* en petite doſe.

Abſorbants à employer, contre le cours de ventre.

Enfin ſi le ventre coule trop abondamment au lieu du ſuc des Plantes, qui ont été marquées, on ſe ſervira des *Eaux* diſtillées de *Scorſonnaire*, de *Plantain*, &c. Nous avons néantmoins obſervé que les ſucs des plantes étoient toûjours plus efficaces; & convenoient beaucoup mieux, pour ſoutenir la tranſpiration, & pour faire couler les urines, ſans rendre le ventre pareſſeux.

Obſervations à faire, avant que d'uſer des abſorbants.

QUOYQU'ON PUISSE mettre en uſage les *Abſorbants*, dans ces occaſions (ainſi que nous venons de le marquer) cependant la li-

berté du ventre n'eſt pas toûjours un ſymptome dangereux. Avant que rien entreprendre, pour le reſſerrer, on doit examiner le caractere des évacuations & le temps où elles ſurviennent.

Circonſtances du devoyement, qui exigent un prõpt uſage des abſorbants.

Si le dévoyement commence aprés l'éruption, & immediatement avant la ſuppuration, ou dans tout le temps qu'elle durera; s'il fait rendre des matieres cruës, ſereuſes & verdâtres; il faudra l'arreſter doucement, en corrigeant le caractere des humeurs qui le cauſent. Rien ne conviendra mieux alors, que les *Abſorbants* propoſez cy-deſſus; auſquels on pourra joindre le *Cachou*, ou un peu de *Thériaque* pourvû que la teſte ne ſoit nullement frappée. *La Poudre de la Comteſſe de Kent*, le *Bezoard Oriental* & la *Tiſane* faite *avec les Lentilles*, ſont également utiles.

Autres remedes qui peuvent étre joints à ceux qu'on a indiquez plus haut.

Le Dévoyement paroiſt quelquefois avant l'éruption, ou dans les premiers jours qu'elle ſe fait. Si les matieres ſont alors cruës, ou

Circonſtances qui doivent faire differen

ſereuſes, on s'abſtiendra de mettre d'abord les abſorbants en uſage. Ce ne ſera qu'aprés avoir fait prendre au Malade un purgatif, propre à vuider les levains, qui ſeroient dans les premieres voyes; & qui entretiendroient opiniâtrement le flux de ventre.

leur uſage, & le faire preceder par celuy des vomitifs ou purgatifs.

Au contraire, ſi les matieres ou évacuations ſont bilieuſes; ou de bon caractere, ſi elles n'empêchent pas que l'éruption ne ſe faſſe, & que les boutons ne groſſiſſent; enfin ſi la fiévre ne devient pas plus vive, on ne doit rien apprehender du dévoyement. Loin d'être dangereux, il ne ſera que ſalutaire; quand même il ſurviendroit dans le temps de la ſuppuration. On pourra néantmoins moderer les évacuations, en cas qu'elles ſoient trop abondantes. Mais ſi elles viennent dans la ſuite à être ſupprimées trop bruſquement, on ſera obligé de les rappeller par le ſecours des Apozêmes & des autres remedes convenables.

Dernieres circonſtãces, qui rendent le dévoyement ſalutaire: à moins que les évacuations ne ſoient trop abondantes.

Nous estimons au reste, que dans tous les temps de la petite-verole discrette maligne, & pendant la suppuration même, lorsque le Malade a le ventre bouffi, qu'il sent des groüillements & qu'il est ou inquiet ou agité, on doit luy ordonner des *Lavements*, ou d'eau simple, ou faits avec des décoctions convenables. On pourra, s'il est necessaire, les rendre purgatifs, avec la *Caße* ou le *Lenitif fin*, ou le *Catholicon double*, &c.

Lavements de differentes sortes, pendant tout le cours de la petite-verole discrette maligne.

Dans cette espece de petite-verole, la Boisson doit être trés abondante. Au lieu de la Tisane marquée cy-dessus, nous faisons souvent user *d'Eau de Ris*; dans le dessein d'adoucir le sang, & de calmer son mouvement. La même vûë nous détermine à mêler quelques cuillerées de *Crême de Ris* dans les boüillons. Ils ne doivent être faits qu'avec le *Veau* & la *Volaille*, & doivent être donnez au Malade de trois heures en

La Boisson doit être abondante.

Usage de l'eau de Ris.

Crême de Ris, dans les boüillons.

trois heures, ou de quatre heures en quatre heures.

Insomnies, inquietudes, &c. & maniere de les calmer.

La trop grande agitation du sang, l'éruption des boutons, la douleur qu'on ressent étant couché dessus, enfin la suppuration causent souvent des insomnies, des inquietudes, &c.

Usage des narcotiques doux, & sur tout du Sirop de Diacode.

Pour calmer ces accidents, on peut ordonner, quelque petite dose de *Sirop de Diacode*. Ce ne sera néantmoins que quand le Malade n'aura pas la teste embarassée; quand il n'éprouvera ni délire ni mouvements convulsifs, qu'il ne tombera point dans une espece d'yvresse, ou d'assoupissement; & quand l'insomnie, ou l'agitation, ne seront point causées par la violence de la fiévre. Dans ces dernieres circonstances, on s'abstiendra des *Narcotiques*, & l'on tentera seulement l'effet du *Sirop de Nenuphar*. Enfin si l'insomnie outrée, oblige d'avoir recours à quelque *Narcotique plus fort*, nous

Occasions où ils deviëdroient contraires.

Circonstances où l'on est obligé d'employer

croyons qu'on doit employer par preference la *Thériaque*, ou le *Laudanum de Sydenham*; ou quelqu'autre composition chargée *d'Aromates*, qui corrige l'action de *l'Opium*. Car nous avons souvent remarqué que *l'Opium* ou le *Sirop de Diacode*, êtant pris seuls & sans mêlange, jettent dans des assoupissements très fâcheux, & ne font qu'augmenter le délire. des Narcotiques plus forts.

LORSQUE la suppuration commencera, il faudra retrancher le *Diaphoretique Mineral*, ou en diminuer beaucoup la quantité. On continuëra les *Apozêmes* pris simplement & sans y rien ajoûter. Si l'on craint qu'ils ne s'aigrissent dans l'estomach, on y ajoûtera quelques *Absorbants terreux* tel que *le Corail*, &c. C'est principalement dans le temps de la suppuration que la boisson doit être trés abondante. Quant aux boüillons, ils seront toûjours les

Curation pendant le temps de la suppuration.

Apozêmes simples.

Absorbants terreux.

Boisson & boüillons.

mêmes, que ceux qui ont été prescrits.

Accidents pendant la suppuration, qui doivent faire craindre qu'il n'y ait eu, dés le commencement embarras dans le cerveau.

Il est a remarquer, que le délire, les mouvements convulsifs, & les autres accidents qui surviennent dans le temps de la suppuration, sont ordinairement mortels, étant poussez à certain degré. On aura pour lors sujet de craindre, que dés le commencement de la maladie, il ne se soit formé quelque embarras dans les glandes, ou dans les vaisseaux lymphatiques du cerveau. Quand on est assez heureux pour prevoir ces accidents, il n'y a point de remede plus efficace pour les prevenir, ou pour en arrêter les suites funestes, que les *Emplâtres vesicatoires*. Il faudra les appliquer douze ou quinze heures au moins, avant que ces symptomes soient devenus considerables. Dans ces occasions, nous avons tenté plusieurs fois les saignées & les vomitifs. Mais nous

Employ qu'on doit faire alors, des Emplâtres vesicatoires.

Temps, pendant lequel ils doivent demeurer appliquez.

avons éprouvé que le ſuccés en êtoit trés rare.

SI LES REDOUBLEMENTS de la fiévre, ou les autres accidents continuënt, aprés que la ſuppuration ſera finie, ou dans le temps que les boutons commenceront à ſe ſecher, on pourra mettre en uſage les remedes indiquez. Les *vomitifs* ou les *purgatifs*, nous ont toûjours trés bien réüſſi contre ces differents accidents, qu'on doit s'attacher à combattre uniquement, & ſans avoir égard à la petite verole. On n'a plus lieu de la craindre, dés que la ſuppuration eſt finie: car l'humeur qui eſt renfermée dans les boutons, eſt alors, ou deſſechée, ou tellement épaiſſie, qu'elle ne peut plus rien fournir dans la maſſe du ſang.

Curation apres que la ſuppuration ſera faite.

Remedes contre les redoublements de la fiévre, & autres accidents. Succés des vomitifs & des purgatifs.

Lorſque la matiere purulente des boutons, eſt trop claire & trop fonduë, ils ne ſe ſechent que trés lentement: ce qui prolonge la

Conduite à obſerver, pour calmer la fiévre de la ſuppu-

ration, entretenuë par le caractere de l'humeur des boutons.

fiévre de la ſuppuration. Cette fiévre, qui n'a point de redoublement marqué, dépend du caractere trop liquide & trop ſalé de cette matiere ; dont quelques parties ſe mêlent dans le ſang. Pour lors, il faut faire couper les boutons par tout le corps, afin d'en faire ſortir l'humeur purulente : & ce ſoin ſuffit ordinairement pour faire ceſſer la fiévre. Cependant on doit mettre en uſage les *purgatifs* & les *adouciſſants* pour calmer le ſang, & pour évacuer les ſels groſſiers, dont il ſeroit encore chargé.

On doit couper les boutons.

Et mettre en œuvre les purgatifs & les adouciſſants.



SECONDE ESPECE DE PETITE VEROLE.

Diſcrette Maligne.

LES BOUTONS, qui caracteriſent toûjours les petites-veroles, ſont en trés petite quantité, dans celle-cy. Elle n'eſt jamais ſans fiévre maligne : & cette fiévre eſt la Maladie principale qu'on ait à traiter. La petite-verole n'en eſt qu'un ſymptome. Ainſi nous nous diſpenſerons de donner aucune curation pour cette quatriéme eſpece. Elle ſeroit infailliblement la même, que celle des fiévres malignes, dont nous pourrons parler dans un autre ouvrage.

Les boutons y ſont en fort petit nombre.

La fiévre maligne, y eſt la principale maladie.

C'eſt elle qu'on doit ſur tout s'appliquer à combattre.

PETITE-VEROLE CONFLUENTE SIMPLE.

Cette espece est moins dangereuse, que les discrettes malignes.

LA PETITE-VEROLE confluente simple est beaucoup moins à craindre, que les Discrettes malignes. Elle ne laisse pas néantmoins, de mettre souvent le Malade en grand danger, sur tout dans le temps de la suppuration. En effet, lorsque l'humeur, contenuë dans une multitude infinie de boutons, vient à se tourner en pus, le sang se gonfle & se rarefie prodigieusement. Il s'engorge assez souvent dans les vaisseaux lymphatiques de la teste, & y forme une vive inflammation. Quelquefois même il les dilate, si violemment qu'il les force de se rompre & de s'ouvrir. Et pour lors le sang, s'épanchant tout à coup, cause une apoplexie, qui tuë le Malade en un instant.

Le plus grand peril est dans le temps de la suppuration.

Accidents qui sont pour lors à craindre.

La premiere précaution dont on doit s'armer contre ces accidents terribles, eſt de faire ſaigner pluſieurs fois le Malade dés le commencement. S'il eſt d'un temperament fort ſanguin, & qu'il ait paſſé vingt ou vingt-cinq ans, on luy ordonnera d'abord une ou deux ſaignées du bras, pour en venir enſuite à celle du pied. Il ne faudra pas même heſiter à la réiterer; par rapport à l'exceſſive dilatation, que doivent ſouffrir les vaiſſeaux de l'interieur de la teſte.

Methode pour combattre ces accidents.

Saignées reïterees, ſoit du bras, ſoit du pied.

Les purgatifs ou les vomitifs doivent enſuite trouver leur place. Car ils ne ſont pas moins neceſſaires que la ſaignée, dans cette eſpece de petite-verole, où il eſt important d'évacuer une partie de cette quantité d'humeurs indigeſtes, qui abondent & dans les vaiſſeaux & dans les glandes. Il ſera très utile de purger une ſeconde fois, ſi les circonſtances de la Maladie l'exigent & le permettent. On doit néantmoins ob-

Purgatifs & vomitifs, non moins neceſſaires que la ſaignée.

En quelle circonſtance on eſt obligé d'y recourir plus

d'une fois.

ſerver, qu'on n'a point alors à combattre une fiévre diſtincte & indépendante, ainſi que dans les petites-veroles, qui ont un caractere de malignité. Par conſequent les évacuations doivent être moins abondantes.

Vuës qu'on doit ſe propoſer, aprés la ſaignée, les purgatifs & les vomitifs.

APRES AVOIR ſuffisãment deſempli les vaiſſeaux ſanguins, par le ſecours des ſaignées; & avoir enlevé, par celuy des purgatifs & des vomitifs, les cruditez glaireuſes du ſang & des premieres voyes, on ſe propoſera trois vûës principales.

Détremper le ſang.

La premiere ſera de détremper le ſang & de le rendre trés fluide: pour empêcher qu'il ne ſe gonfle extrêmement dans le temps de la ſuppuration.

Faire couler les urines.

La ſeconde de faire couler abondamment les urines; afin de ſuppléer par cette évacuation au défaut de la tranſpiration; qui pour lors eſt toûjours fort imparfaite.

La troisieme de divifer, d'attenuer la bile ; & de luy donner la fluidité qui luy eſt neceſſaire, pour ſe ſéparer aiſément par les glandes du foye. Car nous avons remarqué, dans la petite-verole confluente ſimple, qu'il n'y avoit point de parties, auſſi ſujettes à s'embarraſſer que ces glandes. Ce qui cauſe ſouvent, dans le temps de la ſuppuration, des mouvemens irreguliers de fiévre, des hémorragies, des vomiſſements, des foibleſſes, &c.

Rendre la bile fluide.

Pour ſatisfaire à ces differentes indications, dés que le Malade aura été purgé, on luy fera prendre, entre chaque boüillon, des *Apozémes délayants*, faits avec la décoction de *Feüilles de Bourache*, de *Buglose*, de *Scolopendre* & de *Chicorée Sauvage*. On mêlera, dans quatre onces de cette décoction, quinze ou vingt grains de *Diaphoretique Mineral* ; & un demi grain ou un grain de *Sel Stibié soluble* ainſi qu'il a été marqué cy deſſus.

Remedes propres à remplir ces indications.

Apozêmes délayants, aprés les purgatifs.

Diaphoretique mineral, & Sel ſtibié ſoluble.

Ces deux remedes doivent être retranchez, dans le temps de la suppuration.

Lorsque la suppuration commencera, on retranchera le Sel stibié & le Diaphoretique Mineral : & l'on n'usera plus que de la *seule décoction des Plantes marquées*. Si l'on craint néantmoins qu'elle ne s'aigrisse dans l'estomach, on y ajoûtera le *Corail*, les *Perles* &c. & l'on observera cette conduite, jusqu'à ce que la suppuration soit finie.

La simple décoction des plantes, marquées cy-dessus, doit être employée, & quelquefois avec le Corail, les Perles, &c.

En quel cas on ne doit point se servir du Sel stibié.

Quel doit être l'usage du Diaphoretique, pour procurer l'élevation des boutons.

Il arrive quelquefois, dans les premiers jours de l'éruption, c'est-à-dire avant la suppuration, que les boutons sont moins élevez qu'ils ne devroient l'être, ou qu'ils sont enfoncez dans le centre. Pour lors, au lieu de Sel stibié soluble, on n'employera que le seul *Diaphoretique Mineral*. S'il ne suffit pas pour faire acquerir aux boutons assez d'élevation, on y joindra le *Kermes Mineral*, en trés petite dose ; ou la *Poudre de la Comtesse de Kent* ; ou les especes de la *Confection d'Iacinthe*, &c.

LORSQUE LES URINES seront épaisses, d'un jaune ardent ou foncé, & ne couleront qu'en petite quantité, on aura recours au *Sel admirable de Glauber.* La maniere de s'en servir doit néanmoins être distinguée. Si dans le temps qu'on veut mettre ce sel en usage, l'état de la Maladie permet de supprimer les *cordiaux absorbants*, on le mêlera dans les apozémes. Mais si pour lors ces absorbants sont necessairement indiquez, il vaudra mieux le faire fondre à part, dans quelque autre liqueur, telle que le boüillon ou la tisane. Le Malade en usera dans les intervalles des cordiaux: & ces remedes ainsi separez n'en agiront que plus efficacement.

Sel admirable de Glauber, pour rendre les urines moins épaisses & plus abondantes.

Differente maniere d'en user, ou sans les absorbants, ou avec les absorbants.

LES LAVEMENTS sont trés utiles dans la petite-verole confluente simple. Bien loin de suspendre la transpiration, ou d'exciter des dévoyements, nous avons obser-

Effets des Lavements, dans cette espece de petite-verole.

vé qu'ils étoient trés propres à les prévenir. D'ailleurs c'eſt une neceſſité d'évacuer alors les matieres : car quand elles ſéjournent dans le canal inteſtinal, elles s'y échauffent, elles y boüillonnent & cauſent des coliques, des flux de ventre, & autres ſymptomes dangereux.

Regime à obſerver.

A L'ÉGARD du Régime, il doit tendre, ainſi que les remedes, à détremper, & adoucir le ſang. C'eſt pourquoy pendant tout le cours de la Maladie, on ne nourrira le Malade que de boüillons faits avec le *Veau* & la *Volaille* ou le *Poulet*. On y pourra mêler quelques cuillerées de *Crême de Ris*. La boiſſon ordinaire ſera d'une tiſane, faite avec les racines de *Chicorée Sauvage* ou de *Scorſonnaire*.

Boüillons, & leur compoſition.

Tiſane qui doit ſervir de boiſſon ordinaire.

Changement de conduite contre les

TELLE EST LA MÉTHODE que nous jugeons devoir être ſuivie, dans le cours ordinaire des petites-

petites-veroles confluentes ſimples ; & lorſqu'il n'eſt point interrompu par des accidents étrangers. Mais on voit ſouvent, ſur la fin de la ſuppuration, ſurvenir une fiévre vive, des hémorragies, des mouvements convulſifs, un profond aſſoupiſſement, des foibleſſes ou ſyncopes, des envies de vomir, &c. Pour lors on ne peut ſe diſpenſer de tenir une conduite differente.

accidents étrãgers, qui peuvent arriver ſur la fin de la ſuppuration.

Si les Malades n'ont pas été ſuffiſamment ſaignez & purgez dés les premiers jours ; ſi les ſymptomes n'ont point encore paru, ni au commencement ni dans la ſuite de la maladie, on ne pourra les attribuer qu'à la rarefaction du ſang, cauſée par la violence de la fiévre, ou par la ſuppuration. Il ſera donc abſolument neceſſaire de faire *ſaigner du pied* & ſans aucun delay ; quand même les boutons ſuppureroient encore. Ce ſera l'unique moyen d'empêcher, que le ſang qui ſe gonfle, ne s'en-

Ce qui peut les faire attribuer à la rarefaction du ſang.

On doit alors pratiquer, ſans delay, la ſaignée du pied.

gorge dans les vaisseaux lymphatiques du cerveau, & ne vienne à les distendre & à les rompre : ce qui rendroit le secours de la saignée trés inutile.

Elle doit même être réïterée, en cas de besoin.

Sur ce fondement, on doit la réïterer sans difficulté, si les accidents le demandent. En même temps, on ordonnera des *Apozêmes délayants* ; qu'on pourra rendre, s'il en est besoin, legerement purgatifs.

On doit y joindre l'usage des apozêmes delayãts.

Lorsque ces symptomes auront été precedez d'un frisson bien marqué, il faudra mettre en usage une *Tisane febrifuge*, faite avec le *Quinquina*, les feüilles de *Bourache*, &c. Mais ce ne sera qu'aprés la saignée, & lorsque l'accés sera fort diminué : de peur que le quinquina ne donne trop de mouvement au sang.

Occasion où doit être placée la Tisane febrifuge.

En cas que le Malade, ait des envies de vomir, ou des foiblesses ; qu'il rende des vents par la bouche, & qu'il ait l'estomach gonflé ; on luy fera prendre un

Circonstances qui exigent les vomitifs aprés la saignée.

vomitif aprés la ſaignée ; Obſervant de ne luy donner ce remede, que quand la diminution de la fiévre & la fin du redoublement le permettront.

Au contraire, ſi les accidents ont été calmez, par les ſaignées & les délayants ; on attendra, pour placer les purgatifs, ou les vomitifs, que la ſuppuration ſoit entierement finie.

Conjonctures qui doivent les faire differer, ainſi que les purgatifs, juſques aprés la ſuppuration.

Les mêmes accidents ne paroiſſent ſouvent, que quand les boutons ſont deſſechez, & ne ſuppurent plus. Pour éviter alors les redoublements de la fiévre, & pour la faire même ceſſer abſolument, ainſi que les autres ſymptomes qui s'y joignent, il faudra purger ou faire vomir le Malade, immediatement aprés les ſaignées. Cette pratique nous a toûjours parfaitement réüſſi.

Pourquoy l'on ne doit les employer, quand les accidents ſe manifeſtent, qu'apres le deſſechement des boutons.

Nous remarquerons néantmoins qu'elle deviendroit trés inutile, ſi les accidents s'étoient manifeſtez dans les premiers jours, ou dans

L'Uſage de la ſaignée & des vomitifs &

purgatifs seroit infructueux, si les mêmes accidents avoient paru dés les premiers jours.

le cours même de la Maladie. On n'en doit pas attendre plus de succés, si l'on a lieu de craindre, que les glandes ou les vaisseaux du cerveau n'ayent été sourdement engorgez, dés les premiers moments : malgré le secours même des saignées & des purgatifs. En de pareilles circonstances, on tenteroit envain de faire saigner le Malade, il n'en recevroit aucun soulagement.

Il faudroit alors avoir recours à l'application des Emplâtres vesicatoires.

Les *Emplâtres vesicatoires* seroient alors le seul remede, dont on pourroit se servir, avec quelque esperance. Cependant ils n'agissent efficacement, que quand on les applique douze ou quinze heures au moins, avant que les accidents soient dans leur force. D'ailleurs la difficulté de connoître & de saisir les instants favorables, où ces emplâtres doivent être employez, en rend assez souvent l'effet incertain.

Les accidents qui

UNE OBSERVATION generale,

qui doit trouver icy sa place, est que les accidents, qui surviennent quelquefois sur la fin des petites-veroles confluentes simples, n'ont pas toûjours pour cause l'engorgement, qui se seroit fait d'abord dans les vaisseaux lymphatiques du cerveau. Ils ne dépendent pour l'ordinaire que du peu de soin qu'on aura eu, de faire suffisamment saigner & purger les Malades, dés le commencement; ou du regime peu convenable qu'ils auront pratiqué pendant leur maladie; ou de l'usage abusif qu'ils auront fait du vin & des cordiaux brûlants. De là vient que les saignées, qu'on est quelquefois obligé de leur ordonner, aprés la suppuration, réüssissent plus souvent que dans les petites-veroles malignes. La raison de cette difference est que dans ces dernieres maladies, tous les accidents, (en quelque temps qu'ils paroissent) ne peuvent être imputez qu'à l'embarras des vais-

Les accidents, qui surviennent, sur la fin des petites-veroles confluentes, ne dépendent pas toûjours de l'engorgement des vaisseaux lymphatiques du cerveau.

Ils proviennent souvent de causes differentes.

Pour lors les saignées faites aprés la suppuration, operent plus favorablement, que dans les petites-veroles malignes.

ſeaux lymphatiques du cerveau, engorgez dés les premiers inſtants.

PETITE-VEROLE CONFLUENTE MALIGNE,

Appellée Criſtalline.

D'où cette Petite-verole prēd le nom de *Criſtalline,*

LA FLUIDITÉ & la limpidité de l'humeur, renfermée dans les boutons de la ſeconde eſpeçe de petite-verole confluente, luy a fait donner le nom de *Criſtalline.* Cette couleur claire & tranſparente de l'humeur, la pâleur des cercles rougeâtres, qui ſont à la baſe de chaque bouton : & l'œdeme de toutes les parties, ſont les principaux ſymptomes qui la caracteriſent.

Ses principaux ſymptomes.

Quel eſt le caractere du ſang, dans cette eſpece de petite-verole.

Ils font aſſez connoître, que dans cette eſpece le ſang eſt trop fluide, trop fondu ; & qu'il eſt par conſequent d'un caractere à ne pouvoir autant ſe rarefier, ni ſe gonfler, que s'il étoit plus épais & char-

gé de ſouphres groſſiers. Il obéit plus aiſément au mouvement des parties ſolides, & n'a pas aſſez de force pour les diſtendre exceſſivement. Ainſi nulle neceſſité de ſaigner, auſſi abondamment que dans les autres eſpeces ; attendu que l'engorgement des vaiſſeaux & l'inflammation ſont beaucoup moins à craindre.

Pourquoy les ſaignées ne doivent pas y eſtre fort abondantes.

Cette Maladie ne laiſſe pas d'être trés dangereuſe : car le ſang peut aiſément y tomber dans une diſſolution funeſte. Et c'eſt à prevenir ce deſordre, que le Medecin doit donner ſa premiere attention. Comme la teſte du Malade eſt toûjours frappée, nôtre uſage eſt, dans la veuë de la dégager, d'ordonner d'abord la ſaignée du pied, que nous ne réïterons point pour l'ordinaire.

En quoy conſiſte le plus grand danger.

Curation avant la ſuppuration, & pendant qu'elle ſe fait.

Saignée du pied, non réïterée.

UN DES PRINCIPAUX accidents, qui paroiſſent dés le commencement des petites-veroles criſtallines ; eſt un grand devoye-

Le devoyement eſt un des principaux accidents.

ment, où les matieres ſont crûës, ſereuſes, & d'une couleur ou verdâtre ou blanchâtre. On ne peut l'attribuer qu'à trois cauſes.

Quelles en ſont les cauſes.

Elles ſont de trois ſortes.

A la fonte de toutes les liqueurs.

Au relâchement des glandes.

A la quantité des humeurs aigres, contenuës dans les premieres voyes & dans les glandes. Ces humeurs, qui ſont en trés grande abondance, aigriſſent & corrompent les nourritures & les tiſanes mêmes; ce qui entretient opiniâtrement le dévoyement.

Premieres vûës qu'on doit ſe propoſer, pour en prevenir les ſuites.

Pour en détourner les ſuites fâcheuſes, on doit s'attacher d'abord à *évacuer les humeurs* des premieres voyes; à *fortifier les glandes relâchées*; & à *donner* enfin *plus de conſiſtance à toutes les liqueurs.*

Remede à employer, pour remplir ces vûës.

Vomitif

Cela posé, on commencera par faire vomir le Malade. Mais dans la crainte d'attirer de trop grandes évacuations, on ne luy

donnera le vomitif, qu'en trés petite dose. On observera de le mêler avec d'autres remedes, capables d'empêcher qu'il ne purge trop par en bas, & propres à soûtenir & à resserrer les glandes. Dans la veuë de produire ces effets, si les Malades sont d'une complexion robuste, on peut employer deux ou trois grains de *Sel stibié soluble*, qu'on fera fondre dans de l'*Eau de Chardon Benit*, ou de *Fleur d'Orange*, ou de *Canelle orgée*, &c. On peut même y joindre quelques gouttes de *Lilium*. Cependant, fondez sur d'heureuses experiences, nous estimons qu'on doit se servir preferablement d'une *Potion* faite avec une once de *Sirop Magistral*, & dix ou douze grains *d'Hypecacuana*; le tout mêlé dans quelques onces des *Eaux spiritueuses & cordiales* marquées cy-dessus. Ces potions ne causent jamais d'évacuations trop abondantes. Elles débarrassent les premieres voyes des humeurs ai-

en petite dose, & mêlé avec d'autres remedes.

Quel peut être ce vomitif, pour les personnes robustes.

Autre vomitif, preferable à tous les autres en cette occasion.

Ses effets favorables.

gres & cruës ; qui pourroient communiquer leur mauvais caractere aux aliments, aux boiſſons, aux remedes mêmes ; & qui donneroient lieu à la continuation du dévoyement.

Bols qui doivent être pris aprés l'évacuation cauſée par le vomitif.

Lorſque le Malade aura été ſuffiſamment évacué par ce vomitif, on luy fera prendre, entre ſes boüillons, des *Bols* faits avec le *Corail*, les *Perles*, les *Yeux d'Ecreviſſes*, les *eſpeces de la Confection d'Iacinthe*, la *Corne de Cerf* philoſophiquement preparée, la *Craye de Briançon*, &c. Ils abſorberont les aigres qui pourroient être reſtez dans les premieres voyes, & diminuëront l'abondance des déjections.

Purgatif doux & aſtringent.

Le lendemain, ou le jour ſuivant, on ordonnera, s'il eſt neceſſaire, quelque *Purgatif doux & aſtringent* ; tel que le *Sirop* de *Chicorée* composé de *Rhubarbe*, ou le *Sirop Magiſtral*, ou le *Catholicon double*, ou autre ; avec quelques grains *d'Hypecacuana*,

pour corriger l'aigreur & la crudité des humeurs, & pour rêtablir le reſſort des glandes.

Potions abſorbantes, & leur compoſition.

Quelques heures aprés que le Malade aura pris ce purgatif fortifiant, on luy fera commencer l'uſage des *Potions*, faites avec les *Eaux de Plantain*, de *Centinode*, de *Canelle orgée*, & les *Abſorbants* indiquez cy-deſſus. Si ces Potions ne ſuffiſent pas pour moderer les évacuations, on y pourra mêler *l'Ecorce* de *Grenade*, le *Cachou*, ou autres *aſtringents*; mais en petite doſe; car il faut bien ſe garder d'arrêter abſolument le dévoyement, qu'il ſuffira de calmer.

En quels cas on doit y joindre des aſtringents.

Il ſeroit alors dãgereux d'arreſter le dévoyement.

On ne doit point le regarder comme un mal: pourvû neantmoins qu'il ne ſoit pas trop violent; qu'il n'empêche point les boutons de s'élever & de groſſir, les parties de ſe gonfler; & qu'il ne faſſe point naître d'autres accidents.

Circonſtances, où il ne doit point être regardé comme un mal.

S'il venoit à ceſſer tout à fait, Commẽt on doit le

rappeller; en cas qu'il euſt ceſſé tout à fait.

ou à diminuer même trop conſiderablement, enſorte que le ventre devint bouffi ; il faudroit le rappeller par des lavements doux ; & retrancher tous les remedes qui pourroient luy faire obſtacle.

Occaſion, où l'on doit uſer du Sirop de *Nymphea*, pour tout Narcotique.

Suppoſé que la violence des accidents obligeât de procurer au Malade des intervalles plus paiſibles, par l'uſage de quelque Narcotique ; on s'abſtiendra d'en employer aucun autre que le *Sirop de Nymphea*.

Curation ſur la fin de la ſuppuration, & apres qu'elle eſt achevée.

C'EST AINSI qu'on ſe conduira dans les petites-veroles Criſtallines, juſqu'au temps de la ſuppuration, & pendant même qu'elle durera. Mais lorſqu'elle ſera ſur ſes fins, ſi la fiévre paroît, ou ſi le dévoyement continuë, on aura recours *aux Purgatifs convenables*. Cependant il faudra les differer plus long-temps que dans les autres eſpeces de petites-veroles : Parce que dans celle-cy l'humeur renfermée dans les boutons, s'é-

Recourir encore aux Purgatifs contre la fiévre, & le dévoyement.

paissit toûjours plus lentement.

Enfin, pour empêcher qu'elle n'entretienne la fiévre, en se mêlant à la masse du sang, on aura soin, dés que la suppuration sera tout à fait achevée, de couper les boutons des bras, des mains, & de tout le corps, hors de la teste.

Couper les boutons de la petite-verole, pour en evacuer le reste de l'humeur.

EN OBSERVANT cette méthode, on ne perdra pas un moment de vûë, depuis le commencement jusques à la fin de cette maladie, la *fonte* & la dissolution où les liqueurs sont menacées de tomber. Pour la prevenir, il faut s'appliquer à *empaster les liqueurs*, à leur donner plus de consistence, & à brider leurs parties salines : sans néantmoins risquer, ou de supprimer, ou de diminuer les urines & la transpiration. C'est principalement le Régime suivant qui peut remplir ces indications.

La fonte totale des liqueurs, est l'accident le plus funeste qu'on ait a combattre.

Pour le prevenir il faut s'attacher à donner plus de consistence aux liqueurs.

Regime propre à produire ces effets.

On mettra donc le Malade à l'usage des *boüillons*, faits avec *la*

Boüillons

roüelle & le cœur de Veau, un peu de *Bœuf*, beaucoup de *Ris*, ou *d'Orge*. Il boira fort abondamment d'une *Tisane* composée *avec les Lentilles*; & pour la rendre plus astringente, on y pourra joindre les *Feüilles de Roses de Provins*. Il sera libre encore d'employer, à la place de cette Tisane & dans les mêmes vûës, le *Decoctum album de Sydenham*. Mais au lieu de la *mie de pain* qu'on y fait entrer, & qui par sa levûre, pourroit faire aigrir la boisson, nous croyons qu'il est plus à propos d'y substituer le *Ris*.

Tisane astringente.

Autre boisson, qu'on peut luy substituer.

Les *Emulsions* semblent convenir parfaitement pour adoucir & pour empâter les liqueurs. Cependant nôtre sentiment est qu'on ne doit point en user dans ces occasions, non plus que des *potions*, où sont employées les amandes & les semences froides.

Pourquoy l'on ne doit user alors, ni des émulsions, ni des potions faites avec les amandes & les semences froides

Elles pesent beaucoup sur l'estomach; d'ailleurs elles s'aigris-

ſent aiſément dans les premieres voyes : ce qui augmente ſouvent le dévoyement ou la fiévre.

Par conſequent on doit leur preferer les *Lentilles*, *l'Orge*, le *Ris*, &c. qui operent de trés bons effets & qui ne ſont pas ſujets aux mêmes inconvenients.

Abſorbants & empaſtants, qu'on doit leur preferer.

Il y a d'autres *Potions* faites avec les *Eaux de Laituës*, de *Pourpier*, &c. *l'Eſprit de Souphre*, ou *l'Eſprit de Vitriol*, le *Sirop de Limon*, de *Berberis* ou d'autres *Acides*, que d'habiles Medecins ont couſtume d'ordonner dans les petites-veroles criſtallines. Nous en avons fait pluſieurs eſſays : & nous avons trouvé que bien loin d'être preferables aux *Abſorbants* & aux *Empâtants*, que nous venons de propoſer, elles agiſſoient beaucoup moins efficacement.

Potions acides, dont il faut éviter l'uſage.

En effet elles ne reſſerrent pas ſi facilement les glandes des inteſtins, & combattent ainſi moins puiſſamment la violence du dévoyement.

Inconvenients dont elles ſont ſuivies.

De plus l'aigre qui leur est propre, & d'où depend toute leur action, se communique aux boissons & aux nourritures du Malade. Desorte que le chyle qui en resulte ne peut acquerir cette insipidité onctueuse, & si convenable pour empaster les liqueurs, & pour fournir au sang les parties terrestres & sulphureuses dont il est alors dépoüillé.

Reflexions sur ce qui regarde les potions.

Deux Reflexions naissent icy, que nous ne pouvons omettre.

L'Usage des potions èmulsionnées doit exclure & celuy des acides ou aigres.

On ne doit jamais permettre aux Malades des *boissons laiteuses*, ou *émulsionnées*; en même temps qu'on leur fait prendre des *Acides* ou *Aigres*, soit en potion soit autrement.

Elles en seroient necessairement aigries.

La raison en est évidente : ces derniers ne pourroient manquer de faire aigrir les boissons.

Les potions absorbantes ou alkalines,

Dans les potions, où l'on a fait entrer des *Poudres absorbantes* ou *Alkalines*, on ne doit jamais mêler d'acides, ou d'aigres.

C'est néantmoins ce qu'on pra-

tique aſſez ſouvent ; ſans conſiderer que les abſorbants de la potion, ſe chargeant alors des acides qu'on y a joints, ne peuvent plus abſorber ceux qui ſe trouvent dans les premieres voyes.

ne doivent jamais être mêlees d'aigres, ni d'acides.

Par la même raiſon, les acides ajouſtez à la potion, s'ètant inſinuez & embaraſſez dans les pores des abſorbants, ne ſont plus en état de calmer le mouvement & l'agitation des liqueurs.

Elles perdroient alors leur qualité abſorbante.

Ainſi ces deux eſpeces de remedes, êtant confonduës enſemble, ne peuvent ſatisfaire ni l'une ni l'autre, à l'indication qui les avoit fait ordonner.

Elles ne ſeroient plus propres à calmer l'agitation des liqueurs.

SECONDE ESPECE DE PETITE-VEROLE

Confluente Maligne.

CETTE ſeconde eſpece differe peu de la premiere eſpece de *Diſcreite maligne.* Elle n'en eſt

Cette eſpece approche fort de la premiere eſ-

pece *de discrette maligne.* évidemment distinguée, que par la plus grande quantité des boutons, & par la violence de la fiévre inflammatoire ou maligne qui s'y joint.

Seuls symptomes qui les font distinguer.

Ces symptomes particuliers, & le mauvais caractere de toutes les liqueurs doivent déterminer à saigner & à purger les Malades, le plus promptement qu'il sera possible. Ce ne sera néantmoins qu'en observant les mêmes precautions, que nous avons marquées; lorsque nous avons traité de la petite-verole *Discrette maligne.* On sera également attentif à proportionner les évacuations aux forces du Malade, & à la violence de sa maladie; ayant toûjours en vûë l'estat où il peut tomber, dans le temps de la suppuration.

Curation avant la suppuration.

Saignée & purgatifs employez sans delay.

Differens usage des apozêmes delayāts.

Aprés l'avoir suffisamment évacué, *si la fiévre*, qui l'agite *est trés forte & trés ardente*, on se contentera de luy faire prendre des *Apozêmes délayants*, seuls & sans mêlange d'absorbants, ou d'autres remedes.

Lorsque la fiévre est trés ardente.

Si elle eſt vive, mais moins violente, on y ajoûtera le *Diaphoretique Mineral* & le *Sel ſtibié ſoluble.*

Lorſqu'elle eſt moins violente, quoy qu'aſſez vive.

Mais *ſi la fiévre n'eſt que mediocre* : ſi les boutons ne s'élevent pas ſuffiſamment & demeurent enfoncez dans leur centre : enfin s'il eſt neceſſaire de rendre la tranſpiration plus abondante : on retranchera le *Sel ſtibié*, pour y ſubſtituer un demi grain, ou un grain de *Kermes Mineral.*

Quand elle n'eſt que mediocre, que les boutons ne s'élevent pas aſſez, & que la tranſpiration n'eſt pas aſſez abondante.

Suppoſé que le ventre ſoit trop ouvert, il faudra ſupprimer le *Diaphoretique Mineral*, & luy ſubſtituer les *Poudres* de la *Confection d'Iacinthe*, & de *Kermes*, pour les ajoûter aux *Apozêmes.* S'il y a lieu de craindre qu'ils ne lâchent trop le ventre, on fera boire au Malade un verre de tiſane, immediatement par deſſus les poudres, qu'on fera prendre ſéparément de ces apozêmes.

Quel doit être l'uſage des abſorbants, en cas que le ventre ſoit trop ouvert.

MALGRÉ CES SOINS & ces

Les accidents viẽnẽt quelquefois

à renaître pendant la suppuration.

remedes, il peut arriver que les accidents renaissent, pendant que les boutons suppurent. Ce seroit en vain que pour les combattre

Pour lors, le secours des saignées & des purgatifs deviendroit inutile.

on mettroit en œuvre les saignées & les purgatifs. Leur secours, employé trop tard, deviendroit absolument inutile, & même funeste: On sera donc obligé, pour derniere ressource, de recourir aux

Nulle autre ressource que celle des vesicatoires.

Emplâtres vesicatoires: Et l'on aura soin de les appliquer, avec toutes les précautions & les menagements que nous décrirons plus bas.

On est cependant obligé de changer quelquefois cette méthode, par rapport au caractere bizarre de la Maladie.

C'est ce qu'on a eu lieu d'éprouver en 1719.

Tel est l'usage qu'on doit observer, dans le cours des petites-veroles confluentes malignes jusqu'à la suppuration, & dans le temps même qu'elle se fait. Tel est celuy que nous avons pratiqué & qui nous a toûjours réüssi en 1716. & dans les années precedentes. Mais ces maladies deviennent quelquefois si bizarres & si cruelles, que pour en arrêter les tristes progrés, on est con-

traint d'abandonner la méthode ordinaire, & de s'en faire une nouvelle.

CE FUT sur la fin de l'Automne de l'année 1719. qu'une pareille espece de petite-verole se répandit abondamment à Paris, où elle fit des ravages inconcevables. Quelques remedes qu'on pût mettre en usage, pour secourir les Malades qui en êtoient attaquez, il étoit impossible d'empêcher que les accidents ne parussent, ou ne se renouvellassent brusquement, dés les premiers instants de la suppuration. Au lieu qu'elle n'arrive ordinairement que le cinquiéme jour de la maladie, ou à la fin du quatriéme, elle commençoit souvent dés la fin du troisiéme. Rien n'étoit capable d'arrêter le cours rapide de ces accidents : & trés peu de Malades étoient assez heureux pour échaper à leur violence; soit qu'on les conduisit selon la méthode que nous

Description de la petite-verole confluente maligne, qui eust cours à Paris en cette année.

Les accidents y paroissoient, ou s'y renouvelloient toûjours, dés le commencemẽt de la suppuration

Elle commençoit quelquefois, dés le troisiéme jour de la maladie.

Les Malades, periſſoiẽt tous le cinquiéme ou le ſeptiéme jour de l'érupt ō, & quelquefois plustoſt.

avons propoſée, ſoit qu'on les traitât d'une maniere differente. On étoit frappé d'étonnement & de douleur, en les voyant perir tous également, le cinquiéme ou le ſeptiéme jour de l'éruption, & quelquefois même dés le commencement de la ſuppuration.

Ceux qui avoient été ſaignez & purgez d'abord étoient moins agitez, & les ſymptomes étoient moins violents.

La ſeule difference, que nous remarquâmes alors, eſt que les Malades, qui avoient été ſaignez & purgez d'abord, ſembloient être plus tranquilles, ou moins agitez, pendant les premiers jours. Calme trompeur, dont les ſuites étoient toûjours terribles; & dont l'apparence n'impoſoit qu'à ceux, qui n'avoient point eu lieu de voir & d'obſerver nombre de ces Maladies!

Mais l'iſſuë de la maladie n'en êtoit pas moins funeſte.

Le tranſport & les autres ſymptomes êtoient moins violents; mais la mort n'étoit pas moins certaine.

Quelles peuvent avoir été

En meditant ſur ces évenements funeſtes, qui ne peuvent

manquer de toucher vivement un Medecin ſenſible à l'honneur, & ſur tout à l'humanité, voicy ce qui nous parut les avoir cauſez.

les cauſes de ces évenements terribles.

Nous comprîmes que l'ardente chaleur & l'extrême ſechereſſe, qui s'étoient fait ſentir continuellement, depuis le milieu du printemps, avoient alteré le ſang & l'avoient dépoüillé de ſa ſeroſité : Et c'eſt ce qui peut fort aiſément arriver dans un pays tel que le noſtre ; où l'on neglige aſſez ordinairement de ſe precautionner contre l'ardeur du ſoleil ; & de temperer le ſang par des aliments convenables.

L'Alteration du ſang dépoüillé de ſa ſeroſité, par les chaleurs continuelles & violentes, qu'on avoit ſoufferte.

Le caractere & l'opiniâtreté des autres maladies qui couroient alors, nous firent encore concevoir ; que toutes les liqueurs & ſur tout la lymphe, êtoient devenuës fort groſſieres, & manquoient de ce véhicule aqueux, ſi neceſſaire pour faciliter leur circulation.

L'Epaiſſiſſement dans les liqueurs, & ſur tout dans la lymphe.

Nous observions dans ces *Autres*

obſerva-tions faites ſur les confluentes malignes en 1719.

Les crachats êtoient plus glaireux & plus épais qu'à l'ordinaire.

Differentes parties du corps êtoient plus gonflées & plus fermes.

Les crachats s'épaiſſiſſoient de plus en plus, devenoient moins abondãs, & ceſſoient même entierement.

Conſequence à

petites-veroles confluentes malignes que l'humeur qui ſortoit par les crachats, au temps du *Ptyaliſme*, étoit beaucoup plus épaiſſe & plus glaireuſe qu'elle n'a coûtume de l'être. Le col, le viſage, les bras & les mains de ces Malades ſe gonfloient prodigieuſement : & ces parties êtoient alors beaucoup plus fermes & plus dures, qu'elles ne le ſont dans les enflures ordinaires. Lorſque le gonflement êtoit pouſſé juſqu'au dernier point, & que la fiévre de la ſuppuration s'allumoit ; les crachats s'épaiſſiſſoient de plus en plus : ils ne ſortoient plus en même quantité, & venoient enfin à ceſſer entierement : ſymptome qui menace toûjours d'une mort prochaine.

Toutes ces observations nous firent juger.

1.° *Que les accidents* ſi terribles, & ſi fréquents, dans les petites-veroles confluentes malignes de cette année, dépendoient de l'épaiſſiſſement de la lymphe : laquelle étant depoüil-

dépoüillée de sa serosité, ne couloit plus que lentement & difficilement dans les vaisseaux, sur tout dans ceux de la teste.

2.° *Que cette lymphe* étoit d'un caractere à devoir se rarefier considerablement, & étoit fort disposée à s'engorger : ce qui interrompoit la circulation des liqueurs, & mettoit en peu de jours le Malade à l'extremité.

Quant aux Remedes dont on peut se servir, en pareille situation, nous reconnûmes que les *Cordiaux spiritueux*, & les autres remedes qui paroissent propres à diviser une lymphe trop épaisse, y excitoient une trop grande rarefaction, & donnoient à toutes les liqueurs un mouvement trop violent. Ils augmentoient la fiévre, ils jettoient toutes les parties solides dans une roideur funeste : & loin de donner plus de fluidité à la lymphe, ils la desséchoient davantage, & avançoient souvent la mort.

tirer de ces observations.

La cause des accidents étoit l'épaississement de la lymphe dénuée de sa serosité.

Elle étoit trés susceptible de rarefaction, & fort disposée à s'engorger.

Curation de cette espece de petite verole.

On n'y peut employer les cordiaux actifs.

Effets dangereux qu'ils y produisent.

On en doit exclure l'usage des delayâts.

Les remedes *Aqueux & Délayants*, ne faisant que glisser sur cette lymphe épaisse, étoient incapables de la penetrer, & de la rendre plus fluide ; ils ne pouvoient par consequent dompter les accidents. Ce qu'on ne devoit pas non plus attendre des autres remedes temperez ; qui étoient trop foibles, pour attenuer & pour fondre cette lymphe grossiere.

Ils y seroient inefficaces, ainsi que les autres remedes temperez.

C'est aux emplâtres vesicatoires, qu'on doit avoir recours.

Ce fut donc aux *Emplâtres vesicatoires*, que nous crûmes devoir recourir, pour remplir les indications qui se presentoient. Le peu de succés que ces emplâtres avoient eu, lorsque nous les avions employez, ne nous rebuta point. Nous jugeâmes qu'il ne pouvoit estre imputé, qu'à ce que nous les avions fait appliquer trop tard. En effet, la raison nous persuade & l'experience nous confirme, que les vesicatoires ne peuvent pour l'ordinaire évacuer qu'une quantité mediocre de serosité : Qu'ils

Ils agissêt moins par l'éva-

agissent bien moins en l'attirant, que par leurs sels acres, qui se mêlent dans le sang, & qui divisent puissamment la lymphe, sans y exciter de mouvements violents. Il faut donc les appliquer dés les premiers jours; pour prevenir, s'il est possible, l'engorgement des glandes & des vaisseaux. Car s'il est une fois formé & poussé jusqu'à certain degré, les vesicatoires n'opereront point efficacement : quand même ils feroient sortir une assez grande abondance de serositez.

cuation des serositez, que par le mêlange de leurs sels acres dans le sang.

En les employãt de bonne heure, on réüssit souvent a prevenir l'engorgement des vaisseaux.

Ces raisons nous déterminerent à les mettre en usage dés le premier, le deuxiéme, ou le troisiéme jour de l'éruption : Et nous n'avons point reconnu qu'il soit alors survenu de nouveaux accidents. Mais de peur de causer trop d'irritation, nous avons toûjours differé l'application des vesicatoires, jusqu'à ce que l'effet du purgatif fût entierement fini. Précaution d'autant plus necessaire qu'ils seroient en danger d'estre deplacez,

Temps, ou il faut les appliquer pour s'en promettre quelque succés.

Ce ne doit être qu'apres que les purgatifs ont acheve d'operer.

par les mouvements que le Malade ne peut éviter de ſe donner, pendant l'operation de la Medecine. Pour empêcher que ces emplâtres ne communiquent quelque ardeur aux urines, il faut en même temps ordonner au Malade, pour toute boiſſon, une *Tiſane* faite avec la *Guimauve* ou *l'Orge*.

Maniere d'empêcher qu'ils ne communiquent quelque ardeur aux urines.

L'Uſage des veſicatoires ne doit point faire ſupprimer celuy des *Apozêmes ſimples*. On peut même y mêler le *Diaphoretique Mineral*, ou les *Abſorbants* ou le *Sel ſtibié*, ſelon le beſoin.

Les veſicatoires n'excluẽt point l'uſage des apozêmes. Ni celuy du Diaphoretique mineral, ou des abſorbants, ou du Sel ſtibié.

Mais il eſt neceſſaire de tenir le ventre libre, ſans quoy l'on auroit à craindre des irritations ſur la veſſie, & quelques autres accidents. Ils ſeroient cependant beaucoup moins dangereux, que ceux qu'il eſt queſtion de reprimer par le ſecours des veſicatoires.

On doit éviter de laiſſer reſſerrer le ventre.

On doit faire attention, que dans les petites-veroles les emplâtres veſicatoires s'attachent plus difficilement, & agiſſent avec plus de len-

Pourquoy dans les

teur ; à cauſe de l'inflammation que les boutons cauſent à la peau. Il faut donc n'employer ces emplâtres qu'étant nouvellement faits. Il faut les charger de *Poudre de Cantharides*, les humecter ſuffiſamment avec le *vinaigre* ; & les aſſujettir ſur la partie, avec une *Bande* qui les empêche de ſe déranger. On doit les y laiſſer environ vingt-quatre heures, ſans les lever ; enſuite de quoy l'on coupera non ſeulement toutes les veſſies qui ſe ſeroient élevées, mais même tout *l'Epiderme*, qui ſe ſera ſeparé de la peau.

petites-veroles l'adherence des veſicatoires eſt plus difficile, & leur actiō plus foible.

Commēt ces emplâtres doivent y être preparez & appliquez.

Pancement aprés les avoir levez.

Le *Pancement* ſera fait à l'ordinaire, avec le *Beurre frais* & la *Poirée*.

Il arrive aſſez ſouvent que l'endroit de la peau, dont l'Epiderme a été enlevé, ſe deſſeche en trés peu de temps : Marque évidente du peu d'effet que les veſicatoires auront produit ſur la lymphe.

Indice du peu d'effet des veſicatoires ſur la lymphe.

Pour y remedier, au lieu des feüilles de poirée on appliquera

Quelle eſt la maniere d'y remedier.

ſur les mêmes endroits un emplâtre fait avec une once de *ſuppuratif*, & deux ſcrupules ou un gros de *Poudre de Cantharides*. Lorſque la partie ſuintera ſuffiſamment, on aura ſoin de lever l'emplâtre ; & on ſe ſervira du Beurre & de la poirée pour pancer le Malade.

Symptomes par leſquels on pourra recōnoître, que les veſicatoires auront pleinement operé.

SI LES VESICATOIRES ont été appliquez dés les premiers jours, & ont eu le temps d'agir ſur la lymphe ; ce ſera par les ſymptomes ſuivants qu'on pourra s'aſſûrer de leur parfaite operation.

Abondāce & fluidité des crachats.

Les crachats couleront plus abondamment & ſeront beaucoup plus fluides.

Elevation & plenitude des boutons.

Les Boutons enfoncez ou applatis, s'éleveront & ſe rempliront.

Ramoliſſement des parties gonflées.

Les Parties extrêmement gonflées, ſeront moins fermes, & obéiront plus facilement au toucher.

Inconvenients

QUELQUE UTILE que puiſſe être l'uſage de ces emplâtres, il eſt néantmoins ſujet à deux inconvenients.

L'Humeur contenuë dans les boutons, reste trop claire & trop fluide : ce qui les empêche de se dessecher assez promptement.

La fiévre de la suppuration se prolonge, desorte que souvent elle continuë longtemps aprés le dixiéme jour de l'éruption.

Ces accidents qui dépendent de la fonte des liqueurs, causée par les vesicatoires ; font voir quelle est la maniere dont agissent ces emplâtres.

Pour les prevenir il faudra, dés que la suppuration sera finie, *couper tous les boutons*, excepté ceux du visage. On empêchera par là, que cette humeur trop fluide, ne puisse plus rien fournir au sang, qui soit capable d'entretenir la fiévre. Cette seule précaution, suffit fort souvent, pour faire cesser la fiévre, ou du moins pour la faire diminuer considerablement.

S'il arrive cependant qu'elle ne s'éteigne pas, on purgera le Malade plusieurs fois de suite,

dans l'usage des vesicatoires.

Trop grãde fluidité de l'humeur des boutons.

Longue durée de la fiévre, causée par la suppuration.

D'où naissent ces accidẽts.

Ce qu'on doit faire pour les prevenir.

Couper une partie des boutons.

Faire prendre au Malade des purgatifs doux.

avec des *purgatifs* trés *doux*. Ils évacuëront les ſels des veſicatoires, qui auront penetré dans les vaiſſeaux. Ils vuideront les parties ſalines du ſang & de la lymphe; que ces remedes auront developées, dans la fonte ſalutaire qu'ils y auront cauſée.

Luy faire obſerver un regime doux & empâtant.

Une attention trés eſſentielle, pour le malade, eſt d'obſerver un *Regime* fort *empâtant*, & de beaucoup uſer de *Ris*, *d'Orge*, de *Lentilles*, &c.

Ces differents remedes chaſſent ordinairement la fiévre en peu de jours; Ils domptent ſon opiniâtreté, pourvû qu'ils ſoient continuez.

A la faveur de ces differents uſages, la fiévre diſparoiſt ordinairement en peu de jours.

Lorſque malgré leur ſecours; on la verra ſe prolonger & durer opiniâtrement, il y aura lieu de croire qu'elle ſera fomentée par le mauvais caractere des liqueurs, chargées des parties ſalines. Mais pour lors même, il n'y aura pas lieu de ſe rebuter. L'Uſage des *Purgatifs doux*, d'un *Régime empâtant*, & des *Bols abſorbants* viendront enfin à bout de dompter la fiévre.

DEUX OBSERVATIONS termineront ce qui regarde cette ſeconde eſpece de petite-verole confluente maligne.

Deux remarques ſur la curation de cette eſpece de petite-verole.

On peut, *ſans courir* aucun danger, ſe ſervir des Emplâtres veſicatoires, en traitant les Femmes mêmes, qui auroient actuellement leurs regles. Celles à qui nous en avons fait appliquer, en pareille conjoncture, s'en ſont bien trouvées, & n'ont ſouffert, aprés l'application, ni perte de ſang ni autres accidents. Il eſt vray que nous avions eu la précaution, de les mettre de fort bonne heure à l'uſage des empâtants & des délayants.

Les veſicatoires peuvent être appliquez aux Femmes mêmes qui auroient leurs Regles.

Pluſieurs Medecins ont coûtume d'employer dans cette eſpece de petite-verole, les *Potions* faites avec les *Aigres*, de même que dans l'eſpece precedente. L'effet qu'ils s'en promettent ſeroit de prevenir la diſſolution des liqueurs, d'épaiſſir le ſang, & d'em-

Il y a peu de ſuccés à eſperer des potions faites avec les aigres, qu'on pourroit ordõner, dans la vûë d'em-

pêcher la dissolution des liqueurs.

pêcher qu'il ne se gonfle extraordinairement, dans les redoublements de la fiévre. Cependant ni le raisonnement, ni l'experience ne nous ont point paru décider en faveur de cette méthode, qu'on doit bien se garder de suivre. Nous sommes persuadez (& sur tout par le succés des emplâtres vesicatoires, & par leur maniere d'agir) qu'on doit beaucoup plus apprehender dans cette Maladie, l'épaississement trop considerable de la lymphe, que la dissolution des liqueurs. Ce n'est pas que sur la fin elles ne se fondent & ne se dissolvent quelquefois. Mais ce sont toûjours les engorgements, formez dans les vaisseaux lymphatiques des membranes, ou de la substance du cerveau qui en sont les causes premieres.

C'est leur épaississement trop considerable, qu'on doit sur tout apprehender dans cette maladie.

Ainsi c'est toûjours aux délayants qu'on doit recourir: d'autant

De plus nous n'avons jamais remarqué, que les *Acides* ayent réüssi dans cette espece de petite-verole, qu'autant qu'ils êtoient noyez dans une trés grande quan-

tité de liqueurs. C'est donc principalement aux *Délayants* qu'on y est redevable des heureux succés, que quelques-uns attribuënt aux liqueurs acides, ou aigres, qu'ils ont employées contre cette Maladie.

plus que les acides n'ont alors de succés, qu'autant qu'ils sont noyez dans une grande quantité de liqueurs.

TROISIEME ESPECE DE PETITE-VEROLE.

Confluente Maligne.

LES ACCIDENTS qui se joignent ordinairement à cette troisiéme espece, sont si violents & si cruels, qu'ils ne laissent presque aucune esperance de guerison : Et sur tout pour ceux qui ont negligé de recourir, dés les premiers moments, aux conseils d'un habile Medecin.

Caractere cruel des accidêts, dans cette espece de confluente maligne.

Curation à commencer dés les premiers instants.

Si l'on est appellé assez à temps, on commencera par faire saigner le Malade plusieurs fois, soit du bras, soit du pied. C'est par les

Saignées plusieurs fois réïterées soit

du bras, soit du pied.

symptomes qui se découvriront, qu'on se déterminera sur le choix de l'une ou de l'autre de ces saignées.

En quel cas celle du bras doit être pratiquée.

Celle du *bras* doit être preferée, lorsque le Malade crache ou vomit du sang, & qu'il en évacuë beaucoup avec les urines.

Symptomes qui doivent faire preferer la saignée du pied.

Au contraire, quand même il rendroit du sang par les voyes qui viennent d'être marquées, il faudra necessairement *le saigner du pied* : si l'on voit qu'il en jette encore par le nez ; qu'il soit tourmenté de maux de teste, trés aigus ; & qu'il tombe dans des mouvements convulsifs, des assoupissements, des reveries, &c. Car pour lors il s'agira principalement de détourner l'embaras de la teste ; accident le plus pressant & le plus à craindre pour le Malade.

Prompt usage des vomitifs & des purgatifs.

On le *purgera* le plustost qu'il sera possible. On luy ordonnera même des *vomitifs* ; supposé néantmoins qu'il n'y ait point eu d'évacuation de sang, ou par le vo-

miſſement ou par les ſelles : mais on évitera d'exciter des efforts trop violents. Si l'on ſe ſert des purgatifs, il faudra ſe borner uniquement à ceux qu'on auroit employez, hors de ces accidents, pour ſoûtenir l'action du vomitif.

En quelles circonſtances, on doit s'en tenir à celuy des purgatifs doux.

Ceux dont on peut ſe ſervir le plus ſûrement, ſont la *Caſſe*, la *Manne*, *les Tamarins*, &c. On les noye dans une grande quantité de liqueur convenable, telle que *l'Eau de poulet*, le *Petit lait*, &c. On en ordonne deux ou trois fois par jour, & l'on continuë pluſieurs jours de ſuite, s'il en eſt beſoin, pour moderer l'ardeur de la fiévre.

Quels ſont les purgatifs qu'on doit preferer.

IMMÉDIATEMENT aprés l'effet de chaque purgatif & ſouvent même dans l'intervalle qui reſte de l'un à l'autre, on fait prendre au Malade des *Potions acides* compoſées d'une *Décoction* de *Laituë*, de *Pourpier*, de *Piloſelle*, dans laquelle on aura mêlé les *Sirops de*

Conjonctures, où doivent être placées les potions acides.

Quels acides réüssissẽt le mieux.

Limon, ou de *Berberis*, *l'Essence* de *Rabel*, *l'Esprit de Souphre*, ou de *Vitriol*, &c. Ce sont les acides, qui nous ont paru réüssir le plus.

L'Illustre Sydenham preferoit *l'Esprit de Vitriol* à tous les autres. Il temoigne s'en être servi avec beaucoup de succés, dans les petites-veroles, d'une espece fort approchante de celle-cy ; qui furent trés frequentes à Londres en 1674.

On les mêle aussi dans les boüillons & dans les Tisanes.

Notre usage est de *mêler* encore *ces Acides dans les boüillons & dans les tisanes*. Quelquefois on employe à leur place, le *jus de Citron* dans les boüillons. A l'égard des *Tisanes* elles se font ordinairement *avec* la *Racine de Fraisier*, & le *Chiendent*. On y peut substituer une légere décoction de *Piloselle*, ou la *Limonade* même. Si l'on s'apperçoit que l'estomach ait peine à supporter ces acides dans les boüillons & tisanes, on aura recours aux *Empâtants*, tels que le *Ris*, *l'Orge*, &c.

ON NE DOIT point être ſurpris de nous voir mettre les *Acides* en œuvre, dans cette troiſiéme eſpece de petite-verole confluente maligne. Ils y conviennent beaucoup plus que dans les autres. Le ſang y eſt d'une qualité fort ſemblable, à celle qu'il contracte dans l'eſpece de *Scorbut*, cauſée par des *Sels acres*. La diſſolution des liqueurs eſt produite dans cette petite-verole par l'abondance & le dévelopement des parties ſalines. Elle y eſt aſſez prouvée par la fluidité & la couleur noire du ſang, qu'on voit couler & s'échaper des gencives, des yeux, ou avec les urines & les excrements; & qu'on trouve dans les boutons, lorſqu'on les ouvre. Or les *Acides* ſont infiniment plus propres à changer le caractere de ces ſels acres, que les empâtants tels que les crêmes *d'Orge* & de *Ris* qui ne pourroient que les embaraſſer. D'ailleurs ces ſels ſont en trop grande abondance & ſont trop

Par quelles raiſons les acides ſont employez dans cette troiſiéme eſpece de confluente maligne.

On doit ſur tout y prevenir la diſſolution des liqueurs, que pouroient cauſer les ſels acres contenus dans le ſang.

Les acides ſont les remedes les plus propres, à corriger le mauvais caractere de ces ſels.

grossiers : les desordres qu'ils causent, sont trop violents & trop rapides, pour donner lieu de croire que les empâtants fussent capables d'y remedier. Tout ce qu'ils opereroient, seroit de rendre les liqueurs plus épaisses & moins coulantes. Mais ils ne pourroient changer le caractere des sels, & arrester ainsi la fonte où ils mettent les liqueurs. Les acides seuls sont capables de produire ces effets. On en peut juger par la maniere efficace dont on sçait qu'ils agissent dans les *Hémoragies*, qui sont causées par la dissolution des liqueurs. A quoy nous devons ajoûter que dans cette espece de petite-verole; nous avons toûjours vû diminuer les accidents, & grossir les boutons enfoncez & applatis, par l'usage continué de ces acides.

Les empâtants ne pourroient produire cet effet.

Il ne peut être operé que par les acides : ainsi qu'on en peut juger par la maniere dont ils agissent dans les hémoragies.

Si l'on peut, à la faveur des remedes, & du regime, que nous avons indiquez, conduire le Malade jusqu'à la fin de la suppuration (ce qui n'arrive que trés ra-

Lorsque par le secours de ces remedes, on peut conduire le Malade

rement) on s'attachera à vuider promptement & par le moyen des *Purgatifs doux*, les ſels acres dont le ſang, pourroit encore être chargé. Aprés quoy, dans la vûë d'en adoucir le caractere, on ordonnera pendant quelque temps l'uſage des *Aliments doux & empâtants.* Enfin pour achever de le rembaumer, & pour procurer ſon entier rètabliſſement, on employera le ſecours de quelques *Antiſcorbutiques.*

jusqu'à la fin de la ſuppuration, il faut s'attacher à évacuer, par le moyen des purgatifs doux, les ſels acres, qui ſeroient reſtez dans le ſang.

POUR NOUS, quoique cette Méthode nous ait ſemblé la plus utile, nous avoüerons néantmoins que l'unique fruit que nous en ayons tiré, a été de calmer les accidents, & de ſoulager, dans le cours de cette petite-verole, les Malades qui en ètoient attaquez. Mais nous n'avons pas été aſſez heureux pour en guerir aucun. Il eſt vray que nous n'avons été appellez que fort tard, chez ceux que nous avons traitez. Outre que nous

Cette troiſiéme eſpece de petite verole confluente maligne, eſt preſque toûjours incurable.

Les remedes n'y font ordinairement, que moderer la violence des accidents.

Et cela principalement, s'ils sont employez trop tard, & aprés l'usage des Cordiaux.

Les remedes actifs ne servent, ainsi que les vesicatoires, qu'à dévoloper les parties salines, & à augmenter par consequent les desordres.

avons eu le chagrin de trouver, qu'on n'avoit opposé, dés le commencement, que des *Cordiaux* au progrés du mal. Or dans cette troisiéme espece de petite-verole confluente maligne, tous les *Remedes actifs*, qui ne servent qu'à déveloper les parties salines & à leur donner plus de mouvement, sont absolument contraires. On doit porter le même jugement, sur l'usage des vesicatoires, & de la pluspart des autres remedes, qu'on a coutume d'employer dans les autres especes de petites-veroles. Ils deviendroient funestes dans celle-cy.



QUATRIEME ESPECE DE PETITE-VEROLE

Confluente Maligne.

CETTE PETITE-VEROLE tient de la confluente, & de la diſcrette maligne. Mais elle a beaucoup plus de rapport à cette derniere eſpece : elle n'en differe preſque point, & doit être traitée de la même maniere. On conſultera pour s'en inſtruire, ce que nous en avons dit, dans la curation de la petite-verole diſcrette maligne, page 255. & ſuivantes.

La quatriéme eſpece de confluente maligne eſt fort ſemblable à la diſcrette maligne.

Elle exige la même curation.



ATTENTIONS GENERALES

Dans toutes les differentes eſpeces de Petites-Veroles.

Précautions à obſerver, dans toutes les eſpeces de petites veroles.

APRES avoir expoſé la curation des diverſes eſpeces de petites-veroles ; nous croyons devoir placer icy quelques precautions, qu'on doit indiſpenſablement obſerver, dans les unes & dans les autres.

Tenir le Malade dans une chambre ni trop chaude ni trop froide.

Le premier ſoin doit être d'entretenir, dans la chambre du Malade, un air doux & temperé : de maniere que le froid ne s'y faſſe point ſentir, & que la chaleur n'y ſoit point exceſſive.

Ne le point couvrir exceſſivement dãs ſon lit.

On évitera de le trop charger de couvertures, & de l'accabler ſous leur poids. Il ſuffira qu'il ſoit aſſez couvert, pour ſe défendre des impreſſions de l'air exte-

tieur qui pourroit le penetrer, & déranger la transpiration douce, qu'il est trés necessaire de menager.

Les rideaux du lit doivent être assez ouverts, pour donner passage à l'air qui y est renfermé. C'est ainsi qu'on pourra le renouveller continuellement par un air plus frais & plus pur ; sans quoy celuy que respireroit le Malade, demeureroit toûjours empreint & chargé de l'humeur, qui s'échape sans cesse par la transpiration. Ce qui seroit capable de le faire tomber dans des langueurs, dans des foiblesses, & même d'allumer & de nourrir la fiévre.

Renouveller l'air qu'il y respire, & y ouvrir le passage à un air nouveau.

L'Humeur de la petite-verole fait assez souvent un triste ravage sur la peau, & particulierement sur celle du visage ; par les trous qu'elle y creuse, & par les cicatrices qu'elle y laisse. Les Medecins ont imaginé differents moyens d'y remedier.

Prevenir le desordre que causent sur le visage les cicatrices de la petite verole.

Quelques-uns ont crû qu'il

Pour y parvenir,

il eſt inutile de s'attacher a deſſecher l'humeur des boutons.

ne falloit pour y réüſſir, q[illegible] deſſecher l'humeur renfermée da[illegible] les boutons. Mais pour l'ordinai[illegible] elle ſe deſſeche aſſez promptemen[illegible] d'elle-même.

La vûë la plus importante eſt d'amollir leur pellicule exterieure.

Nous estimons, que le ſoi[illegible] le plus eſſentiel, doit être d'atten[illegible] drir la pellicule exterieure du bou[illegible] ton; pour la diſpoſer à preſter [illegible] à s'étendre plus aiſément: Ce ſe[illegible] pour lors que la matiere purulen[illegible] te, trouvant moins d'obſtacle à s[illegible] placer, y ſera pouſſée par les par[illegible] ties qui ſont au-deſſous, & qu[illegible] doivent ſe remplir.

Ce qui facilite aux parties, ſituées ſous les boutons, les moyens de ſe nourrir & de ſe remplir.

Elles pourront ſe nourrir & ſe ré[illegible] tablir trés facilement, parce qu[illegible] cette humeur ne pourra plus fair[illegible] d'impreſſion ſur elles: Enſort[illegible] qu'elles ne courrôt plus riſque d'e[illegible] être creuſées.

Si la pellicule exterieure ſe deſſechoit

Au contraire, ſi l'on ne s'atta[illegible] che à ramolir cette pellicule exte[illegible] rieure du bouton, ſi l'on neglig[illegible] de l'humecter ſuffiſamment; ell[illegible] ſe deſſeche d'abord, elle ſe reſſerr[illegible]

& ſe durcit. En cet état, l'humeur de la petite-verole ne pouvant plus trouver de quoy s'étendre, ſe cantonne dans les parties qui ſont au-deſſous, & les empêche de ſe nourrir & de ſe reparer. Elle les ronge & les creuſe, d'autant plus aiſément qu'elles ſont tendres, molles & humectées. De là vient que le bouton étant tombé, laiſſe à découvert ces parties : qui reſtent défigurées par les marques & les cicatrices des creux que l'humeur y a formez.

d'abord & ſe durciſſoit, l'humeur ſe cantonneroit dans ces parties.

Elle les rongeroit & y formeroit des trous, dont les marques ou cicatrices ne pouroient s'effaçer.

On a coûtume d'employer differentes *pommades*, pour prevenir ces inconvenients, & pour attendrir la pellicule des boutons. Nous avons reconnu par diverſes experiences, qu'il n'y en a point qui ſoit plus efficace, que celle dont nous allons donner la deſcription.

On employe differentes pommades pour remedier à ces inconvenients : pommade la plus efficace pour y réüſſir.

POMMADE.

Composition de cette pommade.

PRENEZ deux onces *d'Huile des Quatre semences froides*, deux gros de *Blanc de Baleine* bien choisi, & trois gros de *Cire vierge*. Faites fondre le tout *au Bain-marie*, & le passez. Ensuite vous le raclerez avec une cuillier de bois, & vous le mettrez par petits morceaux trés minces, dans un mortier de Marbre. Battez le tout pendant trois ou quatre heures, avec un Pilon de bois, en y versant de temps en temps un peu *d'Eau de Fontaine* bien claire, Puis ajoutez-y quelques gouttes *d'Huile de Citron*, ou quelques cuillerées d'eau de *Fleur d'Orange*.

LORSQU'IL sera temps d'employer cette pommade, il en faudra prendre au bout d'une plume, & en

& en graiſſer legerement tous les boutons du viſage.

On en doit commencer l'uſage, dés que la plus grande partie des boutons, ayant achevé de ſuppurer, paroîtra toute blanche ; ce qui arrive ordinairement à la fin du ſeptiéme jour. Cependant il n'y auroit aucun danger de s'en ſervir, avant la fin même de la ſuppuration. Ce liniment ſe réitere pluſieurs fois par jour ; & doit être appliqué toutes les fois que le viſage redeviendra ſec. On eſt pour lors neceſſairement obligé de le renouveller : afin d'empêcher (autant qu'il ſera poſſible) que la pellicule exterieure du bouton, ne ſe deſſeche, & ne ſe durciſſe trop vîte.

Le ſoin le plus eſſentiel, pour bien preparer cette pommade, eſt de la battre trés long-temps : dans la vûë de bien incorporer toutes les drogues qui la compoſent, & de la rendre trés blanche, & trés legere.

Elle peut ſe conſerver pluſieurs jours ſans ſe corrompre, pourvû qu'on la tienne dans un lieu frais. Suppoſé qu'elle vînt à ſe trop épaiſſir, il faudra la battre une ſeconde fois dans le mortier; obſervant d'y mêler de temps en temps quelques gouttes d'eau. Mais ſi elle devient jaune, & ſi elle contracte quelque mauvaiſe odeur; on ne poura ſe diſpenſer d'en faire de nouvelle, pour en uſer ainſi que de la premiere.



CONCLUSION DU TRAITÉ

Des Petites-Veroles.

TELLE EST LA MÉTHODE qui nous a paru la plus ſûre, dans les differentes eſpeces de petites-veroles que nous avons euës à traiter. Quelques Medecins, trop rigidement attachez à celle qu'ils ſe ſont faite, pourront nous reprocher de nous être éloignez dans la nôtre, de ce que les Auteurs les plus celebres ont écrit ſur ces maladies. Les uns n'y preſcrivent que des *Cordiaux actifs* & *ſpiritueux*. Les autres n'y admettent que des *Rafraîchiſſants*, tels que *l'Orgeat*, la *Limonade*, & les *Boiſſons acides*.

Utilité de la méthode qui a été propoſée, pour les petites-veroles.

Quelques Auteurs n'ont preſcrit, pour ces differentes Maladies, que l'uſage des cordiaux ſpiritueux ou celuy des remedes des rafraichiſſants.

Nous défererons toûjours avec plaiſir, aux ſentiments de ces ſçavants Auteurs : Mais ce ne ſera jamais aſſez ſervilement, pour ne-

Pour les bien en-

gligér d'approfondir, ſur quels motifs ils ont pû ſe déterminer. On les trouvera, dans la temperature du Climat où ils ont vécu, & dans les cauſes & les circonſtances des petites-veroles, qui s'y ſont repanduës de leur temps. Faute d'entrer dans ces diſtinctions ſi neceſſaires, à quelles erreurs ne ſe laiſſeroit-on pas entraîner, par l'aveugle inſtinct de la prévention, & par le torrent impetuëux de l'authorité ? L'experience ne nous apprend-elle pas tous les jours, qu'un même remede, employé dans une même maladie, peut avoir un ſuccés favorable à l'égard de certains Malades ; & cauſer des deſordres funeſtes, dans des temperamens oppoſez ? C'eſt ce qui merite d'être dévelopé, par rapport au fait dont il s'agit.

tendre, il faut conſiderer & la nature du climat qu'ils ont habité, & celle des petites-veroles, qui ont eu cours de leur temps.

A quelle erreurs on s'expoſeroit, ſi l'on oſoit décider ſans avoir fait ces diſtinctions.

Du costé *du Nord*, ſous un ciel groſſier, dans des contrées froides & marécageuſes, où les aliments ſont gras, laiteux, & peu fournis de parties ſalines, le

Temperature, & aliments des pays ſeptentrionaux.

ſang des Hommes qui s'en nourriſſent, ne peut manquer d'être peu travaillé, indigeſte, viſqueux, & peu ſalin. Ses parties ne peuvent ſe mouvoir & ſe débaraſſer aiſément les unes des autres : elles n'ont point aſſez de mouvement. Il faut donc leur en donner, en diviſant puiſſamment une lymphe aſſez humectée, mais trop peſante ; & en rêtabliſſant une tranſpiration infiniment diminuée & preſque anéantie. Les remedes ſpiritueux produiront ces effets d'autant plus ſûrement, qu'on n'aura point à craindre, qu'ils puiſſent enflammer un ſang, du caractere de celuy que nous venons de marquer. D'où l'on doit conclure, que les Medecins des pays ſeptentrionaux ont été bien fondez, à adopter & à recommander la pratique des cordiaux actifs.

Par quelles raiſons les cordiaux actifs peuvent y agir favorablement, dans les petites-veroles.

AU CONTRAIRE, vers *le Midy*, l'air eſt beaucoup plus vif & plus chaud ; les pores beaucoup

Qualitez de l'air & des aliments, dans les

pays meridionaux. plus ouverts ; les aliments plus fins, plus deliez & plus abondants en sels. Desorte que le sang est necessairement plus salé, plus subtil & plus facile à s'allumer.

Quels motifs engagent d'y recourir aux acides & aux rafraîchissants. C'est donc aux remedes acides & rafraîchissants, qu'il faut avoir recours ; pour calmer son mouvement trop violent ; pour en rapprocher les parties trop divisées ; & pour diminuer le trop grand écoulement, qui s'en fait par les voyes de la transpiration.

Mauvais effet qu'y produisent les remedes spiritueux. Les remedes spiritueux, loin de moderer cette agitation des liqueurs, ne serviroient qu'à les jetter dans une fonte, & dans une dissolution totale. C'est ce qui justifie pleinement l'exclusion, que leur ont donnée les Auteurs & les Praticiens des contrées meridionales ; & le choix opposé qu'ils ont fait des rafraîchissants.

Sous quelque climat qu'on soit placé, il MAIS SOUS QUELQUE Climat qu'on soit situé ; quelque usage qu'on puisse faire des uns ou des

autres de ces differents remedes, ils opereront rarement ſeuls une guериſon parfaite. La ſaignée & les vomitifs ou les purgatifs, doivent toujours leur ſervir de baſe, dans la curation des petites-veroles malignes.

faut toûjours mettre en œuvre, la ſaignée, les vomitifs & les purgatifs.

Dans les pays froids, il ne faut ordonner la ſaignée que trés ſobrement, & lorſqu'elle eſt indiquée par des accidents preſſants.

Il ne faut néantmoins ſaigner que ſobrement & avec neceſſité, dans les pays froids.

Quant aux vomitifs & aux purgatifs, on ne peut ſe diſpenſer de les mettre en œuvre, dés les premiers jours de la maladie. Ils débaraſſeront le ſang de ces humeurs groſſieres, qui étouffent le mouvement des liqueurs; qui s'opoſent au dévelopement de leurs parties les plus tenuës, & à leur paſſage dans les glandes; & qui empêchent les boutons de la petite-verole de groſſir & de s'élever.

Les vomitifs & purgatifs, doivent y être employez dés le commencement.

Quel en ſera le ſuccés.

Si le ſuccés de ces remedes eſt trop lent, on pourra les ſoûtenir par des cordiaux actifs. Mais ce ne ſera que rarement qu'on ſe

En quel cas il faudra les ſoûtenir, par les cordiaux actifs.

trouvera dans la neceſſité d'y recourir. Le ſeul ſecours des vomitifs, & des purgatifs ſuffira le plus ſouvent ; pour procurer une éruption facile, & par conſequent une prompte gueriſon.

Pratique differente, dans dans les pays chauds.

Dans les pays chauds, par une conduite tout à fait contraire, on doit menager extrémement les purgatifs.

On n'y doit uſer que rarement & foiblement des vomitifs & des purgatifs.

Les ſaignées doivent y être frequentes & abondantes,

La ſaignée du pied y eſt preſque la ſeule en uſage.

La ſaignée doit y être amplement & frequemment pratiquée. Il n'eſt pas même beſoin de recommander celle du pied ; en des lieux, où l'on ne ſaigne que rarement du bras. Les principaux accidents des maladies y dependent preſque toûjours de l'embarras des vaiſſeaux de la teſte. Un long uſage y a fait connoître, que pour les dégager promptement, & pour en prevenir & détourner l'inflammation, il n'y avoit point de remede plus efficace que la ſaignée du pied.

Conduite

VENONS A LA CONDUITE

qu'on doit tenir à Paris, dans la curation des petites-veroles. L'air qu'on y reſpire eſt épais; on y eſt dans l'habitude de beaucoup manger; on y fait de frequents & de longs repas. Viandes ſucculentes, force ragoûts, viandes ſalées, épiceries; quantité de vins & de liqueurs fortes; d'ailleurs une vie trés oiſive, & trés ſedentaire, ſur tout parmi les Gens aiſez.

qu'on doit tenir à Paris, dãs les petites-veroles.

Air épais en cette Ville.

Nourritures ſucculentes, ou ſalées & épicées.

Boiſſons ſpiritueuſes.

Que peut produire un pareil genre de vie? Une abondance de ſang groſſier, & chargé de parties ſalines: fort diſpoſé par conſequent à s'allumer, c'eſt-à-dire, à ſe rarefier, & à ſe gonfler. Ces vicieuſes diſpoſitions du ſang ne conduiſent-t-elles pas, par elles-mêmes, à la neceſſité de ſaigner amplement & de ſaigner pluſieurs fois?

Genre de vie peu actif,

D'où ſe forment: un ſang abondãt, groſſier ſalé, & trés propre à ſe rarefier:

D'un autre coſté la groſſiereté de l'air de Paris, l'inaction & l'indolence, de la pluſpart de ſes Habitants, appeſantiſſent & engourdiſſent, (pour ainſi dire) les liqueurs contenuës dans le ſang. El-

Un appeſantiſſement des liqueurs cõtenuës dans le ſang.

Une trãſpiration

les ne se brisent & ne s'affinent qu'avec peine : la transpiration & les autres sécrétions ne se font qu'imparfaitement. La lymphe demeure chargée de ces humeurs indigestes : les glandes en sont engorgées. En cet état, quel autre remede, que les vomitifs & les purgatifs, pourroit diviser & fondre les humeurs épaissies ; en débarasser les glandes, où elles séjournent ; & les évacuer par les premieres voyes ?

& des sécrétions imparfaites. Et par consequent un engorgement dãs les glandes. Nul remede plus propre à les débarasser, que les vomitifs & les purgatifs.

Enfin le mauvais caractere du sang, qui est en même temps trop grossier & trop salé, doit faire exclure pour l'ordinaire, & les cordiaux actifs dont on use avec succés dans les pays froids ; & les remedes rafraîchissants, qui réüssissent ordinairement dans les pays chauds. Les premiers mettroient les liqueurs, dans une trop vive agitation, & causeroient aux parties solides une tension trop violente. Les autres ralentiroient trop le mouvement des mêmes liqueurs,

Le caractere du sang épais & salé ne permet point d'user des cordiaux actifs, ni des remedes rafraîchissants. Inconvenients que produiroient & les uns les autres.

& donneroient trop de liaiſon à leurs parties. Il faut néantmoins convenir, qu'il y a des conjonctures, où les remedes ſpiritueux, & les rafraîchiſſants, peuvent être employez avec utilité. Nous ne nous arrêterons point icy à ces exceptions qui ſont aſſez rares : on peut conſulter ce que nous avons dit, des cas particuliers où elles peuvent avoir lieu.

Les occaſions trés rares, où l'on peut y avoir recours, ont été marquées en leur place.

CES DIFFERENTES obſervations, nous ont engagez à chercher un juſte milieu entre des extremitez oppoſées L'obligation d'attenuer & de faire circuler plus librement un ſang devenu trop épais ; la crainte de contribuer à l'enflammer, lorſqu'il eſt trop ſalé, nous a fait recourir (aprés l'uſage des vomitifs, & des purgatifs) à celuy des remedes délayants; tels que ceux dont on compoſe les apozêmes. Ils rendent le ſang plus délié, plus fluide ; & diſſolvent les ſels envelopez dans les

Indications à remplir en s'éloignant des extrêmitez contraires.

Diviſer & attenüer le ſang trop épais, par le moyen des délayants.

Ils le rendent plus tenu, & plus flui-

de, sans l'agiter trop violemment.

liqueurs. Debarassez de la serosité visqueuse qui les captivoit, ces sels incisent & penetrent les parties les plus sulphureuses, trop serrées & trop grossieres. Ils operent les mêmes effets que les remedes spiritueux, mais d'une maniere plus douce & moins dangereuse. C'est ainsi que les liqueurs, acquierent cette finesse,& cette fluidité, dont elles ont besoin pour se filtrer aisément par les couloirs des glandes.

Dégager & ouvrir les pores presque fermez, en se servant des Diaphoretiques & des fondants les plus doux.

Il faut encore dégager & ouvrir les pores de la peau, assiegez & presque bouchez. Dans cette vûë, nous joignons aux *Délayants*, les *Diaphoretiques* & les *Fondants* les plus doux. Ils augmentent insensiblement, & soûtiennent la transpiration; sans néanmoins oster aux parties les plus grossieres des liqueurs, qui ne peuvent s'échaper par les glandes de la peau, la facilité de couler par celles des reins & des intestins.

Au reste, quelques experiences que nous ayons faites au ſujet des petites-veroles, quelque réüſſite qu'ayent eu les differentes curations que nous venons de décrire, nous n'avons garde de les propoſer comme des regles déciſives. Bien loin de là, nous les ſoumettons ſincerement au jugement de nos plus habiles Praticiens : Preſts d'y acquieſcer ſans heſiter ; dés qu'ils voudront bien nous indiquer des vûës plus naturelles, & quelque Méthode plus exacte & plus certaine.

Les differentes curations contenuës dans ce traîté des petites-veroles, y ont été propoſées non comme des regles ; mais comme des experiences.

FIN.



SOMMAIRE

Des Matieres contenuës dans ces deux Traitez de l'Oeconomie Animale & des Petites-Veroles.

Idée de l'Oeconomie Animale & des Causes premieres des Maladies.

OBSERVATIONS sur la Petite-Verole.



PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenants civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Nostre amé & feal, le Sieur J. Helvetius de nostre Academie Royale des Sciences, nostre Conseiller & Medecin ordinaire, Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris, Nous a representé, qu'ayant composé, dans la vûë de faciliter la Curation de diverses Maladies, plusieurs Traitez de Medecine, sous le titre d'*Idée generale de l'Oeconomie Animale*, *&* *des Causes premieres des Maladies*, *&* *Observations sur les Petites Veroles*, *sur les Fiévres*, *sur les Maladies de l'Estomach*, & autres, qu'il desireroit faire imprimer & donner au public, s'il nous plaisoit luy accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires. A CES CAUSES voulant traiter favorablement ledit Sr. Exposant & reconnoistre son zele pour le soulagement de nos Sujets: Nous luy avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer lesdits Traitez cy-dessus énoncez, en tels volumes, forme, marge, caractere, conjointement ou separément, & autant de fois que bon luy semblera, & de les vendre, faire vendre & debiter par tout nostre Royaume, pendant le temps de quinze années consecutives à compter du jour & datte des Presentes. Faisons deffenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & conditions qu'elles soient, d'en

introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nostre obéïssance : comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire lesdits Traitez, en tout, ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque pretexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement sans la permission expresse & par écrit dudit sieur Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de Trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit sieur Exposant; & de tous dépens, dommages & interests. A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ces Traitez sera faite dans nostre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglements de la Librairie; & qu'avant que de les exposer en vente, les manuscrits ou imprimez qui auront servi de copie à l'impression desdits Traitez, seront remis dans le mesme estat où les approbations y auront esté données és mains de nostre trés cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville; Et à l'égard de ceux desdits Ouvrages qui n'auront point encore esté approuvez, ils ne pourront estre imprimez qu'aprés qu'ils auront esté approuvez par le Censeur qui sera commis à cet effet; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans nostre Bibliotheque publique, un dans celle de nostre Chasteau du Louvre, & un dans celle de

noſtredit trés cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville ; Le tout à peine de nullité des Preſentes: du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit ſieur Expoſant, ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empeſchement Voulons que la Copie deſdites Preſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Traitez, ſoit tenuë pour dûëment ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires foy ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier noſtre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris le quatriéme jour du mois de Septembre, l'an de Grace mil ſept cent vingt deux, & de noſtre Regne le huitiéme. Par le Roy en ſon Conſeil. *Signé* CARPOT.

Il eſt ordonné par l'Edit du Roy du mois d'Aouſt 1686. & Arreſt de ſon Conſeil, que les Livres dont l'impreſſion ſe permet par Privilege de ſa Majeſte, ne pourront eſtre vendus que par un Libraire ou Imprimeur.

Regiſtré ſur le Regiſtre V. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 201. *N*o. 224. *conformement aux Reglements, & notamment à l'Arreſt du Conſeil du* 13. *Aouſt* 17 3. *A Paris le* 14. *Septembre* 1722. Signé BALLARD, Syndic.

Le Sieur Helvetius a cedé son droit de Privilege au Sieur Rigaud Directeur de l'Imprimerie Royale : Et ce pour la presente Edition seulement, suivant l'accord fait entr'eux. *Signé* HELVETIUS.

Registré sur le Registre V. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris page 202 conformement aux Reglements & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris le 14. Septembre 1722. Signé BALLARD, Syndic.

Je reconnois avoir cedé au Sieur Rigaud Directeur de l'Imprimerie Royale, mon droit de Privilege pour le Traité de l'Oeconomie animale & des Petites-Veroles ; & ce seulement pour l'Edition qu'il en doit faire faire à Lyon cette année, outre celle qu'il a fait à Paris l'année derniere, suivant l'accord fait entre nous. Fait à Paris le 2. Mars 1724. Signé HELVETIUS.

